

# LA LANGUE À LA LOUPE DES RÈGLES GRAMMATICALES ET LEXICALES

Dans ce chapitre, nous allons analyser la langue des *saṭṭaka*. Avant de procéder à cette étude, nous devons évoquer quelques principes sur les dialectes prakrits. Lorsque les grammairiens donnent les différences dialectales en *śaurasenī*, ils soulignent qu'elles ne concernent que les passages en prose, car ils adaptent ces règles au théâtre classique (*nāṭya*).

Néanmoins, dans la poésie (*kāvya*), comme nous l'avons expliqué, les langues ne sont pas associées à des statuts sociaux, ni aux passages en prose ou en vers, elles sont en lien avec les genres littéraires. À côté de la *māhārāṣṭrī* qui, grâce à la *Sattasāī* de Hāla, est devenue la langue standard de la poésie amoureuse, et de la *paīśācī*, ayant été étroitement associée à la *Bṛhatkathā*, deux autres dialectes, la *śaurasenī* et la *māgadhī*, ont également été considérés comme des langues littéraires. Bien qu'ils n'aient jamais été explicitement reliés à un genre littéraire, il semble que Rājaśekhara les ait traités au même niveau que la *māhārāṣṭrī*, leur attribut commun étant la douceur phonétique. Le terme générique « prakrit » de Rājaśekhara regroupe donc la *māhārāṣṭrī*, la *śaurasenī* et la *māgadhī*<sup>1726</sup>. Ce sont également ces trois langues mentionnées sous des termes génériques comme « langues » (*bhāṣā*) ou « prakrits standards » (*prakṛṣṭa-prākṛta*)<sup>1727</sup>, que les théoriciens postérieurs à Rājaśekhara ont attribuées au *saṭṭaka*. Lors de l'analyse d'un texte littéraire, i.e. non-théâtral, il convient de garder cela à l'esprit.

Le prakrit a évolué durant les siècles. Si celui de la *Sattasāī*, du *Gauḍavaho* et du *Setubandha* se rapproche de la grammaire de Vararuci, la langue de la *Līlāvaī* est plus proche de celle de Hemacandra<sup>1728</sup>. Les cinq *saṭṭaka* que nous connaissons embrassent huit siècles, répartis entre le Nord et le Sud de l'Inde. Toutefois, ces auteurs n'ont pas uniquement recouru à des grammaires, ils ont connu la *Karpūramañjarī* et probablement d'autres œuvres en prakrit, et ont imité ou emprunté des passages, des expressions, etc. Ce travail comparatif peut nous fournir des informations intéressantes sur la grammaire que les auteurs ont suivie, et il peut aussi aider à savoir dans quelle mesure ils ont appliqué le prakrit de la *Karpūramañjarī* et selon quel groupe de manuscrit.

## 5.1 A qui appartient la langue d'un manuscrit ?

Lors de l'analyse d'un texte, la question qui se pose est la suivante : quelle est la langue de cette œuvre ? La conclusion, comportant des mérites et des démérites, est généralement attribuée au poète, hormis les endroits où les corrections et/ou les rajouts des scribes sont manifestement visibles. Alors qu'en sanskrit ces derniers sont plus facilement repérables en raison de la « stabilité » phonétique et grammaticale de la langue, en prakrit, c'est une tâche beaucoup plus complexe et difficile.

Premièrement, entre la date où les textes ont été écrits (*racita*) par l'auteur et celle où ils ont été copiés (*likhita*), le plus souvent, des siècles se sont écoulés. Le prakrit que l'auteur a appliqué comme langue « correcte » à son époque peut être désigné *a posteriori* comme « incorrecte ».

<sup>1726</sup> Cf. *supra*, 2.2.1.4.1 Langues du théâtre ou langues de la poésie ?

<sup>1727</sup> Cf. *supra*, 3.1 Une période de spéculations.

<sup>1728</sup> Roy, S., 1998 : 18-19.

Deuxièmement, les scribes pouvaient changer facilement et à leur gré, selon leurs connaissances approfondies ou non, et conformément à la « tendance » de leur lieu de résidence ou de leur époque, la phonétique des mots prakrits. Ces changements passent souvent inaperçus : pas de trace de gommage, de barre, etc. Il est très facile de transformer, lors de la copie, un texte écrit en *śaurasenī* en un autre en *māhārāṣṭrī*, et inversement.

Troisièmement, les éditeurs ont souvent traité les textes prakrits « à la manière du sanskrit », et se sont efforcés de les modifier de manière à obtenir un texte homogène, cohérent et conséquent, effaçant ainsi la diversité phonétique du prakrit et faussant la source à étudier.

Enfin, les savants eux-mêmes ne sont pas unanimes sur le traitement d'un texte en prakrit et ses règles grammaticales. Nous partageons l'avis d'Upadhye, selon lequel il faut conserver, le plus fidèlement possible, le texte d'un manuscrit dans son état original, et ne corriger les fautes que si c'est vraiment nécessaire et inévitable. Nous sommes également d'accord avec Ghosh, d'après qui les manuscrits les plus proches du temps et du lieu de l'auteur donnent l'image la plus authentique de la langue originale d'une œuvre. Évidemment, les récurrences des variantes dans les manuscrits tardifs indiquent également la même source, si nous les possédons. Malgré cela, nommer un seul dialecte prakrit comme étant la langue d'une œuvre demande de la prudence et certaines précautions. Il est plus prudent de parler de la langue d'un manuscrit que d'une œuvre.

## 5.2 Quelle grammaire prendre pour modèle ?

Longtemps, le *Prākṛtaprakāśa* de **Vararuci** (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) et le *Nāṭyaśāstra* de **Bharata** (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) ont été en usage. Tous deux considèrent le « prakrit » comme un terme générique, mais, en pratique, il désigne la *māhārāṣṭrī*, vue comme la langue standard. Il existe néanmoins une différence remarquable au niveau du maniement de cette langue dans ces ouvrages. Alors que le prakrit du *Nāṭyaśāstra* est une « pure » *māhārāṣṭrī*, supprimant généreusement les occlusives non-aspirées intervocaliques, Vararuci permet, exceptionnellement, la sonorisation du *t* dental. De plus, certaines occlusives non-aspirées, au lieu d'être supprimées, sont irrégulièrement transformées en une autre consonne. Tandis que le *Nāṭyaśāstra* traite le prakrit comme une simple transformation phonétique du sanskrit, la grammaire de Vararuci comporte un grand nombre d'exceptions qui remontent souvent à une origine dialectale ou régionale (*deśī*). Les prakrits de **Puruṣottama** (XII<sup>e</sup> siècle) et de **Mārkaṇḍeya** (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) sont proches de celui de Vararuci. Pour **Hemacandra** (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), le prakrit équivaut à la *māhārāṣṭrī* de *Nāṭyaśāstra*, car il n'accepte en aucun cas le *t* dental sonorisé dans cette langue. En revanche, Cet auteur est plus libéral (*pakṣe*) au niveau des variantes. **Lakṣmīdhara** (XIV<sup>e</sup> siècle), auteur de la *Ṣaḍbhāṣācandrikā*, suit Hemacandra. Malgré ces différences et le fait que les grammairiens mentionnent unanimement cette langue sous le terme générique de « prakrit », il s'agit de la langue « *māhārāṣṭrī* ». Toutes les différences dialectales sont indiquées par renvoi à cette dernière. Ainsi, nous allons la désigner par le terme de « prakrit standard »<sup>1729</sup>.

Si quelques indications dialectales se trouvent dans le *Nāṭyaśāstra*, elles sont approximatives et grossières. Ce sont donc les derniers chapitres du *Prākṛtaprakāśa*, et son commentaire attribué à Bhāmaha, qui tentent, pour la première fois, de fournir une description plus approfondie. Il semble que les règles distinctives des dialectes ont augmenté durant les siècles. Ainsi, nous trouvons d'abondantes définitions, lesquelles sont de plus en plus précises, dans le *Prākṛtānuśāsana* de Puruṣottama, et surtout dans le *Prākṛtasarvasva* de Mārkaṇḍeya. Alors que les grammaires de Vararuci et de Hemacandra comportent peu de différences phonétiques et nombre de divergences grammaticales entre le prakrit standard et la *śaurasēnī*, la différence phonétique a considérablement augmenté dans les œuvres de Puruṣottama et de Mārkaṇḍeya. Lakṣmīdhara rompt le processus de la multiplication des règles restrictives des dialectes et revient aux principes les plus fondamentaux de chacun. Il est manifeste que les grammairiens eux-mêmes n'étaient pas d'accord sur ce qui appartient au prakrit standard et à ses dialectes ; nous pouvons énumérer les divergences les plus importantes ci-dessous :

- a) Le prakrit standard du *Nāṭyaśāstra* est une *māhārāṣṭrī* « pure », supprimant généreusement les occlusives non aspirées intervocaliques ;
- b) Le prakrit standard de Vararuci est une *māhārāṣṭrī* « hybride » : *t*, *k* supprimés et sonorisés, *r* remplacé par *l*, libre choix entre un verbe *tadbhava* et un autre d'origine régionale ;
- c) Le prakrit standard de Hemacandra et de Lakṣmīdhara est une *māhārāṣṭrī* « pure », similaire à celle du *Nāṭyaśāstra*, amuissant systématiquement le *t* dental intervocalique et transformant le *sk. th* en *h* ;

---

<sup>1729</sup> En raison de cette différence dans le traitement de la *māhārāṣṭrī*, il serait plus cohérent d'appeler le prakrit de Vararuci, de Puruṣottama et de Mārkaṇḍeya « prakrit standard », et le prakrit de Bharata, de Hemacandra et de Lakṣmīdhara, « *māhārāṣṭrī* ».

- d) Le prakrit standard de Puruṣottama et de Mārkaṇḍeya est légèrement éloigné, mais assez proche de la *māhārāṣṭrī* « hybride » de Vararuci ;
- e) Pour Hemacandra et Lakṣmīdhara, la *śaurasenī* se caractérise principalement par la sonorisation excessive des dentales ;
- f) Pour Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* se distingue essentiellement par l'emploi exclusif des variantes *tadbhava*, c'est-à-dire proches du sanskrit, y compris les radicaux verbaux et les désinences (-*adi/-adu/-dha*).

Ce sont donc les exceptions et les spécificités dialectales qui subissent le traitement le plus divergent et qui peuvent nous servir de point de repère lors de l'analyse des *saṭṭaka*. La raison pour laquelle nous avons choisi de nous appuyer principalement sur les ouvrages grammaticaux indiens et non sur les études linguistiques est que les auteurs des *saṭṭaka* ne connaissaient que ceux-ci. Cette analyse est donc une comparaison entre les textes des *saṭṭaka* et les règles grammaticales des grammairiens indiens les plus connus, afin de pouvoir évaluer la connaissance des auteurs et identifier la ou les sources de leur usage du prakrit.

## 5.3 Exceptions, variantes licites et spécificités dialectales dans les *saṭṭaka*

Afin de pouvoir discerner les véritables caractéristiques de tel ou tel dialecte avec le prakrit standard, il faut savoir quels sont les vocables partagés, les exceptions et les spécificités. Les termes « communs » sont généralement utilisés sans distinction dialectale dans toutes les langues prakrites. Les exceptions coïncident de temps en temps avec la particularité d'un dialecte. Ainsi, un vocable commun portant la caractéristique de la *māhārāṣṭrī* n'est pas une faute dans d'autres dialectes. De même, une exception possédant une marque distinctive d'un dialecte ne signifie pas qu'il s'agit d'un texte dans une langue spécifique. Ce sont précisément ces irrégularités qui prouvent que le prakrit n'est pas une simple transformation du sanskrit<sup>1730</sup>. L'emploi des exceptions et des caractères dialectaux démontre également la culture de l'auteur, qu'il soit poète ou scribe. Notre analyse porte donc sur les exceptions et les spécificités dialectales. Nous donnons d'abord les règles selon les théoriciens et d'après les exemples extraits des *saṭṭaka*.

### 5.3.1 Le traitement des voyelles

Concernant le traitement des voyelles, Vararuci, Bhāmaha et Hemacandra ne donnent pas d'exemples spécifiques pour la *śaurasenī* et la *māgadhī*. C'est à partir de Puruṣottama que nous pouvons observer une démarcation vocalique plus nette, et que la *śaurasenī* est généralement définie comme suivant le sanskrit de plus près<sup>1731</sup>.

§1. Ainsi, Puruṣottama est le premier à signaler que la voyelle *a* change dans les vocables sk. *aṅgāra* et *pakva* qui deviennent *iṅgāla* et *pikka* en prakri standard<sup>1732</sup>, mais en *śaurasenī*, elle reste *aṅgāra* et *pakka*<sup>1733</sup>. Sur ce modèle, Mārkaṇḍeya observe que là où un changement vocalique irrégulier se produit en prakrit standard, *motta* pour *mukta*, *tomḍa* pour *tunḍa*, *maula* pour *mukula*, etc., en *śaurasenī*, ce changement n'a pas lieu. Ainsi, les voyelles originales *a*, *i*, *u*, *e* et *o* sont conservées en *śaurasenī*. Alors qu'en prakrit standard *piṁḍa* et *peṁḍa*, *tumḍa* et *tomḍa*, *veaṅā* et *vianā*, sont facultatifs<sup>1734</sup>, en *śaurasenī*, uniquement *piṁḍa*, *tumḍa* et *veaṅā* sont permis<sup>1735</sup>. Le sk. *upari*, qui devient *avari* en prakrit standard, reste *uvari* en *śaurasenī*<sup>1736</sup>. Dans un autre contexte, concernant la *śaurasenī*, Mārkaṇḍeya donne *Juhiṭṭhira* au lieu du prakrit standard *Jahiṭṭhila*<sup>1737</sup>. Néanmoins, selon Rāmaśarman, *Jahiṭṭhila* et *Juhiṭṭhila* sont tous deux applicables au prakrit en général<sup>1738</sup>. Notons que les termes *potthaka* (*pustaka*), *sejjā* (*śayyā*) et *ṇaura* (*nūpura*), sont invariables dans tous les dialectes<sup>1739</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, nous avons *aṅgaṅā*, *pakka* (*pakva*), *kiṁsua*, *siṁduvāra*, *piṁḍa*, *sumḍara*, *Juhiṭṭhila*, *uvari*, *mukula*, *velā*, *veaṅā*, *vellaṅa*, *veaṅā* et *vediā* où les voyelles

<sup>1730</sup> Sh. P. Paṇḍit, dans son introduction dans le *Gauḍavaho* de Vākpati, rassemble plusieurs arguments à ce sujet. Paṇḍit, Sh. P., 1887 : iv-lxiv.

<sup>1731</sup> [PkĀś IX.02-03], Nitti-Dolci, L., 1938 : 73 ; [PkS IX.01], Acharya, K. C., 1968 : 106.

<sup>1732</sup> [PkP I.03], Cowell 1954 : 108 ; [ŚĀś I.47], Pischel, R., 1877 : 9.

<sup>1733</sup> [PkĀś IX.05], Nitti-Dolci, L., 1938 : 73 ; [PkS IX.02], Acharya, K. C., 1968 : 106.

<sup>1734</sup> Sk. *piṅḍa*, *tunḍa* et *vedanā* ; [PkP I.12], Cowell 1954 : 109-113 ; [ŚĀś I.86], Pischel, R., 1877 : 15.

<sup>1735</sup> [PkS IX.05-07], Acharya, K. C., 1968 : 106.

<sup>1736</sup> [PkS IX.10], Acharya, K. C., 1968 : 107.

<sup>1737</sup> Sk. *Yudhiṣṭhira* ; [PkS IX.28], Acharya, K. C., 1968 : 107.

<sup>1738</sup> [PkKT I.13], Nitti-Dolci, L., 1939 : 6-7.

<sup>1739</sup> [PkP I.20, 26], Cowell 1954 : 111.

originales, i.e. sanskrites, sont conservées. Le texte conserve le prakrit standard de *poṭṭhaa*, *sejjā* et *ṇeura*. Toutefois, nous trouvons *paṃjara/piṃjara* et *mottā/muttā* alternés, indépendamment du fait qu'ils figurent dans une stance ou dans la prose. Le sk. *tāmbūla* devient *tāmbola*. La **Rambhāmañjarī** donne le prakrit standard *maula*, *piccha* (*paścāt*), et les mots irréguliers *ṇeura* et *sejjā*, ainsi que *tāmbola* et *oṇa* (sk. *ūna*). Pour le reste, la pièce comporte des leçons *śaurasenī* : *uvari*, *kiṃsuga*, *putthaka*, *suṃdara*. La **Candralekhā** conserve également les voyelles originales : *kīsua*, *piṃgiā*, *piṃgu*, *uvari*, *veaṇā*, *suṃdara*, *paccha* (*paścāt*), *muula*, *muuṃda* et *muura*. Certaines variantes irrégulières sont respectées (*potthaka*, *sejjā*). Nous trouvons deux leçons pour *ṇeura/nūura*, ainsi que *kaṇṇeura* et *pāa* (sk. *pika*). La **Śṛṅgāramañjarī** conserve également les consonnes originales, cf. *piṃga*, *siṃduvāra*, *veaṇā*, *vellaṇa*, *muttiā*, *motta*, *uvari*, *suṃdara*, et donne les termes irréguliers *tāmbola* et *ṇeura*, et, en prakrit standard, *maula* et *garua* (*guruka*). Le manuscrit T de l'**Ānandasundarī** montre une légère amélioration, ou plutôt une « *māhārāṣṭrīśation* » par rapport au manuscrit P. Tous deux conservent les leçons *śaurasenī* *veaṇā*, *aṃgāra* (P)/*aṃgāla* (T), *tāmbūla*, *muccukuṃda* (P)/*muccuṃda* (T), *suṃdara*, et comportent les leçons irrégulières *ṇeura*, *poṭṭhaa*. Pour le reste, le manuscrit P contient des leçons *śaurasenī*, tandis que le T alterne les deux variantes et donne uniquement en prakrit standard : *uvari* (PT)/*avari* (T), *pakka* (PT)/*pikka* (T), *viddha* (P)/*vaddha* (T), (T), *sajjā* (P)/*sejjā* (T), *tumḍa* (P)/ *tomḍa* (T), *Juhiṭṭhira* (P)/*Jahiṭṭhila* (T), *suumāra* (P)/*saumāla* (T)/*soamalla* (T). Le manuscrit T comporte encore les variantes du prakrit standard *seṃdūra* (*sindūra*), *vellī* (*vallī*) et *mauḍa* (*mukūṭa*).

§2. Puruṣottama dit aussi qu'en *śaurasenī*, si le *a* est suivi d'un *i*, les deux voyelles doivent être prononcées séparément à l'aide d'un *ya*<sup>1740</sup>, alors que la règle de *ya-śruti*, remplaçant une occlusive non aspirée supprimée entre deux *a*, selon Hemacandra, est à appliquer généralement à tous les prakrits<sup>1741</sup>. Cette lettre servant de « liaison intervocalique », qui n'est rien de plus qu'une façon de relier deux voyelles, bien qu'elle soit plus fréquente dans les textes jaïns, peut apparaître dans d'autres ouvrages. Mārkaṇḍeya rajoute que là où se trouve la suppression d'une occlusive non-aspirée intervocalique, reste un *a* suivi d'un *u*, qui sont facultativement conservés ou contractés en prakrit standard, comme par exemple *maūra/moro*, *chautṭhī/choṭṭhī*<sup>1742</sup>, *pauma/pomma*<sup>1743</sup>, *somāla*, etc. ; en *śaurasenī*, seule la conservation est possible<sup>1744</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, là où le prakrit standard échange la syllabe *ut* en *od*, puis supprime le *d*<sup>1745</sup>, comme par exemple dans le vocable *koūhala* (sk. *kutūhala*), la *śaurasenī* le conserve (*kodūhala*)<sup>1746</sup>.

La **Karpūramañjarī** comporte *cau-* (*catur-*), *cautṭhī* (*caturthī*), *caussaṭṭhi/cadussaṭṭhi* (*catuḥṣaṣṭi*), *cauddasī* (*caturdaśī*), *koduhalla/koūhala* (*kutūhala*), *koḍḍa* (*kautuka*), *suumāra* (APQWNR)/*somāla* (NR), *pom[m]a* (*padma*), *caura/cāru* (*catura*), *daia* (*dayita*). Le groupe des manuscrits jaïns emploie la *ya-śruti* pour lier deux *a* ou un *a* suivi d'un *i*. Dans la **Rambhāmañjarī**, nous trouvons *caura* et *cadura*, *caurikā* (*catuṣkikā*), ainsi que la variante contractée *mora* du sk. *mayūra*. Ce manuscrit jaïn contient également les *ya-śruti* comme les manuscrits du groupe jaïn de la **Karpūramañjarī**. La **Candralekhā** contient des leçons variées :

<sup>1740</sup> [PkĀś IX.16], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75.

<sup>1741</sup> [ŚĀś II.180], Pischel, R., 1877 : 29.

<sup>1742</sup> Sk. *mayūra*, *caturthā* ; [PkP I.9], Cowell 1954 : 109.

<sup>1743</sup> Sk. *padma*, [ŚĀś II.112], Pischel, R., 1877 : 58.

<sup>1744</sup> [PkS IX.03], Acharya, K. C., 1968 : 106.

<sup>1745</sup> [ŚĀś I.117], Pischel, R., 1877 : 19.

<sup>1746</sup> [PkS IX.50] Acharya, K. C., 1968 : 111.

*cod-/caud-* (*catur-*), *moha/maūha* (*mayūkha*) et *poma/pamha/paduma/pauma*. Les variantes *maūha*, *pamma* (*padma*) et *kodūhala* dans la *Śṛṅgāramañjarī* correspondent à la *śaurasenī* de Mārkaṇḍeya. Notons que le glossaire de B. S. Shastri comporte les *ya-śruti* (*a/i*), alors qu'elles sont totalement absentes dans son édition ainsi que dans les manuscrits. En ce qui concerne l'*Ānandasundarī*, nous trouvons plus souvent des leçons avec voyelles contractées dans le manuscrit T que dans le P : *moro* (PT), *caurahī* (P)/*coddahī* (T) *suumāra* (P)/*somāla* (T), *okkhala* (T, *ulūkhala*), *maūha* (P)/*moho* (T), *koḍa/kodua* (PT), mais uniquement *paduma* (PT) et *kouhalla/kudūhala* (PT). Il convient de signaler que le manuscrit T de l'*Ānandasundarī* ne contient pas de *ya-śruti* (*a/i*), alors que sa copie (T\*), qu'Upadhye a reçue, a été rédigée avec celles-ci.

§3. Il est généralement admis qu'en prakrit standard les diphtongues sk. *ai* et *au* n'existent pas, car la première devient *e* et la seconde *o*<sup>1747</sup>. Il est vrai que les diphtongues cessent en prakrit, mais ne se transforment pas toujours automatiquement en *e* et *o*. Dans certains cas, elles « se décomposent » en deux voyelles distinctes, des « fausses » diphtongues : *ai* et *aii*. Dans ces groupes de voyelles, celles-ci restent isolées, ou bien se prononcent séparément, même si le scribe utilise le caractère sanskrit des diphtongues. Dans des cas exceptionnels, elles s'abrègent en *i* et *u*.

Puisqu'en prakrit les diphtongues n'existent pas, l'utilisation du tréma (*ai/aii*) dans un texte prakrit est inutile. Nous allons les marquer exceptionnellement dans les exemples tirés des ouvrages.

En ce qui concerne le groupe de voyelles *ai*, Vararuci donne *daiccha*, *chaitta*, *bhairava*, *saira*, *vaira*, *vaidesa*, *vaideha*, *kaiava*, *vaisaha*, *vaisio*, *vaisampāṇa* et *daiva*<sup>1748</sup>. Hemacandra ajoute *sainna*, *dainna*, *aīsaira*, *vaijavana*, *daivaa*, *vaiālia*, *vaidabbha*, *vaiśānara*, *vaisaha*, *vaisala*, *kaislasa*, *vaisavana*<sup>1749</sup>. La liste de Mārkaṇḍeya se réduit à *daicca*, *caitta*, *bhairava*, *saira*, *vaiēha*, *vaiēsa*, *vaiśampāṇa*, *kaiava*, *vaiēha*, *daiv[v]a*, *kairava*, et permet aussi *jaitta*<sup>1750</sup>. Rāmaśarman, quant à lui, accepte *daiccha*, *vaiālia*, *kaiāa*, *vaisaha*, *vaiēhaa*, *vaidesa[a]*, *saira*, *vaira*, *daiv[v]a*, *bhairava*, *caitta* et complète sa liste avec *vaiēa*, *kaisaa*, *vairāa*, *vaijja* et *caitta*<sup>1751</sup>. Lakṣmīdhara se contente de fournir quelques exemples et signale le reste avec un « etc. »<sup>1752</sup>. Certains de ces vocables sont permis (*vā*) avec *e*, mais les grammairiens ne sont pas toujours d'accord. Ainsi, Vararuci donne uniquement *devva*, Hemacandra permet encore *vera*, *kelāsa*, *kerava*, *vesavana*, *cetta*, *vesampā[y]aṇa*, *veālia*, et *vesia*. Mārkaṇḍeya n'accepte pas les trois derniers mots, mais ajoute à sa liste *bherava* et *jetta*. Rāmaśarman partage *dev[va]*, *cetta* (*caitra*), *bherava* et *kelāsa* de Mārkaṇḍeya et admet *vejja* et *cetta* (*caitya*). Dans d'autres cas, la diphtongue *ai* se transforme en un *i*, comme *dhira*<sup>1753</sup> et *simdhava*<sup>1754</sup>, *sanicchara*, *sinna*<sup>1755</sup>, *bhikkhājīvio*, *ṇioio*, *pimḍavāio*<sup>1756</sup>, etc.

<sup>1747</sup> [NŚ XVIII.06], Ghosh 1951 : (vol. I., trad.) 322.

<sup>1748</sup> Sk. *daitya*, *chaitra*, *bhairava*, *svaira*, *vaira*, *vaideśa*, *vaideha*, *kaitava*, *vaiśakha*, *vaiśika*, *vaiśampayana*, *daiva* ; [PkP I.36], Cowell 1954 : 113.

<sup>1749</sup> Sk. *sainya*, *dainya*, *aiśvara*, *vaijavana*, *daivata*, *vaitālika*, *vaidarbha*, *vaiśvānara*, *vaiśākha*, *vaiśāla*, *kailāsa* et *vaiśravaṇa* ; [ŚĀś I.151-152], Pischel, R., 1877 : 24.

<sup>1750</sup> Sk. *jaitra* ; [PkS I.43-44], Acharya, K. C., 1968 : 13.

<sup>1751</sup> Sk. *vaireka*, *kaiśava*, *vairāga*, *vaidya*, *caitya* ; [PkKT I.20-21], Nitti-Dolci, L., 1939 : 10.

<sup>1752</sup> [SBhC I.02.103], Trivedi, K. P., 1916 : 69.

<sup>1753</sup> Sk. *dhairya* [PkKT I.22], Nitti-Dolci, L., 1939 : 10.

<sup>1754</sup> Sk. *saindhava* ; [PkP I.38-39], Cowell 1954 : 113.

<sup>1755</sup> Sk. *saindhava*, *śanaiścara*, *sainya* ; [ŚĀś I.149-150], Pischel, R., 1877 : 24. Hemacandra permet aussi *senna*.

<sup>1756</sup> *bhaiḥṣājīvika*, *naiyogika* et *paiṇḍapātika* ; [PkS I.45-46], Acharya, K. C., 1968 : 13-14.

Dans la *Karpūramañjarī*, la diphtongue *ai* est séparée en deux voyelles distinctes dans le nom propre Bhairavāṇaṇḍa ; elle est contractée dans les vocables *tella* (*taila*), *cetta* (*caitya*), *seramdhī* (*sairamdhri*), *sela* (*śaila*), *mettī* (*maitrī*), *vejaamta* (*vaijayanta*), *vejja* (*vaidya*), et remplacée par un *i* ou un *e* dans les termes *viḍūra/verulia* (*vaidūrya*). La *Rambhāmañjarī* donne des leçons avec des voyelles contractées : *cetta* (*caitra*), *deva* (*daiva*), *tella* (*taila*), *veri* (*vairin*), *sekkhaka* (*śaikṣaka*), et *sela* (*śaila*), sauf le vocable sk. *jaitra*, dont les variantes sont *jaitta*, *jetta* et *jaatta*. La *Candralekhā* comporte exclusivement des voyelles contractées : *deva/devva*, *sela*, *seṇṇa* (*sainya*), *sera* (*svaira*), *seramdhī*, *tella*, *veluria*, *vera*, *metta*, *thera* (*stavira*), *vedabbha* (*vaidrabha*) et *cetta* (*caitra*). Il en va de même dans la *Śṛṅgāramañjarī* : *selūsa* (*śailūsa*), *Vesāṇara* (*Vaiśvānara*), *thera*. L'*Ānandasundarī*, hormis une leçon irrégulière, *dhīra* (*dhairya*)<sup>1757</sup>, comporte, elle aussi, uniquement la diphtongue contractée : *ṭhera*, *sera*, *kedaa* (*kaitaka*), *serīsi* (*śairīṣi*), *velūria*, *jetta*, *seramdhī*, *devva*, *sela* (*śaila*) et *sevāla* (*śaivāla*).

§4. Pour ce qui est du groupe de voyelles *aii*, nous le trouvons dans *paūra*, *kaiṛaa*, *paūrisa*, *gaiṛava* et *kaūsala* selon Vararuci<sup>1758</sup>. Hemacandra admet également *saiiha*, *gaiiḍa*, *maūli*, *maiṇa*, *saiira* et *kaiila*<sup>1759</sup>. Mārkaṇḍeya accepte les exemples de Vararuci, *maūli* et *maiṇa* de la liste de Hemacandra, et ajoute encore *paūtta*, *aiicitta*, *khaiira* et *gaiṛava*<sup>1760</sup>. Rāmaśarman, de son côté, omet de sa liste *saiiha*, *saiira*, *kaiila* et *paūtta*<sup>1761</sup>. Néanmoins, Vararuci permet les variantes *kosala* et *gāra*, Hemacandra et Rāmaśarman uniquement *gāra*, et Mārkaṇḍeya *gāra*, *gorava*, *moṇa* et *moli*. Dans d'autres cas, la diphtongue *ai* s'abrège en *u* : *sumdera*, *muṃjāṇa*, *sumḍa*, *kukkheaa*, *duvvāria*<sup>1762</sup>. Hemacandra ajoute à cette liste *suddhoanī*, *sugamdhattana*, *pulomī*, *suvanṇia* et dit que *kuccheaa* (*kukkheaa*) peut également devenir *koccheaa*<sup>1763</sup>. Selon Rāmaśarman, le sk. *paūṣa* devient *pusa*<sup>1764</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, la diphtongue *ai* se transforme en deux voyelles séparées dans *raudda* (*raudra*) ; elle est contractée dans les vocables *kola* (*kaula*), *mottiā* (*mauktikā*), *dhoa* (*dhauta*), *koūhala/koduhalla*, *Gorī* (*Gaurī*), *gora* (*gaura*), *sovidalla* (*sauvidalla*), et remplacée par un *u* dans *sumdera* (*saundarya*). Quant au sk. *mauli*, nous trouvons deux leçons : *mauli* et *moli*, lesquelles sont citées par Mārkaṇḍeya<sup>1765</sup>. Ici aussi, la *Rambhāmañjarī* préfère les leçons avec diphtongue contractée, *khoma* (*kṣauma*), *gora*, *jovvaṇa*, *poḍha* (*prauḍha*), *poṭṭikā* (*pautrikā*), *bhosajja* (*bhausajya*) et *moṇa* (*mauna*), hormis le sk. *aucitya*, dont les variantes sont *occida* et *aucidī* et une fois *saumdarattana* (*saundaryatva*). Ici, la *Candralekhā* donne le groupe de voyelles (*aii*) dans les leçons *tatsama*, mais la forme contractée dans les mots *tadbhava* : *paura*, *saudha*, mais *kodua* (*kautuka*), *moli*, *mottiā*, *soāi* (*saumya*), *sohagga* (*saubhāgya*), *sokkhā* (*saukhyā*), *jovvaṇa*, *sorakkho* (*saurabhaka*), ainsi que le vocable irrégulier *sumdera*. Hormis ce dernier, la *Śṛṅgāramañjarī* ne comporte que la voyelle contractée : *Gorī*, *sohagga*, *jovvaṇa*, *sokkhā*, *ocidī*, *sovadilla*. Excepté *maulī*, les manuscrits de l'*Ānandasundarī* possèdent exclusivement la voyelle contractée : *kouhalla*, *koḍa/kodua*, *sokkha*, *sohagga*,

<sup>1757</sup> [PkP I.39], Cowell 1954 : 113.

<sup>1758</sup> Sk. *paura*, *kaurava*, *pauruṣa* et *kaūsala* ; [PkP I.42-43], Cowell 1954 : 114.

<sup>1759</sup> Sk. *saudha*, *gauḍa*, *mauli*, *mauna*, *saura* et *kaula* ; [ŚĀś I.162], Pischel, R., 1877 : 26.

<sup>1760</sup> Sk. *pautra*, *aucitya*, *kṣaura* ; [PkS I.50-51], Acharya, K. C., 1968 : 14.

<sup>1761</sup> [PkKT I.23-24], Nitti-Dolci, L., 1939 : 11.

<sup>1762</sup> Sk. *saundarya*, *mauñjayana*, *śauṇḍa*, *kaukṣeyaka* et *dauvārika* ; [PkP I.44], Cowell 1954 : 114.

<sup>1763</sup> Sk. *śauidhodani*, *saugandhya*, *paulomī* et *sauvarṇika* ; [ŚĀś I.160-161], Pischel, R., 1877 : 25-26.

<sup>1764</sup> [PkKT I.23], Nitti-Dolci, L., 1939 : 11.

<sup>1765</sup> [PkS I.50], Acharya, K. C., 1968 : 14.



*sorahī, soraha/sorabbha, gora, Gorī, bhomo (bhauma), kotthuha (kaustubha), golī (gaulī), coria (caurya), soria (śaurya), koḍilla (kauṭilya).*

§5. Concernant le traitement des diphtongues, ces exceptions sont appliquées dans le vocable commun de tous les dialectes. Mārkaṇḍeya est le premier et le seul grammairien à attribuer quelques variantes précises à certains dialectes. Selon lui, la *śaurasenī*, dans le cas de *daīva*, utilise uniquement la variante *dev[v]a*<sup>1766</sup> et emploie exclusivement les leçons *gorava, gaiirava, korava, pora[va]* et *paiirusa*<sup>1767</sup>. La *māgadhī* remplace *gaiirava* par *gomika*<sup>1768</sup>. Seule la variante *śauraenī de[v]a* figure dans la *Karpūramañjarī*, la *Rambhāmañjarī* et la *Candralekhā*. Aucune de ces leçons ne figure dans la *Śṛṅgāramañjarī*. Dans cette dernière, *devva* correspond au sk. *deva* « Majesté ». Dans l'*Ānandasundarī*, *devva* est la seule leçon du sk. *daiva*, il ne faut cependant pas confondre *devva* qui signifie « Majesté ».

§6. Le *r* sanskrit est transformé en voyelles *a, i* et *u*, selon sa position. Au début d'un mot, il est toujours *ri*<sup>1769</sup>, comme dans le cas du sk. *ṛkṣa* qui devient *riccha*, excepté les sk. *ṛtu* et *ṛju* qui se transforment en pk. *u[d]u* et *uj[j]u*<sup>1770</sup>, alors qu'en position intervocalique, cela peut être *a, i* et *u*; certains vocables peuvent avoir deux variantes, d'autres sont fixes. Vararuci permet deux variantes, *rukkha* et *vaccha*, pour le sk. *ṛkṣa* en raison de deux traitements divergents du sk. *kṣ*<sup>1771</sup>. Hemacandra accepte *maamka* et *saṃga*<sup>1772</sup> à côté de *miamka* et *siṃga* de Vararuci<sup>1773</sup>. De même, ce dernier prescrit exclusivement *kaa* et *maa* pour les sk. *kṛta* et *mṛta*<sup>1774</sup>, tandis que, selon Hemacandra, *maa* peut également équivaloir au sk. *mṛga*<sup>1775</sup>. Vararuci donne *paiia* pour le sk. *prākṛta*<sup>1776</sup>. Selon Hemacandra, ce dernier devient *pāyaya* ou *payaya*<sup>1777</sup>. Enfin, si Vararuci donne *veṃṭa* pour le sk. *ṛnta* en composition, *tāla-ṛnta*<sup>1778</sup>, Hemacandra permet aussi *voṅṭa*<sup>1779</sup>. Quant à Mārkaṇḍeya, qui n'admet que *kaa* pour *kṛta*, il remarque que *maamka* et *muamka*, *pāaa* et *pāia* sont des leçons erronées (*apavāda*) et la *śaurasenī* utilise exclusivement le *i* à l'intérieur d'un mot, comme par exemple *mia* (sk. *mṛta*) et *pidanā* (sk. *pṛtanā*)<sup>1780</sup>. Rāmaśarman, pour sa part, donne *miamka* (*mṛgāṅka*), *kia* (*kṛta*) et *mua* (*mṛta*), sans différenciation dialectale<sup>1781</sup>. Hormis certaines formes généralement acceptées qui sont souvent celles contenant un *u*, dans d'autres cas, le remplacement du *r* par un *a* ou un *i* semble être optionnel et difficilement attribuable à un dialecte précis.

La *Karpūramañjarī* contient *udu, ujju, rukkha, pāua/paua* (*prākṛta*), *paai* (*prākṛti*), *kada/kida* (*kṛta*), *mudo* (*mṛta*), *muṅāla* (*mṛṅāla*), *maa* (*mṛga*), *maacchī/miacchī* (*mṛgākṣī*), *miamgaṅā* (*mṛgāṅgaṅā*), *miamka* (*mṛgāṅka*), *bhiṃga* (*bhṛṅga*), *bhicca* (*bhṛtya*), *siṃgāra* (*śṛṅgāra*), *piṭṭhi* (*prṣṭha*) et *vimta* (*ṛnta*); cette dernière leçon est conforme à la règle

<sup>1766</sup> [PkS IX.13], Acharya, K. C., 1968 : 107.

<sup>1767</sup> [PkS IX.143], Acharya, K. C., 1968 : 107.

<sup>1768</sup> [PkS XII.10], Acharya, K. C., 1968 : 128.

<sup>1769</sup> [PkP I.30], Cowell 1954 : 112.

<sup>1770</sup> [ŚĀś I.131], Pischel, R., 1877 : 21-22.

<sup>1771</sup> [PkP I.32], Cowell 1954 : 112. Accepté par tous les grammairiens.

<sup>1772</sup> [ŚĀś I.130], Pischel, R., 1877 : 21.

<sup>1773</sup> Sk. *mṛgāṅka* et *śṛṅga*; [PkP I.28], Cowell 1954 : 112.

<sup>1774</sup> [PkP I.27], Cowell 1954 : 111.

<sup>1775</sup> [ŚĀś I.126], Pischel, R., 1877 : 20.

<sup>1776</sup> [PkP I.10], Cowell 1954 : 109.

<sup>1777</sup> [ŚĀś I.67], Pischel, R., 1877 : 12-13; Hemacandra utilise la leçon *pāua* pour le sk. *prārṛta* [ŚĀś I.131], Pischel, R., 1877 : 21.

<sup>1778</sup> [PkP III.45], Cowell 1954 : 129.

<sup>1779</sup> ŚĀś I.67], Pischel, R., 1877 : 12-13.

<sup>1780</sup> [PkS I.35 et IX.16], Acharya, K. C., 1968 : 12 et 107.

<sup>1781</sup> [PkKT I.15-17], Nitti-Dolci, L., 1939 : 8-9.

uniquement si le *i* est considéré comme la marque d'un *ĕ* bref. Dans la **Rambhāmañjarī**, *a* et *i* sont alternés dans *kia/kaa* (*kr̥ta*), et *mia/maa* (*mṛga*), *miacchī/maacchī*, *maamka*, *maamga* (*mṛgānga*), mais on trouve également *mia* (*mṛta*), *piṭṭhi*, *vimta*, *mua* (*smṛta*), ainsi que *iu/uu* (*rtu*), *muaṅga* (*mṛdaṅga*) et *rukkha*. La **Candralekhā** donne *bhiṅga/bhaṅga*, *kia/kaa*, *miṅāla/muṅāla*, *vimda/vuṅda*, ainsi que *siṅgāra*, *simkhala*, *ujjua* mais *pāāḍa* (*prākṛta*). La **Śṛṅgāramañjarī** donne également *siṅgāra*, *biṅga/baṅga*, *maa/mia* (*mṛga*), *kaa/kida* (*kr̥ta*), *mau* (*mṛdu*), *ujjua*, *rukkha*, *muṅāla*, mais *vaṅda*, *pāia* (*prākṛta*) et *paidī* (*prākṛti*). Les manuscrits de l'**Ānandasundarī** donnent des leçons univoques pour *isi* (*r̥ṣi*), *bhiṅga*, *siṅgāra*, *mia* (*mṛga*), *mua* (*mṛta*), *pāuḍa/pauḍa* (*prākṛta*), *pihula*, *vimḍa*, *masaṇa* (*masṛṇa*), mais s'écartent dans *kida* (P)/*kaa* (T), *miṅāla* (P)/*muṅāla* (T), *midu* (P)/*mau* (T, *mṛdu*), *rukkha* (PT)/*vaccha* (T) (sk. *vṛkṣa*), *rukkha* (P)/*riccha* (PT) (sk. *ṛkṣa*) et *miamga* (P)/*muiṅga* (T). Seul le manuscrit T donne *tala-emṭa* pour *tala-vṛnta*. Ici aussi, il semble que ce dernier se rapproche du prakrit standard de Vararuci, alors que le manuscrit P donne plutôt des leçons en *śaurasenī*.

### 5.3.2 Les consonnes initiales

En prakrit standard, le *k* initial devient *c* dans *cilāda* (sk. *kirāta*)<sup>1782</sup>, mais, selon Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, il reste inchangeable *kirāda*<sup>1783</sup>. Le sk. *yaṣṭi*, selon Vararuci, peut devenir *jaṭṭhi* et *laṭṭhi* en prakrit standard<sup>1784</sup> ; selon Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, il devient *jaṭṭhi*<sup>1785</sup>. Le *p* initial, dans les mots sk. *paruṣa*, *parigha*, *parikhā* et *panasa*, devient aspiré (*ph-*). Mārkaṇḍeya remarque qu'en *śaurasenī*, il reste non aspiré : *purisa* au lieu de *phurisa* (sk. *puruṣa*)<sup>1786</sup>. Notons que, pour Vararuci aussi, *purisa* conserve le *p* non aspiré<sup>1787</sup>. Vararuci donne quelques vocables où les sk. *ś/s̄/s* initiaux, au lieu de se transformer en *s*, deviennent obligatoirement *ch-* en prakrit standard : *chaṭṭhī* (sk. *ṣaṣṭhī*), *chammuha* (*ṣaṇmukha*), *chāvaa* (*śāvaka*), *chattavaṅga* (*saptapaṅga*). Selon Mārkaṇḍeya, le sk. *śāpa*, qui est *chāva* en prakrit standard, reste *sāva* en *śaurasenī*<sup>1788</sup>. Pour Vararuci, le *l* initial, comme dans le mot sk. *lāhala*, devient *ṇ* (*ṇāhala*) en prakrit standard. Mārkaṇḍeya donne plusieurs exemples où cette règle n'est pas appliquée en *śaurasenī* : *laṅgala*, *laṅgūla*, *lohala*. Ici aussi, Hemacandra permet les deux variantes en prakrit standard<sup>1789</sup>. Vararuci donne d'autres exceptions : *khujja* (sk. *kubja*), *bhisinī* (sk. *bisīnī*), *Vammaha* (sk. *Manmatha*)<sup>1790</sup> qui, à défaut d'indication dialectale, semblent être inaltérables en *śaurasenī*. Selon Hemacandra et les théoriciens qui lui sont postérieurs, le *t* initial est sonorisé en *śaurasenī* dans le vocable *dāva* (sk. *tāvata*)<sup>1791</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, nous trouvons *kirāa* qui est une forme hybride, à savoir ni prakrit standard, ni *śaurasenī*. Le sk. *yaṣṭi*, dans notre texte, est toujours le prakrit standard *laṭṭhi*, sauf dans une stance où nous avons la *śaurasenī* *jaṭṭhi*. Le *p* initial, dans les mots indiqués, n'est jamais aspiré : *parusā*, *purusa*, et *paṅasa*. Le nombre *ṣaṭ-* est conforme à la règle du prakrit standard : *chappaāṅga* (*ṣaṭpadānām*), *chammāsia* (*ṣaṭmāsika*), *chaṭṭhaam*

<sup>1782</sup> [PkP II.33], Cowell 1954 : 119.

<sup>1783</sup> [PkS IX.333], Acharya, K. C., 1968 : 109.

<sup>1784</sup> [PkP II.31-32], Cowell 1954 : 119.

<sup>1785</sup> [PkS IX.35], Acharya, K. C., 1968 : 109.

<sup>1786</sup> [PkS IX.09], Acharya, K. C., 1968 : 106.

<sup>1787</sup> [PkP I.23], Cowell 1954 : 111.

<sup>1788</sup> [PkS IX.36], Acharya, K. C., 1968 : 109.

<sup>1789</sup> [ŚĀś I.265], Pischel, R., 1877 : 39.

<sup>1790</sup> [PkP II.34, 38-39], Cowell 1954 : 120.

<sup>1791</sup> Sk. *mahat*, *niścinta* et *antaḥpura* ; [ŚĀś IV.261, 262, 276], Pischel, R., 1877 : 140-142.

(*ṣaṣṭhakam*). Le terme sk. *kubja* devient *tadbhava kujja* dans tous les manuscrits. Le texte alterne *Mammaha/Vammaha* et donne toujours *dāva*. Rares sont ces vocables d'exception dans la **Rambhāmañjarī**. Cette pièce contient uniquement *purisa*, *Vammaha* et *chabbhāsā*. La **Candralekhā** donne les mêmes leçons *kirāa*, *kujja*, *parusā*<sup>1792</sup>, *laṭṭhi*, *Vammaha/Mammaha* que la *Karpūramañjarī*. Néanmoins, elle comporte le leçon *sappaa* (*ṣaṭpada*) qui n'est qu'une simple formation *tadbhava*, et une autre, *thag-guṇṇa* (*ṣaḍ-guṇya*), qui est erronée. En revanche, elle remplace le sk. *śodhana* par le prakrit standard *chollaṇa* et donne deux variantes *bhisiṇī/bisiṇī*, dont la première leçon prakrite standard figure dans une stance, la seconde *śaurasenī* dans les passages en prose. La **Śṛṅgāramañjarī** comporte la leçon prakrite standard *laṭṭhi*, mais *purisa*, *parusā* et *paṇasa*, ainsi que *dāva* en *śaurasenī*, et conserve cependant le vocable irrégulier *chap-paa* (*ṣaṭpada*) du prakrit standard. Dans cette œuvre, le remplacement de la consonne initiale dans *Mammaha* n'a pas lieu. Seul le manuscrit T de l'**Ānandasundarī** comporte une leçon hybride *cilāa*. Les deux manuscrits donnent *laṭṭhi* en prakrit standard, *dāva* et *phoḍida* (P)/ *poḍia* (T) en *śaurasenī*, et ils alternent *Vammaha/Mammaha*. Ils comportent *cha-bhāsā*, *cha-ppabamdhī*, mais le manuscrit T donne encore *chammuha* et corrige étrangement la leçon correcte *chaṭṭha* du manuscrit P en *saṭṭha*. Le manuscrit P contient la leçon *śaurasenī purusa* que le manuscrit T corrige systématiquement en prakrit standard *phurisa*. Il est curieux de noter que la leçon *paṇasa* n'a subi aucune rectification dans le manuscrit T. Néanmoins, la variante *śaurasenī bisiṇī* du manuscrit P devient le prakrit standard *bhisiṇī* dans le manuscrit T. Ce dernier comporte également la leçon irrégulière prakrite standard *chattavaṇṇa*. Hormis *saṭṭha* et *paṇasa*, le manuscrit T apporte une amélioration au texte selon les règles du prakrit standard de Vararuci.

### 5.3.3 Les consonnes intervocaliques

§1. En règle générale, le prakrit standard (*māhārāṣṭrī*) supprime les occlusives non aspirées intervocaliques (*k, g, c, j, t, d, p, y* et *v*)<sup>1793</sup>.

La **Karpūramañjarī** supprime les *g, c, j, y*, et parfois le *v* intervocalique : *sambhoa*, *bhaava*, *juala*, *ṇaara* ; *viailla* (*vicakila*), *vaṇa*, *loṇa* ; *ṇia*, *bhuamga* ; *Malaa*, *ṇaṇa*, *daia*, *visaa*, *valaa*, *sicaa*, *kisalaa*, *kuvalaa*, *-maa/-maī*, anis que *kaī*. Il en va de même dans la **Rambhāmañjarī** (*bhoa*, *bhavaa*, mais *juaala/jugala*, *uvaāra*, *loṇa*, *ṇia*, *bhoa*, *raaṇī*, *rāa*, *naṇa*, *ṇaa*, *kai*), sauf dans les vocables *kuravaa*, *aīva*. La même règle s'applique à la **Candralekhā** (*bhoa*, *ṇaara*, *loṇa*, *vaṇa*, *bhoa*, *ambua*, *kisalaa*, *kuvalaa*, *kai*, etc) et à la **Śṛṅgāramañjarī** (*bhoa*, *jua*, *loṇa*, *uida*). Les manuscrits de l'**Ānandasundarī** diffèrent dans le traitement de ces consonnes intervocaliques. Le manuscrit T, souvent, les supprime, alors que le manuscrit P les maintient quasiment toujours. Néanmoins, tous deux comportent *āama*, *bhoa*, *juala*, *loṇa*, *kua*, *rui*, *ambua*, *bhoṇa*, *ṇia*, *buṅga*, *naṇa* et *kai*. Il convient de remarquer que la suppression du *v*, dans le manuscrit T, s'étend parfois à la position initiale : *vuttam* (P)<sup>1794</sup>/*uttam* (T).

§2. Le prakrit standard utilise souvent le suffixe sk. *-ka*, avec le *k* supprimé, qui ne change pas le sens du terme<sup>1795</sup>. D'après Puruṣottama, en *śaurasenī*, le *k* dans ce suffixe n'est

<sup>1792</sup> Ms. K *varucā*.

<sup>1793</sup> [PkP II.02], Cowell 1954 : 115 ; [ŚĀś I.177], Pischel, R., 1877 : 28 ; [PkS II.02], Acharya, K. C., 1968 : 16 ; [PkKT II.01], Nitti-Dolci, L., 1939 : 12.

<sup>1794</sup> Corr. *vutta*, P *vitta*.

<sup>1795</sup> [PkP], Cowell 1954 : 140.

pas supprimé, sauf dans le vocable *Maṇiā* (sk. *Madanikā*)<sup>1796</sup>. Hemaçandra ne mentionne pas une telle règle pour la *śaurasenī*, mais dans un exemple sur les vocables communs à la *śaurasenī* et à la *māgadhī*, figure *Cadulike*<sup>1797</sup>. Mārkaṇḍeya indique la conservation du *k* intervocalique dans l'exemple du sk. *śīkara* qui devient *śīkara* en *śaurasenī*, tandis qu'il est *śīara* en prakrit standard<sup>1798</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, le *k* intervocalique, hormis quelques exceptions (*chekā* et *bhamaraka*), est toujours supprimé : *paṁcāliā*, *paṭṭaa*, *saṭṭaa*, *campaa*, *pulaa*, *thoa*, *malliā*, *kiṁsua*, *koila*, *poṭṭhaa*, *sāriā*, *katthūriā*, *kaṁculiā*, *sāḍoliā*, *paḍisīsaa*, *kedaa*, *phalaa*, *saala*, *hiṁdolaa*, *ṇivedaa*, *vediā*, *pāāra kuvaraa*, *tilaa*, *asoa*, *maara*, *mālia*. La *Rambhāmañjarī* supprime aussi le *k* intervocalique (*saṭṭaa*, *asoa*, *kappūriā*, *mahuriā*, *tilaa*, *kuravaa*, etc.) ; toutefois, le suffixe *-ka* devient parfois *-ga* (*Rohaga*, *ega*, *egegā*, *anega*, *avagāsa*, *ikkhāgu*, *udaga*, *ṇāaga*, *kāraga*, *pāvaga*, etc.), et il est quelquefois conservé dans *Caurikā/Cauriā*, comme dans l'exemple de Hemaçandra. La transcription du suffixe *-ka* en *-ga* constitue la caractéristique des dialectes jaïns<sup>1799</sup>. Dans notre texte, il figure tant dans le discours du bouffon que dans celui d'autres personnages ; ainsi la sonorisation du *k* ne signale aucun statut social. Notre texte de la *Candralekhā* supprime également le *k* intervocalique (*maaramāda*, *āāsa*, *ciura*, *baula*, *saṭṭaa*, *māliā*, *malliā*, etc.). Il en va de même dans la *Śṛṅgāramañjarī* (*nāaa*, *saṭṭaa*, *saala*, *mālā*, *asoa*, etc.) où aucune exception n'apparaît. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* suppriment le *k* intervocalique (*saṭṭaa*, *sāmājia*, *āāsa*, *malliā*, etc.), y compris le nom propre *Cauriā*.

§3. Parfois, le *k* se transforme en une autre consonne (*bh*, *m*, *h*) en prakrit standard, tels que *sibhara* (sk. *śīkara*), *caṁdimā* (sk. *candrikā*), *cihura* (sk. *cikura*), *phaliha* (sk. *sphaṭika*) et *r* dans *maṁḍūra* (*maṁḍūka*)<sup>1800</sup>. Hemaçandra ajoute à cette liste la sonorisation du *k* dans quelques exemples, tels que *maragaa* (sk. *marakata*), *maagala* (sk. *madakala*) et *geṁdua* (sk. *kanduka*)<sup>1801</sup>. Dans ces cas, il ne s'agit pas du *māgadhisme*, mais d'exceptions. Ces leçons sont acceptées par les théoriciens tardifs. Cependant, Mārkaṇḍeya remarque qu'en *śaurasenī*, le *k* est conservé dans *caṁdikā*<sup>1802</sup>.

Notre texte de la *Karpūramañjarī* donne les formes irrégulières du prakrit standard de *cihura*, *phaliha* et *maragaa*. Toutefois, il comporte une leçon hybride *caṁdiā*, qui n'est ni prakrite standard, ni *śaurasenī*. La *Rambhāmañjarī* ne contient aucune de ces exceptions. La *Candralekhā* inclut parfois la variante hybride *caṁdiā* de la *Karpūramañjarī*, ailleurs elle donne le prakrit *caṁdimā*. De même, elle alterne *cihura/ciura*, mais donne correctement *phaliha* et *maragaa*. La *Śṛṅgāramañjarī* traite également *caṁdiā* comme un simple *k* intervocalique supprimé, donne la leçon *tadbhava kaṁdua*, mais conserve *maragaa*. Dans l'*Ānandasundarī*, le manuscrit T corrige la leçon hybride *caṁdiā* du manuscrit P, et donne, en prakrit standard, *caṁdimā*. Celui-ci comporte d'autres leçons prakrites standards irrégulières omises dans le manuscrit P : *cihura* et *phaliha*. Le manuscrit P, là où le T est fragmentaire, comporte le nom propre *Maṁḍūraa*.

<sup>1796</sup> [PkĀś IX.17], Nitti-Dolci, L., 1938 : 67.

<sup>1797</sup> [ŚĀś IV.302], Pischel, R., 1877 : 147.

<sup>1798</sup> [PkS IX.19] Acharya, K. C., 1968 : 108.

<sup>1799</sup> Pischel, R., 1900 : 172/§202.

<sup>1800</sup> [PkP II.04-06, IV.33], Cowell 1954 : 116, 141.

<sup>1801</sup> [ŚĀś II.04], Pischel, R., 1877 :

<sup>1802</sup> [PkS IX.19].

§4. En prakrit standard, selon Vararuci, la consonne *t*, au lieu d'être amuïe, peut se transformer, par sonorisation, en un *d*. Il donne *udu*, *raada*, *āada*, *ṇivvudi*, *āudi*, *cilāda*, *saṃvudi*, *suidi*, *āidi*, *hada*, *saṃjada*, *viuda*, *saṃjāda* et *saṃpadi*<sup>1803</sup>. Hemacandra souligne que c'est la caractéristique de la *śaurasenī* et de la *māgadhī* ; ainsi il ne l'accepte pas<sup>1804</sup>. Au contraire, Mārkaṇḍeya complète la liste de Vararuci avec *tāda*, *saṃhidī*, *susaṃgada*, *kadu*, *saṃpada*<sup>1805</sup>, et note que dans les vocables sk. *kr̥ti* et *vṛti*, s'ils sont précédés par une préposition (*upasarga*), en prakrit standard, le *t* est toujours sonorisé : *āidī*, *viidī*, *paidī*, *uvaidī*, *avaidī*, *āvudī*, *parivudī*, etc<sup>1806</sup>. Dans d'autres cas, il n'accepte pas la sonorisation, mais uniquement la suppression : *suraa* à la place de *surada*, *haa* et non *hada*, *āaa* pour *āada*, etc<sup>1807</sup>. Nous devons mentionner, sur ce point, le traitement du sk. *ratna*. Il est généralement accepté que ce vocable, par l'insertion d'une voyelle (*-taṇa*) et la suppression du *t* intervocalique, devient *raaṇa* dans tous les dialectes<sup>1808</sup>. Néanmoins, selon le traitement de Puruṣottama, c'est le *d* intervocalique qui semble être supprimé (*-daṇa*)<sup>1809</sup>. En arrivant à Mārkaṇḍeya, bien qu'il ne donne aucune leçon spécifique dans le chapitre sur la *śaurasenī*, il remarque qu'en *māgadhī*, ce vocable a la variante *ladaṇa*<sup>1810</sup>. Théoriquement, *radaṇa* n'est pas exclu dans le cas de la *śaurasenī*, car la sonorisation du *t* dental est une caractéristique commune de ces deux dialectes.

Dans la ***Karpūramañjarī***, le *t* est sonorisé dans les termes *udu*, *ā[g]ada*, *ṇivvudī*, *pahudī*, *parahuda*, *saṃpada*, *saṃpadi*, *kadu*, *adbhuda*, *pabhāda*, *kedaī*, *ahimada*, *khada*, *māruda*, *ladā*, *suda*, *rīdi* et *-vadī*. En revanche, il est supprimé dans *kirāa*, *Sarassaī*, *vāa*, *raaṇa*, *suraa*, *daia*, *ṇiamba*, *saṃkea* et *mālaī*. Les deux variantes apparaissent dans *rai/radi*, *caura/cadura*, *koūhala/koduhalla*. La ***Rambhāmañjarī*** a tendance à éliminer le *t* intervocalique *aiutti* (*atyukti*), *aīva*, *uu/iu*, *kia/kaa*, *gai*, *gaa*, *gīa*, *ṇiamba*, *laā*, *ṇiamba*, *ṇivvui* (*nirvṛti*), *ṇihua* (*nibhṛta*), *pai-* (*prati-*), *mālaī*, *rai*, *raa*, *suraa*, *raaṇa*. Parfois, il est sonorisé : *kida/kada*, *gada*, *pabhidi* (*prabhṛti*), *ākidi* (*ākṛti*), etc. Dans la même stance, figurent plusieurs participes passés, dans l'un, le *t* est supprimé, dans l'autre, il est sonorisé. Notons que dans certains vocables, le *t* sk. est conservé : *ataṇu*, *atiritta*, *avitaha*, *ātava*, *parikkhitā*. Ces vocables apparaissent dans des passages en *marāṭhī* ancienne. Quant à la ***Candralekhā***, la suppression du *t* intervocalique est explicite dans *mārua*, *suraa*, *rai*, *raaṇa*, *vāa*, *gīa*, *ṇiamba* et *mālaī*, s'alterne dans *kau/kadu*, *laā/ladā*, *maa/mada*, *saṃpaa/saṃpada* et *ai/adi*, ainsi que dans les participes passés (*kaa/kada*, *kia/kida*, *gaa/gada*, etc.). Néanmoins, la sonorisation est maintenue dans *tāda*, *pahudi*, *rīdi*, *hārīda*, *āadā*, *cod-*, et *kodua* (*kautuka*), comme dans la liste de Vararuci. Notons que, concernant les noms propres des ministres, dans le même discours en prose, la *Candralekhā* varie *Sumai* et *Sumadi* (*Sumati*), alors que *Sussuda* (*Suśruta*) reste inaltéré. La ***Śṛṅgāramañjarī*** supprime le *t* dans *raaṇa*, *rai*, *raa*, *Goama*, *gīa*, *mārua*, *iara*, *eārisa*, *eāriccha*, mais le sonorise dans *ṇivvuda*, *pahudi*, *āada*, *ladā*, *tāda*, *saṃpada*, *paidi*, *hedu*, *rīdi* et *kidi*. Il semble que ces

<sup>1803</sup> Sk. *ṛtu*, *rajata*, *āgata*, *nirvṛti*, *āvṛti*, *saṃvṛti*, *sukṛti*, *ākṛti*, *hata*, *samyata*, *vivṛta*, *samyāta* et *samprati*. [PkP II.7], Cowell 1954 : 116. Ces exceptions existent dans les œuvres antérieures à Rājaśekhara. Le *Setubandha* de Pravarasena, le *Gauḍavaho* de Vākpati, la *Sattasaī* de Hāla comportent des *t* dentales sonorisées. Cf. [GV], Roy, S., 1998 : 18-19.

<sup>1804</sup> [ŚĀś I.209, IV.260], Pischel, R., 1877 : 33, 140. Un exemple parmi les œuvres prakrites qui suit Hemacandra est la *Līlāvāī* de Koūhala. Cf. [GV], Roy, S., 1998 : 19.

<sup>1805</sup> Sk. *tāta*, *kirāta*, *saṃhṛti*, *susaṅgata*, *kratu* et *sāmprata*.

<sup>1806</sup> [PkS II.07], Acharya, K. C., 1968 : 17.

<sup>1807</sup> PkS II.08], Acharya, K. C., 1968 : 17.

<sup>1808</sup> [PkP III.60], Cowell 1954 : 132-133 ; [ŚĀś III.101], Pischel, R., 1877 : 56 ; [PkS III.77], Acharya, K. C., 1968 : 34-35.

<sup>1809</sup> [PkĀś II.84, III.27], Nitti-Dolci, L., 1938 : 38, 42.

<sup>1810</sup> [PkS XII.10], Acharya, K. C., 1968 : 129.

derniers vocables correspondent aux exceptions de Mārkaṇḍeya. Hormis quelques vocables communs où les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* suppriment le *t* intervocalique (*rai*, *suraa*, *raaṇa*, *sarassaī*, *rīi*) ou le sonorisent (*sampadi*, *sampada*, *samjāda*, *āada*, *hada*, *tāda*, *parivuda* (P)/*pariuda* (T), *edārisa*, *edārikkha* (P)/ *edāriccha* (T), *-vadī* et *kedaī*), d'une manière univoque, pour le reste, le manuscrit P le sonorise comme en *śaurasenī*, tandis que le T le supprime, comme en prakrit standard (*pasāda/pasāa*, *ṇidamba/ṇiamba*, *Bhāṇumadī/Bhāṇumaī*, *purohida/purohia*, etc.). Les vocables communs où la sonorisation a lieu, laissent supposer que l'auteur, dans le manuscrit T, a fait une « *māhārāṣṭrīśation* » à la base de la grammaire de Vararuci. Néanmoins, la suppression du *t* intervocalique vise parfois les exceptions de Vararuci (*cilāa* au lieu de *cilāda*) et il est quelquefois aléatoire (cf. *infra.*, les désinences verbales).

§5. Parfois, le prakrit standard, au lieu de supprimer le *t* intervocalique, le transforme en une autre lettre. Ainsi, le *t* est remplacé par un *ḍ* dans *paḍisara*, *veḍisa* et *paḍāā*<sup>1811</sup>, par un *h* dans *vasahi* et *Bharaha*<sup>1812</sup> et par un *ṇ* dans *gabbhiṇa* et *Erāvaṇa*<sup>1813</sup>. Dans ces cas, la *śaurasenī* donne un *d*, hormis dans *vāvaḍa*, selon Vararuci<sup>1814</sup>. Pour Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, *paḍāā* et *gabbhiṇa* font également exception en *śaurasenī*<sup>1815</sup>, et ajoutent que ce dialecte remplace le *t* par un *dh* dans *Bharadha*<sup>1816</sup>.

Le texte de la *Karpūramañjarī* comporte *paḍāā* et *pāhuḍa* (*prābhṛta*). Le manuscrit O donne *Bharada* dans la didascalie, ne faisant pas partie du texte prakrit. Dans le vocable *khara*, le *t* est remplacé par un *r*. La *Rambhāmañjarī* donne uniquement *Bharaha*. La *Candralekhā* donne, comme la *Karpūramañjarī*, *vaḍāā* et *pāhuḍa*. Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, nous trouvons le terme *vāvaḍa* de Vararuci. Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* comporte une leçon *śaurasenīśee* : *Bharada*. Sur ce point, les feuilles du manuscrit T sont fragmentaires. Les deux manuscrits contiennent la leçon *pahudi* (*prābhṛti*), et le manuscrit T donne encore *paḍāā*. Dans les deux vocables, le *d* ne devient pas cacuminal. Les rajouts du manuscrit T comportent cependant la leçon irrégulière *gabbhiṇa*.

§6. Le *d* intervocalique, au lieu d'être supprimé en prakrit standard, se transforme parfois en une autre lettre. Il peut être remplacé par un *l* dans *palitta*, *kalamva* et *dohala*<sup>1817</sup>, par un *r* dans *gaggara* et dans les chiffres *eāraha*, *vāraha* et *teraha*, ainsi que dans les pronoms *erisa*, *sarisa*, etc.<sup>1818</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya précisent qu'en *śaurasenī*, le *d* est bien conservé dans *dohada*, *daha* et *īdisa*, etc.<sup>1819</sup>. Alors que le *d* dental, en position initiale, devient cacuminal en prakrit standard (*ḍola*, *ḍamḍa*, *ḍasaṇa*<sup>1820</sup>), en *śaurasenī*, selon Mārkaṇḍeya, il reste dental<sup>1821</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte le remplacement du *d* par *l* ou *r* dans *dohala* et *verulia*. En revanche, elle l'élimine définitivement dans *pāa*, *hīaa*, *maaṇa*, *maa*, *kaalī*, *vicchea*, le conserve dans *dola* et *dala*, le conserve ou le supprime dans *kadamba/kaamba*, *pasāa/pasāda* et *jai/jadi* ; enfin, elle alterne les leçons *sarisa*, *tārisa* et *īdisa*, *kīdisa*. Dans la *Rambhāmañjarī*, il est généralement supprimé : *paese*, *avavāa*, *āi*, *āesa*, *āara*, *kumuiṇī*, *maaṇa*, *hīaa*, *hīa*, etc.

<sup>1811</sup> Sk. *pratisara*, *vetasa* et *patākā* ; [PkP II.08], Cowell 1954 : 116.

<sup>1812</sup> Sk. *vasati* et *Bharata* ; [PkP II.09], Cowell 1954 : 116.

<sup>1813</sup> Sk. *garbhita* et *Airāvata* ; [PkP II.10-11], Cowell 1954 : 117.

<sup>1814</sup> [PkP XII.04-05], Cowell 1954 : 183.

<sup>1815</sup> [PkĀś IX.74], Nitti-Dolci, L., 1938 : 74-75 ; [PkS IX.20], Acharya, K. C., 1968 : 108.

<sup>1816</sup> [PkĀś IX.13], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75 ; [PkS IX.25], Acharya, K. C., 1968 : 108.

<sup>1817</sup> Sk. *pradīpta*, *kadamba* et *dohada* ; [PkP II.12], Cowell 1954 : 117.

<sup>1818</sup> Sk. *gadgada*, *ekādaśa*, *dvādaśa*, *trayodaśa*, *īdrśa*, *sadrśa*, etc. ; [PkP II.13-14, 31], Cowell 1954 : 117, 112.

<sup>1819</sup> [PkĀś IX.06, 22], Nitti-Dolci, L., 1938 : 73, 75 ; [PkS IX.08, 26, 31], Acharya, K. C., 1968 : 106, 108.

<sup>1820</sup> Sk. *dola*, *daṇḍa* et *daśana* ; [PkP II.35], Cowell 1954 : 120.

<sup>1821</sup> [PkS IX.37], Acharya, K. C., 1968 : 109.

Notons la leçon *iāṇīm* qui figure uniquement dans la grammaire de Hemacandra<sup>1822</sup>. Il est retenu dans *sāradā* et devient toujours *r* dans *eārisa*, *erisa*, *tārisa*, *sarisa*, comme en prakrit standard. Aucun terme remplaçant le *d* original par un *l* ne figure dans cette œuvre. Dans la *Candralekhā*, le *d* intervocalique est éliminé dans *hīaa*, *maa*, *maāṇa*, ainsi que dans *kaāmba*. La suppression est facultative dans *pamoa/pamoda*, *vaaṇa/vadaṇa*. Cette œuvre donne uniquement les leçons prakrites standards *īrisa*, *īsīsi*, *amhārisa*, *eārisa*, *tārisa*, *sarisa*, *keriha*, ainsi que *jai*, même si elles figurent dans les passages en prose. Le dental *d* devient très rarement cacuminal. La *Śṛṅgāramañjarī* le supprime dans *maāṇa*, *hīaa*, *mau* (*mṛdu*), *saṁvāa*, l’alterne dans *kadāmba/kaāmba*, et donne les pronoms uniquement avec un *r* : *sariccha*, *tāriccha*, *tārisaa*, *eārisa*, *īrisa*, *kerisa*. Aucun exemple avec un *d* cacuminal ne figure dans cette œuvre. La suppression et la conservation du *d* intervocalique, dans les manuscrits de l’*Ānandasundarī*, s’étendent aux mêmes vocables que dans les pièces précédentes. Les deux donnent *velūria*, mais le manuscrit T comporte encore les prakrits standards *ḍohala* et *kalāmba*. Dans les deux manuscrits, nous avons exclusivement *tārisa*, *tārikkha*, *sarisa*, le manuscrit T contient encore *gaggara*, ainsi que des variantes avec le *ḍ* cacuminal : *ḍola*, *ḍāmda*, *ḍohala* et *ḍoṇī*. Ces exemples montrent aussi que l’auteur du manuscrit T s’est efforcé de transformer le texte initialement *śaurasenī* en prakrit standard de Vararuci.

§7. Lors du traitement du *r* intervocalique, dans certains cas spécifiques, il devient *l*. La liste de Vararuci comporte, par exemple, *haladdā*, *calaṇa*, *muhala*, *Jahiṭṭhila*, *somāla*, *kaluṇa*, *aṁgulī*, *iṁgāla*, *cilāda*, *phalihā* et *phaliho*<sup>1823</sup>. Avec Hemacandra, elle s’accroît : *daliddāi*, *dalidda*, *dālidida*, *halidda*, *valuṇa*, *sakkāla*, *phālihadda*, *kāhala*, *lukko*, *avaddāla*, *jaḍhala*, *baḍhala*, *niṭṭhula*. Il souligne qu’il existe de nombreux mots échangeant le *r* contre un *l*<sup>1824</sup>. Ici, il s’agit d’exceptions et non de la caractéristique de la *māgadhī*<sup>1825</sup>. Bien que d’autres grammairiens ne signalent aucune divergence dans le cas de la *śaurasenī*, Puruṣottama, dans un certain contexte, donne la *śaurasenī aṁgāra* à la place d’*iṁgāla*, où nous pouvons observer la conservation du *r*. Dans le même esprit, Mārkaṇḍeya affirme que la *śaurasenī* n’utilise pas toujours ces exceptions et conserve parfois le *r* original : *Juhiṭṭhira*, *mahura*, *kirāda*<sup>1826</sup>. Hemacandra reconnaît *bhasala* et *bhamara* pour le sk. *bhramara*<sup>1827</sup>.

La *Karpūramañjarī* remplace toujours le *r* par un *l* dans *Juhiṭṭhila*, *aṁgulī* et *haliddī*, les alterne dans *vidūra/verulia*, *suumāra* (APQW)/*suumāla* (STU)/*somāla* (NR), *bhamara/bhasala*, donne souvent *calaṇa*, parfois *caraṇa*, et conserve la lettre originale dans *mahura* et *daridattaṇa*. La *Rambhāmañjarī* contient un *r* original : *bhamara*, *caraṇa*, *mahura/madhura*, hormis *calaṇa*. La *Candralekhā* remplace le *r* par un *l* dans *veluria*, *aṁgulī* et *muhala*, les alterne dans *calaṇa/caraṇa*, *bhasala/bhamara*, *dalidda/daridda*, et conserve la consonne originale dans *karuṇa* et *niṭṭhura*. La *Śṛṅgāramañjarī* alterne les deux variantes *bhasala/bhamara*, mais conserve la consonne originale dans *caraṇa*. Néanmoins, elle le remplace par un *l* redoublé dans *sāmpellia* (*samprerita*) et *sāmpellaṇa* (*sampreraṇā*). Sur ce point, la divergence entre les deux manuscrits de l’*Ānandasundarī* est considérable. Hormis *bhasala*, *daridda* et *mahura* qui sont des leçons univoques dans les deux manuscrits, le P

<sup>1822</sup> [ŚĀś I.29], p. 6.

<sup>1823</sup> Sk. *hariddra*, *caraṇa*, *mukhara*, *Yuddhiṭṭhira*, *sukumāra*, *karuṇa*, *aṅguri*, *aṅgāra*, *kirāta*, *parikhā* et *parigha* ; [PKP II.30], Cowell 1954 : 119.

<sup>1824</sup> Sk. *daridrāti*, *daridra*, *dāridrya*, *haridra*, *varuṇa*, *satkāra*, *pāribhadra*, *kātara*, *ruṅṅa*, *apadvāra*, *bhramara*, *jaṭhara*, *vaṭhara*, *niṭṭhura* ; [ŚĀś I.254], Pischel, R., 1877 : 39.

<sup>1825</sup> [ŚĀś IV.288], Pischel, R., 1877 : 144 ; [PkS XII.03], Acharya, K. C., 1968 : 127.

<sup>1826</sup> [PkS IX.28, 36], Acharya, K. C., 1968 : 108-109.

<sup>1827</sup> [ŚĀś I.239, 241, 244], Pischel, R., 1877 : 37.

conserve toujours le *r* intervocalique. Ainsi nous avons, en *śaurasenī*, *kāraṇa*, *karuṇa*, *Juhiṭṭhira*, *suumāra*, *muharida* et *aṃgāra* dans le manuscrit P, alors que le manuscrit T donne les variantes prakrites standards *kālaṇa*, *kaluṇa*, *Jahiṭṭhila*, *haladdī*, *somāla/saumāla*, *muhalia*, *aṃgāla*, ainsi que *cilāa*, *phalīha/phaliha* et *calaṇa*, conformément à la grammaire de Vararuci.

§8. Ailleurs, nous observons le processus inverse, lorsque le *l* intervocalique devient *r* : le sk. *sthūla* devient *thora* en prakrit standard<sup>1828</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, *thūla* reste<sup>1829</sup>.

La *Karpūramañjarī*, hormis un seul endroit, une stance, où figure le *śaurasenī thūla*, donne toujours le prakrit standard *thora*. Dans la *Rambhāmañjarī*, nous avons exclusivement la leçon prakrite standard *thora*, ainsi que *kira* (sk. *kila*)<sup>1830</sup>, et le participe présent *koramta* à la place du sk. *kolanta*. Il en va de même dans la *Candralekhā* : uniquement la leçon prakrite standard *thora* apparaît. Ces vocables sont absents dans la *Śṛṅgāramañjarī*. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* donnent toujours le prakrit standard *thora*, et une fois *thūla* dans une stance.

§9. En ce qui concerne les labiales, le *p* intervocalique n'est pas toujours supprimé, il peut se transformer en *v* : voir le sk. *śāpa supra*. Selon Puruṣottama, il devient *b* en *śaurasenī* et les *v* et *y* intervocaliques sont conservés en cette langue<sup>1831</sup>. Le *m* est supprimé dans le sk. *yamunā* : *jauṇā*<sup>1832</sup>. Hemaçandra reconnaît *kamaṃdha* et *kaaṃdha* pour le skt. *kabandha*, ainsi que *visaḍha* et *visama* pour le sk. *viṣama*<sup>1833</sup>.

Dans le texte de la *Karpūramañjarī*, le *p* est toujours supprimé dans le vocable *ṇiṇa* (*nipuṇa*), transformé en un *v* dans *cāva*, *tavaṇā*, *vivarīa*, *cavala* et *kavola*, les deux variantes alternant dans *rūa/rūva*. Aucun manuscrit ne le remplace par un *b*. Il en va de même dans la *Rambhāmañjarī*. En revanche, le *p* est plus rarement supprimé (*viula*), et plus souvent transformé en *v* : *ātava*, *aroida*, *uddīvaṇa*, *uvari*, *ṇiva* (*nṛpa*), *lova* (*lopa*). Dans le vocable sk. *rūpa*, on trouve les deux variantes *rūa/rūva*. Si le *p* est conservé dans *cāpu*, c'est parce qu'il figure dans un passage en *marāṭhī* ancienne. Dans la *Candralekhā*, le *v* remplace le *p* intervocalique dans *ṇivuṇa*, *ādava*, *ālāva*, *avarāha*, *lova* et *livī*. Le *p* est supprimé dans *viula*, le *v* dans *kai*, supprimé ou substitué dans *rūa/rūva*, *riu/rivu*. Le *m* est conservé dans *visama*. Notons aussi le remplacement du *b* intervocalique par un *m* dans *samara* (*śabara*). La *Śṛṅgāramañjarī* amuit également le *p* dans *tiura*, *riu* et *ṇiṇa*, le substitue par un *v* dans *cāva*, *ālāva*, mais jamais avec un *b* ; le *v* dans *kai* est toujours supprimé. Cette œuvre varie *deī/devī*, *dea/deva* et *rūa/rūva*. Dans cette pièce, conformément à la grammaire de Vararuci et Mārkaṇḍeya, le *m* s'élimine dans *Jauṇā*. Dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī*, le *p* intervocalique devient toujours *v* (*livī*, *ātava*, *tava*, *kūca*, *kova*, *uvari/avari*, etc.), sauf dans les vocables *riu*, *ṇiṇa* et *viula*, ainsi que dans les variantes *rūa/rūva* échangeables. Le *m* est conservé dans *visama* dans les deux manuscrits, ainsi que dans la variante *Jamuṇā* du manuscrit P que le T corrige en prakrit standard *Jauṇā*.

§10. En prakrit standard, les occlusives aspirées (*kh*, *gh*, *th*, *dh*, *bh*) intervocaliques sont remplacées par un *h* : *muha*, *meha*, *gāhā*, *Rāhā*, *sahā*<sup>1834</sup>. Vararuci cite des exceptions où cette

<sup>1828</sup> [ŚĀś I.255], Pischel, R., 1877 : 39.

<sup>1829</sup> [PkS IX.50] Acharya, K. C., 1968 : 111.

<sup>1830</sup> Une variante légitime en prakrit (*ira*, *kira*, *kila*), cf. [PkP IX.05], Cowell 1954 : 174.

<sup>1831</sup> [PkĀś IX.11, 14], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75.

<sup>1832</sup> [PkP II.03], Cowell 1954 : 116.

<sup>1833</sup> [ŚĀś I.239, 241, 244], Pischel, R., 1877 : 37.

<sup>1834</sup> Sk. *mukha*, *megha*, *gāthā*, *Rādhā*, *sabhā*.



règle n'est pas appliquée : *pakhala, palamghaṇa, adhīra, adhaṇa, uvaladdhabhava*<sup>1835</sup>. L'absence de spécification du traitement des gutturales aspirées en *śaurasenī* suggère qu'il n'y a pas de différence ; dans cette langue aussi, nous trouvons *muha* et *meha*. Effectivement, dans la **Karpūramañjarī**, le *kh* et le *gh* sont toujo

urs réduits à *h*, sauf s'ils sont précédés par un *anusvāra* ou par un autre mot en composition : *muha, sihaṁda, sehara, lehā, mehalā, dīha (dīrgha), meha, rahu*, mais *-haṁda/-khaṁda, siṁghalā/siṁhalā*. Il en va de même dans la **Rambhāmañjarī** (*muha, ahila, meha, lahu*), dans la **Candralekhā** (*muha, sahī, aṇaha, dīhiā*) et dans la **Śṛṅgāramañjarī** (*muha, sahī, meha, dīha*). Alors que les manuscrits de l'**Ānandasundarī** comportent toujours un *h* à la place du *kh* (*lihida, muha, leha, etc.*), dans le traitement du sk. *gh*, la consonne aspirée est retenue, sauf dans le cas du sk. *vighṛta* qui figure, dans le manuscrit T, comme *vihīṭṭa* à la place du *vighīṭṭa* du manuscrit P. La leçon de ce dernier est corrigée en *vihīṭṭa*.

§11. Le *th* et le *dh* peuvent devenir des cacuminales sonorisées dans *paḍhama, siḍhila, ṇisaḍha*<sup>1836</sup>. Hemacandra précise que le sk. *prthak* peut être *pidham, pudham, piham* et *puham*<sup>1837</sup>. Toutefois, selon ses exemples, le sk. *prth-* devient de préférence *pidh-/pudh-* en *māhārāṣṭrī*, alors que, selon Mārkaṇḍeya, *prth-* est conservé en *puh-* en *śaurasenī*. Pour lui, *paḍhama/puḍhama* fait aussi exception dans cette langue<sup>1838</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, nous trouvons toujours *paḍhama, ḍhilla (śithila)* et *siḍhilaāmi*. Ces exceptions sont également respectées dans la **Rambhāmañjarī** : *paḍhama, siḍhila*. La **Candralekhā** donne les mêmes vocables d'exception, *paḍhama/puḍhama, siḍhila/ḍhilla*, ainsi que *ṇisaḍha*. La **Śṛṅgāramañjarī** contient les leçons d'usage *paḍhama* et *siḍhila* et donne encore *puhavī*. L'**Ānandasundarī** s'inscrit dans cette règle et donne *puḍhama, siḍhila/siḍhilla/ḍhilla/ḍhillī*. Alors que le manuscrit P comporte *ṇiseha*, le T, conformément à la règle de Vararuci, donne *ṇisedha*. Tous deux sont unanimes concernant la variante *pihu* (*prthu*), mais la leçon *puḍhivī* (*prthivī*) du manuscrit P devient *puhāi* dans le T.

§12. Le traitement du *th* dans les vocables, qui ne font pas exception (cf. *supra*), est plus problématique. Hemacandra est le premier à avoir indiqué que la *śaurasenī*, au lieu de remplacer le *th* intervocalique par un *h*, le sonorise (*ṇādha, kadham, rājapadha*), mais en position initiale, il peut rester inchangé (*thāma/theo*)<sup>1839</sup>. Théoriquement, *mihūṇa*<sup>1840</sup>, l'un des exemples que Hemacandra donne pour le traitement du *th* en prakrit standard, deviendrait *midhūṇa* en *śaurasenī*. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya donnent la même règle (*jadhā*). Lakṣmīdhara, qui suit Hemacandra, souligne que *kahā* et *pahā* sont des variantes facultatives en *śaurasenī*<sup>1841</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, certains termes comportent toujours *h* à la place du *th* : *Vammaha/Mammaha, mihūṇa, pihula (prthula), raha (ratha), paha (patha), kahā (kathā), ahavā (athavā)*. En revanche, le texte alterne *jahā/jadhā, tahā/tadhā*, donnant uniquement *kadham* et *adha kim (atha kim)*. Quant à la **Rambhāmañjarī**, cette œuvre donne toujours la leçon prakrite standard (sauf *kadhida*, une seule fois dans le discours du bouffon) : *Vammaha, kahā, pahā*, ainsi que *ahavā, savvahā, jahā, tahā, et kaham*. La **Candralekhā** utilise les leçons

<sup>1835</sup> Sk. *prakhala, pralaṅghana, adhīra, adhana* et *upalabdhabhava* ; [PkP II.27], Cowell 1954 : 119.

<sup>1836</sup> Sk. *prathama, śithila, ṇisaḍha*, [PkP II.28], Cowell 1954 : 119.

<sup>1837</sup> [ŚĀś I.188], Pischel, R., 1877 : 30.

<sup>1838</sup> [PkĀś IX.10], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75 ; [PkS IX.24], Acharya, K. C., 1968 : 108.

<sup>1839</sup> Sk. [ŚĀś IV.267-268], Pischel, R., 1877 : 141.

<sup>1840</sup> Sk. *mīthuna*.

<sup>1841</sup> Sk. *kathā, prathā* ; [SBhC III.02.04], Trivedi, K. P., 1916 : 248.

en prakrit standard : *aha*, *aṅṅahā*, *ahavā*, *kahā*, *kahaṇa*, *kaham*, *paha*, *pahia*, etc., dans les stances et dans la prose. La *Śṛṅgāramañjarī* fait varier *kaham/kadhām* et *aṅṅahā/aṅṅadhā*, et donne, pour le reste, des leçons avec un *h* (*Mammaha*, *paha*, *aha*, *kahaṇa*, etc.). Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* comportent les termes *mihuṇa*, *pihula*, *Vammaha/Mammaha*, *raha*, *paha*, ainsi que *kaham*, *jaha*, *taha*, *aha*, *aha-im*, *ahavā*, *savvahā*.

§13. Le *dh* intervocalique, selon Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, reste inchangeable en *śaurasenī*<sup>1842</sup>.

Cette règle ne s'applique pas totalement à la *Karpūramañjarī*, parce qu'elle donne toujours *māgahī*, *ahipa* et *vahū*. Pour le reste, la lettre originale est conservée. Dans la *Rambhāmañjarī*, le *dh* devient toujours *h* : *agāha* (*agādha*), *avahāṇa* (*avadhāna*), *avihavā* (*avidhavā*), *ahara* (*adhara*), *ahia* (*adhika*), *ahipa* (*adhipa*), *ahuṇā* (*adhunā*), *duhā* (*dvidhā*), *ruhira*, *sāhu*, *mahura*, *mahuriā*, *mahu*, hormis *madhu-ara*. Il en va de même dans la *Candralekhā*, *ahara*, *ahīsa*, *āmbuhi*, *avarāha*, *māhava*, *ṇihuvaṇa*, *mahu*, *mahura*, sauf dans le composé nominal *madhu-ara*. Néanmoins, dans un seul cas, le *dh* devient *ll* : *chollaṇa* (*śodhana*). La *Śṛṅgāramañjarī* comporte exclusivement des leçons avec *h* (*māhavī*, *mahu*, *sāhu*, *vaha*, etc.), y compris *mahu-ara*. Le même traitement s'applique aux manuscrits de l'*Ānandasundarī* (*mahura*, *sāhu*, *aṇavarāhā*, etc.).

§14. La labiale *ph* intervocalique devient *bh* en prakrit standard, selon Vararuci : *sibhā*, *sebhāliā*, *sabharī*, *sabhala*<sup>1843</sup>. Cependant, Hemaçandra est permissif dans certains cas, où le remplacement par *bh* ou *h* est optionnel : *sabhala/sahala*, *sebhāliā/sehāliā*, *sabharī/saharī*, *gubhai/guhai*<sup>1844</sup>. D'après Puruṣottama, en *śaurasenī*, il se transforme en *bh*<sup>1845</sup>, mais Mārkaṇḍeya est de l'opinion de ceux qui pensent qu'il est remplacé par un *h* : *sahala*, *saharī*<sup>1846</sup>.

La *Karpūramañjarī* donne toujours la variante en *śaurasenī* de Mārkaṇḍeya : *sehāliā* et *-hala* (*-phala*), si ce dernier suit un mot dans les composés nominaux (*muttā-hala*), sauf dans les manuscrits du Sud (S *taṃkoli-phala-*, T *kolī-phala-*, U *takkoli-phala-*). En revanche, s'il s'agit d'un mot séparé, nous trouvons *phalam*, ne s'agissant pas d'une consonne intervocalique. La même règle s'applique à la *Rambhāmañjarī* pour le sk. *-phala* : *a-hala* (*a-phala*), *muttā-hala* (*muktā-phala*). Néanmoins, le *ph* est conservé : *cibbhaḍiā-phala*. Il en va de même dans la *Candralekhā*. Cette œuvre ne comporte que des vocables d'exception, mais le *ph* devient *h* (*muttā-hala*), sauf dans le cas du *phala* en position séparée, ainsi que dans *saphala*. La *Śṛṅgāramañjarī* conserve partout le *ph*, même dans les composés nominaux (*ahiphāla*, *metta-phala*), sauf dans les vocables *sehāliā*, *muttā-hala* et *sahala*. Ces vocables d'exception ne figurent pas dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī*. Le *ph* intervocalique est généralement transcrit par un *h*, sauf dans le terme de *-phala* s'il est membre d'un composé nominal.

§15. Concernant le traitement du *bh* intervocalique en *śaurasenī*, selon Mārkaṇḍeya, il reste inaltérable (cf. *kalabha*), mais peut parfois être remplacé par un *h*, comme en prakrit standard, donnant, par exemple, *nahaala*<sup>1847</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, la seule variante que nous trouvons pour le sk. *nabha* est *naha*. Pour le reste, le traitement du *bh* est aléatoire. Il devient *h* dans *surahi*, *rahasa*, *āhara*, *sohā*, *ṇāhi*, et *pahā*. Devant un préverbe, un mot ou un nombre, il devient généralement *h* : *ti-huaṇa*,

<sup>1842</sup> [PkĀs IX.14], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75 ; [PkS IX.27], Acharya, K. C., 1968 : 108.

<sup>1843</sup> [PkP II.26], Cowell 1954 : 118.

<sup>1844</sup> [ŚĀs I.236], Pischel, R., 1877 : 36.

<sup>1845</sup> [PkĀs IX.12], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75.

<sup>1846</sup> Sk. *saphala*, *śapharī* ; [PkS IX.29], Acharya, K. C., 1968 : 109.

<sup>1847</sup> Sk. *nabhastala* ; [PkS IX.27], Acharya, K. C., 1968 : 108.

*ṇi-huaṇa, ti-hāa, pahāa (prabhāva)*, mais parfois, il est conservé, comme par exemple dans *pabhāda (prabhāta)*. Dans la **Rambhāmañjarī**, le *bh* intervocalique est toujours transformé en *h* : *anuhava, ahimuha, āharaṇa, pahū, tihuaṇa, ṇaha, pahā, pahāva, lāhaṇa, sohā*, etc. La même règle s'applique à la **Candrakṣā** et à la **Śṛṅgāramañjarī**, sauf si le *bh* est précédé par un *anusvāra (gambhīra)*. Quant aux manuscrits de l'**Ānandasundarī**, dans le manuscrit T, cette consonne est traitée de la même manière que dans les pièces précédentes : *lāha, ṇaha*, etc. Toutefois, le manuscrit P conserve parfois la consonne originale : *Subhadda (P)/Suhadda (T)*. Alors que le manuscrit T, conformément à la règle, maintient le *bh* après un *anusvāra (gambhīra)*, le P le réduit à un *h (gahīra)*.

§16. Enfin, dans certains cas, la consonne intervocalique est obligatoirement redoublée : *ṇeḍḍa* (sk. *nīda*), *sotta* (sk. *srota*), *pemma* (sk. *preman*), *vāhitta* (sk. *vyāhṛta*), *ujju* (sk. *rju*), *jaṇṇaa* (sk. *janaka*), *jovvaṇa* (sk. *yauvana*)<sup>1848</sup>. Hemacandra rajoute *pomma* (sk. *padma*, M. *pauma*, Ś. *paduma*) et *jevva* (sk. *eva*). Dans d'autres cas, le redoublement est facultatif : *ekka/ea* (sk. *eka*), *ṇakkha/ṇaha* (sk. *nakha*), *devva/daīva* (sk. *daiva*), *telloka/teloa* (sk. *trailokya*), *tuṇhikka/tuṇhia* (sk. *tūṣṇika*). La consonne géminée peut être supprimée ou simplifiée dans *mitta/mia* (sk. *mitra*), *diggha/dīha* (sk. *dīrgha*), *rattī/raī* (sk. *rātri*), *dukkhia/duhia* (sk. *duḥkhita*), *issara/īsara* (sk. *īśvara*)<sup>1849</sup>.

La **Karpūramañjarī** comporte quelques redoublements intervocaliques : *ekka, viailla, ujjua, sotta, pemma, jovvaṇa, devva, tella (taila)*. Parfois, les deux variantes sont possibles, avec ou sans redoublement : *sakkhī/sahī, pomma/poma, jeva/jevva (STU), jjeva (BPQW)/jjevva (NOR)*. Dans d'autres cas, la simplification des consonnes géminées se produit : *dīha, tuṇhika*. Ce traitement, dans la **Rambhāmañjarī**, se fait dans des vocables tels que *ekka, jovvaṇa, tella (taila), pemma*. Il est optionnel dans *sotta/sota* et *jeva/jjeva*, et la simplification des consonnes géminées a lieu dans *raī, īsara, dīha*. Dans la **Candrakṣā**, nous trouvons le redoublement consonantique dans *ujjua, ekka, devva, evva, jovvaṇa, sotta, chollaṇa, tellokka*. Dans le cas du sk. *rātri* les deux variantes *rattī/rāī* apparaissent, mais *sahī, dīha, tuṇhia* ont subi la simplification. Les vocables d'usage comportent un redoublement dans la **Śṛṅgāramañjarī** : *ujjua, sotta, ekka, evvaṃ, pemma, jovvaṇa*, parfois *jevva* et *devva*, mais ce dernier vocable au sens « Majesté ». Les manuscrits de l'**Ānandasundarī** donnent quelques vocables d'usage avec le redoublement consonantique (*sotta, devva, jovvaṇa, ekka*), ils rajoutent *siḍhilla, salilla*, et le manuscrit T donne encore *pemma* et *ṇella* (sk. *nīla*).

### 5.3.4 Les groupes de consonnes

Vararuci, en règle générale, enseigne que *k, g, ḍ, t, d, p, ś* et *s*, lorsqu'ils sont en tête dans un groupe de consonnes, sont éliminés, tandis que la seconde lettre est géminée<sup>1850</sup>, produisant une assimilation du groupe consonantique.

§1. Selon ce principe, le *ts* devient *ss* et le *st* *tt*. Néanmoins, pour ces deux groupes de consonnes, il existe des règles spécifiques qui sont devenues les plus répandues. Le groupe de consonnes *ts* se transforme en *cch* : *vaccha*. Cependant, dans le cas d'*ussua* et d'*ussava*, la règle générale est obligatoire<sup>1851</sup>. Pour Hemacandra, *ūsua* et *ucchua, ūsava* et *ucchava*, les deux

<sup>1848</sup> [PkP III.52], Cowell 1954 : 130-131.

<sup>1849</sup> [PkP III.58], Cowell 1954 : 132.

<sup>1850</sup> [PkP III.01], Cowell 1954 : 122.

<sup>1851</sup> Sk. *vatsa, utsuka, utsava* ; [PkP III.40, 42], Cowell 1954 : 128-129.

variantes sont permises<sup>1852</sup>. Il note que le sk. *utsāha* peut être *utthāra* ou *ucchāha*<sup>1853</sup>. Mārkaṇḍeya n'accepte que *ūsua/ussua* et *ūsava/ussava*<sup>1854</sup>. Rāmaśarman permet *ussua/ūsua/ucchua* et *ussava/ūsava/ucchava*<sup>1855</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, les variantes les plus fréquentes sont *ūsava/ussava*, une seule fois, les manuscrits BPQW donnent *ucchava*. Quant au sk. *utsuka*, une seule leçon se trouve dans cette œuvre : *ussua*. Pour le reste, comme *vatsa*, le *ch* est d'usage (*vaccha*). Le seul mot à faire exception et que nous avons trouvé dans la *Rambhāmañjarī* est *ūsava/ussava*. La *Candralekhā*, donne *vaccha*, *macchara*, *ucchamga*, conformément à la règle spécifique, mais conserve *ussua* et *ūsava*. Ici, la *Śṛṅgāramañjarī* applique la règle spécifique et donne *vaccha*, et *ucchava*, comme Hemacandra et Rāmaśarman. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* donnent, tous deux, les leçons *ūsava* et *ūsamga* (*utsamga*).

§2. Le groupe de consonnes *st* devient *tth* en prakrit : *hattha*, *samattha*, etc.<sup>1856</sup>. Vararuci donne deux exceptions : *tamba* et *khambha*<sup>1857</sup>. Néanmoins, lorsque le sk. *stamba* se trouve dans un composé nominal, Vararuci donne *-khambha*<sup>1858</sup>. De plus, celui-ci dispense aussi le sk. *masta* de cette règle, devenant, exceptionnellement, *maṁtha* en prakrit standard<sup>1859</sup>. Selon Hemacandra, le sk. *samasta*, comme le *stamba*, est également une exception et se transforme en *samatta* en prakrit standard, et le sk. *stava* peut être les deux, *thava* et *tava*<sup>1860</sup>. Rāmaśarman n'accepte que *tamba* comme exception<sup>1861</sup>. Nous devons ici mentionner le vocable sk. *strī*. Nous ne trouvons aucune variante prakrite standard dans l'ouvrage de Vararuci, hormis la leçon en *śaurasenī*, qui, selon lui, doit être *itthī*<sup>1862</sup>. Selon Hemacandra, *thī* et *itthī*, sont toutes deux licites en prakrit standard<sup>1863</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya partagent l'avis de Vararuci<sup>1864</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte *hattha* (*hasta*), *thaṇa* (*stana*), *katthūria* (*kastūrika*) selon la règle spécifique. Le texte diffère de l'exception *khamb[h]a* et donne *thamḃaṇa* (*stambhana*). Les consonnes dentales (*tth*) deviennent, conformément à la règle, cacuminales dans *poṭṭhaka* et le sk. *vastra* contient plusieurs variantes, régulières et irrégulières : *vattha/varilla/illa/potta*. La *Rambhāmañjarī* donne *hattha*, *thaṇa*, *thoa*, *puthaka*, *vattha*, cependant, *tī* pour le sk. *strī*, ainsi que le pk. *matthaa* et mṭh. *mastaka* pour sk. *mastaka*. La *Candralekhā* respecte la règle la plus répandue et donne *hattha*, *ṇirattha*, *thaṇa*, *thoa*, ainsi que la *śaurasenī* *itthīā*. C'est le seul ouvrage qui comporte la leçon irrégulière *khambha* (*stambha*) de Vararuci. La *Śṛṅgāramañjarī*, à côté des leçons régulières *hattha*, *patthāva*, *thoa*, *itthī*, etc., s'écarte de Vararuci et donne *matthaa* (*mastaka*), ainsi que *samatta* selon la grammaire de Hemacandra. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* donnent des leçons univoques pour *thaṇa*, *thoa*, *hattha*, *hatthi* et *itthī*, et des leçons irrégulières *varilla/kaḍhilla*. Alors que le manuscrit T corrige, selon

<sup>1852</sup> [ŚĀś II.22], Pischel, R., 1877 : 45.

<sup>1853</sup> [ŚĀś II.48], Pischel, R., 1877 : 48.

<sup>1854</sup> [PkS III.75], Acharya, K. C., 1968 : 34.

<sup>1855</sup> [PkKT III.05, V.04], Nitti-Dolci, L., 1939 : 21, 31.

<sup>1856</sup> Sk. *hasta*, *samasta*, etc. ; [PkP III.12], Cowell 1954 : 124.

<sup>1857</sup> Sk. *stamba* et *stambha* ; [PkP III.13-14], Cowell 1954 : 124.

<sup>1858</sup> Ce n'est pas une règle, il s'agit des exemples qu'il donne ailleurs et que nous avons observés. [PkP III.57, IV.29], Cowell 1954 : 131, 141.

<sup>1859</sup> [PkP IV.15], Cowell 1954 : 137.

<sup>1860</sup> [ŚĀś II.45-46], Pischel, R., 1877 : 48.

<sup>1861</sup> [PkKT III.11], Nitti-Dolci, L., 1939 : 23.

<sup>1862</sup> [PkP XII.22], Cowell 1954 : 184.

<sup>1863</sup> [ŚĀś II.130], Pischel, R., 1877 : 58.

<sup>1864</sup> [PkĀś IX.27], Nitti-Dolci, L., 1938 : 76 ; [PkS], Acharya, K. C., 1968 :

l'exemple de Vararuci, en *kha[m]bha* la leçon *thamba* du manuscrit P, il laisse cependant intacte la variante *matthaa* de ce dernier.

§3. Nous trouvons plusieurs traitements pour le groupe de consonnes *ry* en prakrit standard. Vararuci dit que le *y* est éliminé s'il est collé à une autre consonne (*-r-*)<sup>1865</sup>. Selon une autre règle, le *r* doit être éliminé et la consonne restante est géminée (*-yy-*)<sup>1866</sup>. Ailleurs, il dit que l'ensemble du groupe *ry* est remplacé par un *-jj-*<sup>1867</sup>. Dans un autre cas, l'ensemble *rya* se transforme en *-ria-*<sup>1868</sup>. Finalement, ce groupe peut devenir *-ll-*<sup>1869</sup>. C'est ainsi que le sk. *āścarya* peut être *acchera* et *accharia* et le sk. *sūrya* peut devenir *sūra* et *sujja*. Tandis que le sk. *paryanta* aboutit uniquement à *peramta*, les sk. *paryasta* et *paryāṇa* deviennent respectivement *pallattha* et *pallāṇa*. Hemacandra permet *dhira* et *dhijja* pour le sk. *dhairya* – alors que Vararuci n'accepte que la première leçon –, donnant *pajjamta* aussi pour le sk. *paryanta*, ainsi que *bhajjā* et *bhāriā* pour le sk. *bhāryā*<sup>1870</sup>. Il est le plus libéral dans la formation du sk. *āścarya* qui peut être *acchera*, *accharia*, *accharaa*, *accharijja* et *accharīa*<sup>1871</sup>. Mārkaṇḍeya mentionne uniquement *-jj-* : *kajja*, *sujja*<sup>1872</sup>. Rāmaśarman admet également les deux variantes de ce dernier vocable<sup>1873</sup>. À partir de Hemacandra, les théoriciens sont d'accord sur le fait que la *śaurasenī* emploie *-yy-* pour le sk. *-ry-* (*ayya*, *kayya*, etc.). Ils permettent cependant la formation générale (*ajja*, *kajja*)<sup>1874</sup>. Néanmoins, la *māgadhī* a également *-yy-* pour le pk. *-jj-*<sup>1875</sup>, qui peut créer une confusion entre les deux dialectes. Vararuci et Puruṣottama ajoutent que la *śaurasenī* utilise exclusivement *accharia*<sup>1876</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, nous trouvons *ajja* (*ārya*) et *kajja* (*kārya*), *accharia* et *ācāria* (*ācārya*), alors que le sk. *bhāryā* s'écrit de deux façons, *bhariā* et *bhajjā*. Nous notons le *r* dans *sumdera* (*saundarya*), *peramta*, *viḍūra* (*vaidūrya*) et *tiricchi* (*tiryak*), ainsi que la variante irrégulière *pallamka* (*paryamka*). Aucune variante ne comporte la *śaurasenī* *-yy-*. En ce qui concerne la *Rambhāmañjarī*, elle donne *ajja* et *pārampajja* (*pāramparya*), *sūra* et *vīra* (sk. *vīrya*), ainsi que *accaria*, la variante dite *śaurasenī* (*-yy-*) est absente. La *Candralekhā* nous fournit un vocabulaire riche et varié pour le sk. *ry* : *ajja-utta/ayya-utta*, *ajja/ayya*, *kajja*, *hajja* (*hārya*), *accharīa*, *pariamta* (*paryanta*), *veluria* ; *acchera*, *peramta*, *sumdera*, *sūra* et enfin, *pallamka* et *pallattha* (*paryastha*). Les femmes s'adressent au roi avec les deux variantes, mais à l'adresse du bouffon, les personnages utilisent exclusivement *ayya*. Cela signifie qu'en *śaurasenī*, la règle *jj/yy* est facultative, au contraire de la *māgadhī*. Le texte de la *Śṛṅgāramañjarī* est peu varié dans le traitement du sk. *-ry-*. Hormis *accharia/accaria* et une fois *acchera*, pour le reste, ce groupe de consonnes se transcrit par *-jj-* : *ajja*, *kajja*, *saṃrajja*, mais également *pajjamta* (*paryanta*), *pajjāṇa* (*paryāṇa*), *pajjatta* (*paryāpta*), *pajjivasāna* (*paryavasāna*). La leçon *palhattha* (*paryasta*) est d'origine *deśī*. Sur ce point, les manuscrits de l'*Ānandasundarī* diffèrent considérablement. Les deux manuscrits donnent unanimement

<sup>1865</sup> [PkP III.02], Cowell 1954 : 122-123 ; Le *r* n'est jamais géminé, cf. [PkP III.54], Cowell 1954 : 131.

<sup>1866</sup> [PkP III.03], Cowell 1954 : 123.

<sup>1867</sup> [PkP III.17], Cowell 1954 : 125.

<sup>1868</sup> [PkP III.20], Cowell 1954 : 125.

<sup>1869</sup> [PkP III.21], Cowell 1954 : 125.

<sup>1870</sup> [ŚĀś II.24], Pischel, R., 1877 : 45.

<sup>1871</sup> [ŚĀś II.67], Pischel, R., 1877 : 50.

<sup>1872</sup> [PkS III.06], Acharya, K. C., 1968 : 23.

<sup>1873</sup> [PkKT III.18], Nitti-Dolci, L., 1939 : 26.

<sup>1874</sup> Sk. *ārya*, *kārya*, etc. [ŚĀś IV.266], Pischel, R., 1877 : 261 ; [PkĀś IX.20], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75 ; [SBhC III.02.08], Trivedi, K. P., 1916 : 248.

<sup>1875</sup> [PkP XI.07], Cowell 1954 : 180.

<sup>1876</sup> [PkP XII.30], Cowell 1954 : 184 ; [PkĀś IX.30], Nitti-Dolci, L., 1938 : 77.

ayya, sauf une seule fois lorsqu'un personnage s'adresse à *Piṅgalaka* (*ajja-Piṅgalaka*). Pour le reste, nous avons *kajja*, *rajja* et *sāmarajja*. Toutefois, le manuscrit P comporte *suyya* que le manuscrit T corrige en *suja*. Ailleurs, ils donnent *sūra*, *vidūra* et *dhīra* (*dhairyra*), mais ce sont uniquement les rajouts du manuscrit T qui contiennent *peramta* et *suṁdera*. En ce qui concerne le sk. *āścarya*, dans le manuscrit P, il devient toujours *śaurasenī accaria*, alors que le T donne exclusivement le prakrit standard *accera*. Les leçons *bhāria* et *velūria* sont communes dans les deux manuscrits, le T comporte encore *soria* (*śaurya*). Le sk. *paryaṅka* devient *pallaṅka* dans le manuscrit P et *pallaṅga* dans le T, ce dernier contient encore *saumāla/soamalla*.

§4. Selon Vararuci, le goupe de consonnes *jña-* devient *-j-/-jj-* en prakrit standard<sup>1877</sup> : *jāna*, *savvajja*<sup>1878</sup>. Néanmoins, dans le sk. *ājñā-*, il prescrit *āṇa-*<sup>1879</sup>. Selon lui, le terme sk. *abhimanyu* est obligatoirement *ahimajju* en prakrit standard, et la variante *-jñ* est utilisée en *śaurasenī* (cf. *kañjā* pour le sk. *kanyā*)<sup>1880</sup>. Hemaçandra permet deux variantes : *-[j]j-/-ṅ[ṅ]-* : *jāna/ṅāna*, *savvajja/savvaṅga*. Dans le cas du sk. *saṁjñā*, dit-il, *saṁjā/saṅṅā* sont licites, alors que le sk. *viññā-* devient obligatoirement *viṅṅā-*<sup>1881</sup>. Puruṣottama donne *-ṅṅ* et *-ṅ-* : *āṅavedi* (*ājñāpayati*) pour la *śaurasenī*. Selon Mārkaṇḍeya, en prakrit standard, le *jña-* devient *ṅṅ-* en position initiale, mais *-jj-* dans les mots composés<sup>1882</sup>. Dans un autre paragraphe, il indique, pour *-jña*, au sens de « savant » et s'il est précédé par un préverbe, deux variantes : *-ṅṅua* et *-jāṅua*, ce qui peut même se produire en composition<sup>1883</sup>. Selon lui, tous les groupes comportant une nasale et une *j* ou une *y* (*ṅy*, *ny*, *jñ*), au lieu du prakrit standard *-jj-*, en *śaurasenī* deviennent uniquement *-ṅṅ-* : *ahimaṅṅu*<sup>1884</sup>. Néanmoins, des termes tels que *kaṅṅā* (*kanyā*), *tāruṅṅa* (*tāruṅya*), *puṅṅa* (*puṅya*) et *lāvaṅṅa* (*lāvanya*) sont partagés en *māhārāṣṭrī* et *śaurasenī*, attestés dans les œuvres prakrites antérieures à la *Karpūramañjarī*<sup>1885</sup>. Même si Pischel accepte la théorie des grammairiens, et l'attribue à la *śaurasenī kaṅṅā*, pour les autres termes, il applique la règle générale par assimilation<sup>1886</sup>. Ainsi, il semble que la règle de Mārkaṇḍeya concernant *-ṅṅ-* en *śaurasenī* n'est qu'une remarque sur les multiples variantes (*vibhāṣita/bāhulya*) théoriquement possibles en ce dialecte : *abbamaṅṅa/abbamahajja* (*abrāhmaṅṅa*), *ahiṅṅāna/ahijjāna* (*abhijñāna*) et *kaṅṅā/kajjā* (*kanyakā*)<sup>1887</sup>.

La *Karpūramañjarī* donne, dans les passages en prose et dans en vers, le prakrit standard *maṅo-jja* (*mano-jña*) ; cependant, dans un extrait en prose, figure la *śaurasenī devva-ṅṅa* (*daiva-jña*). Les noms formés du radical verbal  $\sqrt{jñā}$ , deviennent *j* en position initiale, et *ṅ/ṅṅ* après un préverbe : *jāna* (*jñāna*), *viṅṅatta* (*viññapta*). Quant à la formation du sk. *ṅy* et *ny*, nous avons *kaṅṅā* (*kanyā*), *tāruṅṅa* (*tāruṅya*), *puṅṅa* (*puṅya*) et *lāvaṅṅa* (*lāvanya*). La *Rambhāmañjarī* comporte *lāvaṅṅa*, *puṅṅa* et la *śaurasenī ṅāna* (*jñāna*). La *Candralekhā* s'en tient à la règle prakrite standard et donne *jānia* (*jñāta*), *go-saṅṅā* (*go-saṁjñā*), et *maṅo-jja/maṅo-jja*. Quant aux groupes consonantiques *ny/ṅy*, nous trouvons ladite *śaurasenī kaṅṅā*, ainsi que les prakrits standards *viṅṅāsa* (*vinyāsa*), *uvaṅṅāsa* (*upanyāsa*), *seṅṅa* (*sainya*), *kāruṅṅa*, *puṅṅa* et *lāvaṅṅa*. La *Śṛṅgāramañjarī* utilise les variantes *śaurasenī ṅāna* (*jñāna*) et

<sup>1877</sup> [PkP III.05], Cowell 1954 : 123.

<sup>1878</sup> [PkP III.05], Cowell 1954 : 123.

<sup>1879</sup> [PkP III.55], Cowell 1954 : 131.

<sup>1880</sup> [PkP XII.08], Cowell 1954 : 183.

<sup>1881</sup> [ŚĀś II.83], Pischel, R., 1877 : 53.

<sup>1882</sup> [PkS III.05], Acharya, K. C., 1968 : 23.

<sup>1883</sup> [PkS III.06], Acharya, K. C., 1968 : 24.

<sup>1884</sup> [PkS IX.46], Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1885</sup> Roy, S., 1998 : 167, 172 ; [SS 260, 302, 518, 576, 984] ; [LV], Upadhye, A. N., 1966 : 576, 1299.

<sup>1886</sup> Pischel, R., 1900 : 229/§282,

<sup>1887</sup> [PkS IX.46], Acharya, K. C., 1968 : 110.

*ahiṅṅa* (*abhijñā*) Pour le reste, elle suit la règle générale (*viṅṅāṅa*, *āṅā*, etc.). Les groupes de consonnes *nya/nyā* sont tous transcrits comme dans les œuvres précédentes (*punṅa*, *lāvaṅṅa*, *tāruṅṅa*, *dakhiṅṅa*, *suṅṅa*, *sāmaṅṅada*, *uvaṅṅattha*), y compris *kaṅṅā*. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* s'écartent des pièces précédentes dans le traitement du sk. *-jñā*. Ils donnent exclusivement la leçon dite *śaurasenī-ṅṅa* : *maṅṅo-ṅṅa*, *deva-ṅṅa*, *rāa-ṅṅa*, *ṅāhi-ṅṅa*, *bhāva-ṅṅa*, ainsi que le prakrit standard *raṅṅa* (*rājñā*), *jaṅṅa* (*yajñā*). Quant au traitement des sk. *ny/nyā*, le manuscrit P nous fournit des variantes en *śaurasenī* (*bamhaṅṅa*, *Sadamaṅṅu*), tandis que le T comporte l'exception prakrite standard *Ahimajju* de Vararuci. Les leçons *kaṅṅā/kaṅṅā* sont communes dans les deux manuscrits et pour le reste, nous avons les leçons régulières *viṅṅāsa*, *sāmaṅṅa*, *dhāṅṅa*, etc.

§5. Selon Vararuci, le sk. *kṣ* se transforme généralement en *kkh*<sup>1888</sup>, sauf dans certaines exceptions : *acchī*, *lacchī*, *chuṅṅa*, *chīra*, *chuddha*, *ucchitta*, *sariccha*, *ucchū*, *ucchā*, *chāra*, *riccha*, *macchiā*, *chua*, *chura*, *chetta*, *daccha* et *kucchi*<sup>1889</sup>. Néanmoins, il existe des vocables où la transformation est facultative : *khamā/chamā*, *khaṅṅa/chaṅṅa* et *vaccha/rukṅṅa*. Alors que, dans les deux premiers cas, il s'agit d'une simple option, dans le dernier, la différence phonétique marque une distinction sémantique : *khaṅṅa* signifie « moment » et *chaṅṅa* « loisir »<sup>1890</sup>. Hemacandra ajoute à la liste des exceptions *kaccha*, *cchuhā*, *kacchā*, *kucchea[y]a*, *cha[y]a* et *sāriccha*<sup>1891</sup>. Selon lui, le sk. *kṣipta* peut également avoir deux variantes : *chūḍha* et *khitta*, sous toutes les formes<sup>1892</sup>. Dans un autre contexte, il donne *dāhiṅṅa* et *dakṅṅiṅṅa* pour le sk. *dakṣiṅṅa*<sup>1893</sup>. Mārkaṅṅeya complète la liste des exceptions par *jaccha* (sk. *yakṣa*) et permet davantage de « doubles » variantes : *chuddha/khuddha*, *lacchaṅṅa/lakṅṅaṅṅa*, *daccha/dakṅṅa*, *vaccha/vakṅṅa* (sk. *vakṣas*), *chāra/khāra*, *chuṅṅa/khuṅṅa*, *ucchā/ukṅṅā*<sup>1894</sup>. Rāmaśarman autorise la « double leçon » pour *acchī/akkhī* et *kucchī/kukṅṅhī*<sup>1895</sup>.

Hemacandra, lors de la stipulation des exceptions en *ch*, remarque qu'en dialecte *ārṣa*, seul *kh* est applicable : *ikkhū*, *khīra*, *sārikkha*. Toutefois, il donne quelques exemples où le *kh* est appliqué à tous les dialectes : *kheḍaka* (sk. *kṣeḍaka*), *khodaka* (sk. *kṣoṭaka*)<sup>1896</sup>. Pour Puruṣottama et Mārkaṅṅeya, *kh* est la marque de la *śaurasenī*<sup>1897</sup>. Mārkaṅṅeya précise que c'est pour la même raison que ce dialecte emploie exclusivement *rukṅṅa* et jamais *vaccha*<sup>1898</sup>. Notons que les sk. *tikṣṅa* et *ślakṣṅa* deviennent *tiṅṅa/laṅṅa* en prakrit standard, selon Vararuci<sup>1899</sup>, tandis que Hemacandra permet, pour la première fois, *tikkha*, mais jamais *lakkha*<sup>1900</sup>. Il importe de noter que là où Vararuci permet *kh* en prakrit standard, n'est une caractéristique d'*ārṣa* ou de *śaurasenī*, mais une exception<sup>1901</sup>.

<sup>1888</sup> [PkP III.28], Cowell 1954 : 126.

<sup>1889</sup> Sk. *akṣi*, *lakṣmī*, *kṣuṅṅa*, *kṣīra*, *kṣubdha*, *utkṣipta*, *sadrkṣa*, *ikṣu*, *ukṣa*, *kṣāra*, *rṅṅa*, *makṣikā*, *kṣuta*, *kṣura*, *kṣetra*, *dakṣa*, *kukṣi* ; [PkP III.30], Cowell 1954 : 127.

<sup>1890</sup> Sk. *kṣamā*, *vrkṣa* et *kṣaṅṅa* ; [PkP III.31], Cowell 1954 : 127.

<sup>1891</sup> Sk. *kakṣa*, *kakṣā*, *kaukṣeyaka*, *kṣata* et *sādrkṣa* ; [ŚĀś II.17], Pischel, R., 1877 : 44.

<sup>1892</sup> [ŚĀś II.127], Pischel, R., 1877 : 60.

<sup>1893</sup> [ŚĀś II.72], Pischel, R., 1877 : 51.

<sup>1894</sup> Sk. *utkṣipta*, *lakṣaṅṅa*, *dakṣa*, *vakṣas*, *kṣāra*, *kṣuṅṅa*, *ukṣā* ; [PkS III.40-42], Acharya, K. C., 1968 : 28-29.

<sup>1895</sup> [PkKT III.06], Nitti-Dolci, L., 1939 : 21-22.

<sup>1896</sup> [ŚĀś II.06], Pischel, R., 1877 : 42.

<sup>1897</sup> [PkĀś IX.21], Nitti-Dolci, L., 1938 : 75 ; [PkS IX.41], Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1898</sup> [PkS IX.17], Acharya, K. C., 1968 : 107.

<sup>1899</sup> [PkP III.33], Cowell 1954 : 126 ;

<sup>1900</sup> [ŚĀś III.74, 82], Pischel, R., 1877 : 51-53.

<sup>1901</sup> Notons que les œuvres antérieures à Rājaśekhara, telles que le *Setubandha* de Pravaraśena et le *Gaudahavo* de Vākpati, comportent ces exceptions et alternent l'emploi de *ch* et *kh* pour le sk. *kṣ*. [GV], Roy, S., 1998 : 20.

La **Karpūramañjarī** remplace le *kṣ* par la *ch* dans *acchī*, *lacchī*, *chetta* et *sariccha*. Pour le reste, elle emploie *kh*, y compris *kaḍakkha* (*kaṭākṣa*), *paccakkha* (*pratyakṣa*), *dakkha*, *khaṇa*, *rukkha*, *lakkhaṇa*, *akkhara* (*akṣara*), *ṇakkhatta* (*nakṣatra*), *khitta*, *mokkha*, *dakkhiṇa*, *khāra*, *rakkha*, *yakkha*, *dikkhida*, *bikkha*, ainsi que *tikkhā* (*tīkṣṇā*), sauf *laṇha* (*ślakṣṇa*). La **Rambhāmañjarī** donne *acchī*, *lacchī*, *chīra/khīra*, ainsi que *akkhaa*, *ikkhāgu*, *kaḍakkha*, *akkhara*, *khama*, *khaṇa*, *khoṇī*, *dakkha*, *paccakkha*, *parikkhā*, *rakkhaga*, *rukkha*, *tikkhā*, mais uniquement *laṇha*. La leçon *kussi* pour le sk. *kukṣi* est erronée. Les leçons de la **Candralekhā** sont proches de la grammaire de Vararuci, donnant *acchī*, *acchīṇa*, *lacchī* et *vaccha*, ainsi que *tiṇha* et *laṇha*. Pour le reste, on a *kh* (*akkhara*, *paccakkha*, *kaḍakkha*, *pakkha*, *parirakkhia*, *vilakkhaṇa*), sauf *dakkhiṇā/dāhiṇa*, où les deux font leur apparition dans le texte. Hormis *acchī* et *lacchī*, le reste des vocables comporte le *kh* dans la **Śṛṅgāramañjarī**, y compris *tikkha*. En ce qui concerne les variantes des manuscrits de l'**Ānandasundarī**, il devient évident que le manuscrit T tente d'améliorer le texte sur la base de la grammaire du prakrit standard de Vararuci : *akkhī* (P)/*acchī* (T), *khuhida* (P)/*chuhia* (T), *akkhara* (P)/*acchara* (T), *rakkha* (P)/*raccha* (T), *tikkha* (P)/*tiṇha* (T). De plus, ses rajouts comportent *chamā*. Le manuscrit P utilise exclusivement *rukkha*, mais le T alterne *rukkha/vaccha*. Dans l'un des discours du bouffon, le manuscrit T corrige la leçon *rukkha* du manuscrit P en *riccha*, car il s'agit du sk. *ṛkṣa*. Pour le reste, les deux utilisent *riccha*. D'autres leçons manquent de régularité : *edārikkha* (P)/*edāriccha* (T), alors que tous deux donnent *tārikkha* et *sāriccha*. Pour le reste, le *kh* est appliquée (*khidi*, *paccakkha*, *khaṇa*, *dakkhiṇa*, etc.).

§6. Le traitement des sifflantes et des occlusives palatales démontre quelques différences dialectales. Ainsi, le sk. *sphoṭaka*, en prakrit standard devient *khoḍaa* selon Vararuci et Hemacandra, alors qu'en *śaurasenī*, d'après Mārkaṇḍeya, il devient *phoḍaa*<sup>1902</sup>. Suivant la règle générale, les *sp/ṣp/śp* deviennent *[p]ph* : *puppha* (sk. *puṣpa*), *phamdaṇa* (*spandana*), *sparśa* (*phamsa*). En revanche, un *sp* se situant après *prati* devient *-si-*, et le sk. *-as* suivi de *param* devient *-pp-* : *paḍisiddhī* (sk. *pratispardhin*), *paroppara/parappara* (sk. *paraspara*)<sup>1903</sup>. Le vocable sk. *bāṣpa*, en prakrit standard, se transforme en *bāha*, s'il signifie « larme » et en *bappha* au sens de « vapeur ». Selon Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, ce dernier vocable est la seule variante applicable en *śaurasenī*<sup>1904</sup>. Concernant le terme sk. *Bṛhaspati*, pour Vararuci, il devient *Bhaapphai*, mais pour Hemacandra, il a de nombreuses leçons licites (*Baa-/Baha-/Biha-/Buha-* suivis par *-pphāī/-ppāī/-ssaī*), alors que, selon Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, seule la variante *Bihapphadī* est permise<sup>1905</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, le terme sk. *puṣpa* et le radical verbal *puṣp-* sont toujours formés avec *-ll-* : *phulla*, *phullamti*, *pamphullia*. Il s'agit d'une variante d'usage bien connue dans les ouvrages prakrits<sup>1906</sup>. Dans cette œuvre, les termes sk. *sparśa*, *pratispardhin* et *paraspara* sont conformes à la règle : *phamsa*, *pāḍisiddhī/paḍisiddhī* et *parop[p]ara* (SU *parappara*). En ce qui concerne le vocable sk. *bāṣpa*, le texte donne toujours et uniquement la variante du prakrit standard *bāha*. La **Rambhāmañjarī** comporte *phoṭikā* conformément à la leçon *śaurasenī* de Mārkaṇḍeya, ainsi que *puppha*, sauf s'il s'agit du radical verbal *puṣp-* qui est *phull-*. Le mot composé *varuppara* (*paroppara*) suit la règle ; cependant, le *Vaṇassai* (sk. *Vanaspati*) ressemble à des variantes (*-ssaī*) de Hemacandra. La **Candralekhā** donne également

<sup>1902</sup> [PkP III.16], Cowell 1954 : 124 ; [ŚĀś II.06], Pischel, R., 1877 : 42 ; [PkS IX.39], Acharya, K. C., 1968 : 109.

<sup>1903</sup> [PkP III.35-38], Cowell 1954 : 128 ; [ŚĀś II.53, 70], Pischel, R., 1877 : 28-49, 51.

<sup>1904</sup> [PkĀś IX.24], Nitti-Dolci, L., 1938 : 76 ; [PkS IX.46], Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1905</sup> [PkP IV.30], Cowell 1954 : 141 ; [ŚĀś II.137], Pischel, R., 1877 : 60 ; [PkS IX.44] Acharya, K. C., 1968.

<sup>1906</sup> [GV], Paṇḍit, Sh. P., 1887 : 367, [LV], Upadhye, A. N., 1966 : 921, 949 ; [SS 196, 559, etc.].



la leçon *bāha*, *puppha/phulla*, pour le reste, nous trouvons *ph* (*ṇipphaṃda*, *paripphaṃdaṇa*), sauf dans le vocable *Buhappai* qui ressemble à l'une des variantes de Hemacandra. Ces groupes de consonnes sont transformés en *ph* dans la *Śṛṅgāramañjarī* (*puppha*, *nipphaṇṇa*, *ṇipphaṃda*), sauf dans *nippakkha* (*niṣpakṣa*), *parōppara* et *Vihappai*, cette dernière variante étant à rapprocher de celles de Hemacandra. Cette pièce aussi ne comporte que la variante *bāha*. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* donnent exclusivement *bāha* et *phulla*. Néanmoins, ils contiennent des leçons *tadbhava* au lieu de variantes irrégulières, y compris le manuscrit T, donnant *pādipphaddhī* (T), *parapphara* (T) et *phoḍia* (PT) et *phoḍaṇa* (T), ainsi que *Haapphaī* (T) qui semble erroné.

§7. En règle générale, les semi-voyelles *v*, *l* et *r* sont toujours assimilées, quelle que soit leur position : *ukka* (sk. *ulka*), *vikkava* (sk. *viklava*), *pikka* (sk. *pakva*), *akka* (sk. *arka*), *sakka* (sk. *śakra*). Néanmoins, Vararuci donne quelques exceptions. Dans le groupe de consonnes *dr*, le *r* peut être assimilé ou conservé (*rudda/rudra*, *doha/droha*, *chaṃda/caṃdra*)<sup>1907</sup>, ainsi que dans le *vr* (*vraṃda/vaṃda* pour sk. *vrnda*)<sup>1908</sup>. Dans certains cas, la semi-voyelle est remplacée par un *anusvāra* : *vaṃka* (sk. *vakra*), *daṃsaṇa* (sk. *darśana*), *phaṃsa* (sk. *sparśa*), *jaṃpa* (sk. *jalpa*), *taṃsa* (sk. *tryasra*), *aṃsu* (sk. *aśru*)<sup>1909</sup>. Vararuci donne, en *śaurasenī*, *puḍa/puḍḍa* pour le sk. *putra*<sup>1910</sup>. Parfois, la nasale est supprimée et le reste du groupe de consonnes est assimilé : *daḍḍha* (*daṃṣṭra*). Ce dernier vocable est traité comme une exception dans les ouvrages grammaticaux, à côté d'autres, comme *sakkaa* (*saṃskṛta*), *sakkāra* (*saṃskāra*)<sup>1911</sup>.

La règle générale est respectée dans la *Karpūramañjarī*. Néanmoins, cette œuvre contient la variante qui assimile le *r* : *rudda*, *raudda*, *caṃda*. Notre texte comporte les formes irrégulières *sakkaa*, *jaṃpa*, *aṃsu*, *daṃsaṇa*, *taṃsaṃ*, *phaṃsa*, mais donne une leçon *tadbhava vakka*, copiée telle quelle dans tous les manuscrits. Il comporte *putta/puttī* pour le sk. *putra/putrī*. La *Rambhāmañjarī* contient également *rudda*, *caṃda* et *putta/puttī*. Bien que *daṃsaṇa* soit conforme à la règle, ce texte donne aussi la variante *tadbhava vakka*, comme dans la *Karpūramañjarī* ; le sk. *sparśa* est formé avec l'insertion d'une voyelle (voir *infra*). La *Candralekhā* donne aussi *rudda*, *caṃda* et *viṃda*, ainsi que les formes irrégulières *jaṃpa*, *daṃsaṇa*, *taṃsa* et *dāḍha*. Cette œuvre contient également la variante *putta*. La *Śṛṅgāramañjarī* contient aussi *rudda*, *caṃda* et *vaṃda*, ainsi que *putta/puttī* et les leçons irrégulières *dāḍḍha/dadḍhā*, *jaṃpa*, *vaṃka*, *daṃsaṇa* et *phaṃsa*, bien que ces deux derniers termes soient parfois écrits avec l'insertion d'une voyelle (cf. *infra*). Le manuscrit T de l'*Ānandasundarī* comporte quelquefois des leçons de Vararuci (*samudra*, *bhadra*, *caṃdra*), alors que le P donne exclusivement *samudda*, *bhadra*, *caṃda* ; les deux contiennent *viṃda*. Les leçons irrégulières *daṃsaṇa* et *dāḍha* figurent dans les deux manuscrits, mais le T rectifie une fois la leçon erronée du manuscrit P : *paṃsa* (P)/*phaṃsa* (T). Les deux se trompent dans le cas de *vaṃka*<sup>1912</sup>, donnant des variantes *vakka* (PT)/*vatta* (P)/*voka* (T). Le manuscrit P donne encore *jaṃpa*.

§8. Le traitement du *m* dans un groupe de consonnes est soumis à diverses règles. Ainsi, s'il commence par un *n*, celui-ci est assimilé : *jamma* (sk. *janma*), sauf le sk. *Pradyumna*, qui devient exceptionnellement *Pajjuṇṇa*. Les vocables sk. *āmra*, *tāmra* se transforment

<sup>1907</sup> [PkP III.03-04], Cowell 1954 : 123.

<sup>1908</sup> [PkP IV.26], Cowell 1954 : 140.

<sup>1909</sup> [PkP IV.15], Cowell 1954 : 137.

<sup>1910</sup> [PkP XII.05], Cowell 1954 : 183.

<sup>1911</sup> [ŚĀś I.28, II.139], Pischel, R., 1877 : 6, 60.

<sup>1912</sup> La variante correcte est fournie dans la *chāyā* de Bhaṭṭanātha.

obligatoirement en *amba* et *tamba* en prakrit standard. Dans les mots *śmaśru*, *śmaśāna*, le *ś* est assimilé : *massū*, *masāṇa*. Le groupe *km* et *tm*, dans les termes *rukma* et *ātman*, devient *pp* : *ruppa*, *appa*<sup>1913</sup>. Néanmoins, à partir de Hemacandra, dans certains cas, le *m* peut être assimilé : *bhappa/bhassa* (sk. *bhasma*), *appā/attā*, *ruppa/rutta*, hormis dans le vocable *Kaśmīra* qui devient irrégulièrement *Kambhāra* ou *Kamhāra*<sup>1914</sup>. Notons sur ce point que la suppression de l'*anusvāra* dans certains cas, est facultative : *maṃsa/māsa* (sk. *māṃsa*). Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* utilise la forme la plus proche du sanskrit, dont *maṃsa*<sup>1915</sup>.

La *Karpūramañjarī* donne les leçons *Tambapannī/Tambavañṇī*, *masāṇa*, *ruppa*, *appā*, et *māhappa*. Cependant, deux variantes *attaṇo/appaṇo* sont appliquées au génitif singulier, et une seule, *attāṇam*, au génitif pluriel. Elle emploie toujours la variante *śaurasenī maṃsa*. Dans la *Rambhāmañjarī*, se trouvent *appa*, *māhappa* et *mahappura* (*māhātmya*), ainsi que *attāṇam* et *attaṇo*. Le vocable sk. *āmra* est transcrit selon la règle en *āmbaa*. La *Candralekhā* nous donne la leçon irrégulière *tamba*, les deux variantes licites de *ātman* (*appa/atta*, *appaṇo/attaṇo*, *appaṇā/attaṇā* et *mahappā*), ainsi que *maṃsala*, et une variante erronée *Kassīra*. Cette œuvre alterne *phaṃsa* et *phāsa*. La *Śṛṅgāramañjarī* comporte *mahappā* et *attaṇo*, mais alterne *appaṇā/attaṇā*. Hormis la variante régulière *jamma*, aucun vocable spécifique n'apparaît dans cette œuvre. Les manuscrits de l'*Ānadasundarī* contiennent quelques variantes de ces exceptions : *appa* (T), *māhappa* (PT), *ruppa* (PT), *Ruppiṇī* (T). Concernant le sk. *ātman*, le manuscrit P a tendance à utiliser *atta-*, alors que le T préfère *appa-* : *attāṇam* (P), *attaṇā* (P)/*appaṇā* (T), *attaṇo* (P)/*appaṇo* (PT). Le manuscrit T corrige la leçon erronée *tamma* du manuscrit P en *tamba*, et donne, dans l'un de ses rajouts, *amba*. Les deux manuscrits comportent *maṃsala*, cependant, le P donne toujours les variantes *maṃsa*, *siṃha* en *śaurasenī*, alors que le T comporte le prakrit standard *māsa*.

§9. Une voyelle peut être insérée pour séparer les consonnes groupées, au lieu de les assimiler, comme dans le vocable *siviṇa* (sk. *svapna*). Cette leçon est généralement acceptée par les théoriciens<sup>1916</sup>. Néanmoins, Hemacandra permet les variantes *simiṇa* et *sumiṇa*<sup>1917</sup>. Le sk. *sneha* comporte plusieurs leçons : *ṇeha*, *saṇeha*, *siṇeha*, *siṇiha*, *siṇaha*<sup>1918</sup>. Il en va de même pour le sk. *smaraṇa* qui devient *sumaraṇa* en prakrit standard., alors que le sk. *snāna* devient, uniquement *ṇhāṇa*<sup>1919</sup>. Hormis *ṇeha* et *ṇhāṇa*, pour le reste des cas, on trouve l'insertion d'une voyelle (*siri*, *varisa*, etc.)

Dans la *Karpūramañjarī*, pour le sk. *svapna*, la variante *siviṇa* est la plus fréquente, mais le manuscrit W comporte également *suviṇa* et *saviṇa*. Le texte donne les leçons *ṇeha* et *ṇhāṇa*, et, par épenthèse, *sumaraṇa*, *siri* (*śrī*), *tiricchi* (*tiryak*), *milāṇa* (*mlāṇa*), *siloa* (*śloka*), *barahi* (*barhī*), *varisi* (*varṣa*), *duvāra*, *kilaṃta* (*klānta*) et le radical verbal *kilim-*. Mārkaṇḍeya critique (*apapāṭha*) la leçon *-kkia* (sk. *-kriya*) dans la *Karpūramañjarī*, car selon lui, elle devrait être *kiria*-<sup>1920</sup>. Ici, il s'agit d'une stance, la proposition de Mārkaṇḍeya ne s'insère pas dans le mètre. La *Rambhāmañjarī* donne *pharasa/pharisa* pour le sk. *sparśa* au lieu de *phaṃsa*, *saṇeha* au lieu de *ṇeha*, *sihiṇa* à côté de *thaṇa*, *siviṇa/suviṇa/sumiṇa* pour *svapna*, *miṇāla* au lieu de *muṇāla*, ainsi que *varisa*, *suma* (*smara*), *bārahi* et *duvāra*, le radical verbal *kilim-*, mais

<sup>1913</sup> [PkP III.43, 48-49, 53], Cowell 1954 : 129, 131.

<sup>1914</sup> [ŚĀś II.51-52, 56, 60], Pischel, R., 1877 : 48-49.

<sup>1915</sup> [PkS IX.52] Acharya, K. C., 1968 : 111.

<sup>1916</sup> [PkP III.62], Cowell 1954 : 133.

<sup>1917</sup> [ŚĀś I.46, 258], Pischel, R., 1877 : 10, 39.

<sup>1918</sup> [PkP III.64], Cowell 1954 : 133 ; [PkS III.67] Acharya, K. C., 1968 : 32.

<sup>1919</sup> [PkP III.33], Cowell 1954 : 127, [ŚĀś I.32], Pischel, R., 1877 : 7.

<sup>1920</sup> [PkS III.77], Acharya, K. C., 1968 : 35.

conserve *nhāṇa*. La **Candralekhā** comporte la leçon *tadbhava sara (smara)* et conserve le vocable *nhāṇa*. Pour le reste, elle nous fournit des leçons contenant l'insertion d'une voyelle : *duvāra, harisa, varisa, sihiṇa, siloa, siṇeha, siṇiddha, siri* et *siviṇa*, ainsi que le radical verbal *kilim-*. La **Śṛṅgāramañjarī** contient les vocables usuels, par épenthèse, *siri, siviṇa, siloa, milāṇa, harisa, bāhira*, y compris les radicaux verbaux *kilim-* et *sālah- (ślāgh)*, elle donne *saṇeha* et jamais *ṇeha*, mais conserve *nhāṇa*. Parfois, nous trouvons *darisaṇa* au lieu de *damsaṇa* et *pharisa* à la place de *phamsa*. Les deux manuscrits de l'**Ānandasundarī** donnent *nhāṇa*, le manuscrit T comporte encore *ṇeha*. Pour le reste des vocables, ils emploient l'insertion d'une voyelle : *siri, varisa, kilesa, kilaṃta, sinidha, Sumara/Suma, sihiṇa, salāha, duvāra, siviṇa*, et *kilitta*, ainsi que *siloa (P)/suloa (T)*.

§10. Finalement, Hemacandra permet la sonorisation du *t* en *śaurasenī*, même s'il est précédé d'un *anusvāra* : *mahaṃda, niccīṃda* et *aṃdeura*<sup>1921</sup>. Mārkaṇḍeya remarque encore que le sk. *cihna*, qui devient exceptionnellement *ciṃdha* en prakrit standard<sup>1922</sup>, en *śaurasenī*, serait exclusivement *ciṇha*<sup>1923</sup>. Pour Hemacandra, les deux leçons sont simplement des variantes en prakrit standard<sup>1924</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, le prakrit *bhiṇḍivāla* (sk. *bhindipāla*)<sup>1925</sup>, en *śaurasenī*, reste *bhimdivāla*<sup>1926</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, la consonne originale suivant l'*anusvāra* est toujours conservée : *aṇaṃtara, javaṇaṃtara, vasaṃta, kuṃtala, aṃteura* et *daṃtura*. À l'exception du participe présent *casamda (caṣat)*, la **Rambhāmañjarī** conserve aussi la *t* originale précédée par un *ansuvāra* : *aṃteura, vasaṃta, āgacchaṃta*, etc. La **Candralekhā** et la **Śṛṅgāramañjarī** conservent la dentale originale (*aṃta, aṇaṃta, aṃteura*, etc.). Le manuscrit P de l'**Ānandasundarī** est le seul qui a tendance à sonoriser le *t* après un *anusvāra* : *tumhāmiṃdo (P)/tumhāhiṃto (T), sohaṃdi (P)/sohaṃti (T), aṃdara (P)/aṃtara (T)*, ainsi que *ṇiraṃdara (P), aṇaṃdara (P), gaṃdavva (P), paraṃdu (PT)*, sauf *aṃteura (P)*.

### 5.3.5 Transpositions et abrègements

§1. Parfois les consonnes sont transposées. C'est une règle générale dans le cas d'un *h* suivi d'une nasale, comme par exemple : *bamhaṇa* (sk. *brāhmaṇa*). Alors que cette leçon est généralement acceptée par les théoriciens sans condition dialectale, dans un des exemples sur la règle du sk. *eva* en *śaurasenī*, figure la variante rare, *bambhaṇa*<sup>1927</sup>, dans le *Śabdānuśāsana* de Hemacandra<sup>1928</sup>. Ailleurs, sous les règles de la *śaurasenī*, il donne *bamhaṇa*<sup>1929</sup>. Lakṣmīdhara donne la même leçon *bambhaṇa* dans le chapitre sur l'*apabhraṃśa*<sup>1930</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, les manuscrits jains donnent toujours, les cachemiriens parfois, la leçon de *bambhaṇa*, s'il s'agit du discours du bouffon, mais *bamhaṇa* figure dans les discours de tout autre personnage. Le manuscrit B donne une fois *babbhaṇa* à la place de *bambhaṇa*. La **Rambhāmañjarī** contient la leçon *babbhaṇa*, parallèlement à la leçon régulière

<sup>1921</sup> Sk. *mahat, niścinta* et *antaḥpura* ; [ŚĀś IV.261, 262, 276], Pischel, R., 1877 : 140-142.

<sup>1922</sup> [PkP III.34], Cowell 1954 : 128.102.

<sup>1923</sup> [PkS IX.46], Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1924</sup> [ŚĀś II.50], Pischel, R., 1877 : 48.

<sup>1925</sup> [PkP III.46], Cowell 1954 : 129.

<sup>1926</sup> [PkS IX.46], Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1927</sup> Cette variante est due à une influence orientale et peut avoir une connotation péjorative. Cf. Hock, H. H., 2010 : 92-96 ; Pischel, R., 1900 : 205-206/§250.

<sup>1928</sup> [ŚĀś IV.280], Pischel, R., 1877 : 143.

<sup>1929</sup> [ŚĀś IV.302], Pischel, R., 1877 : 147.

<sup>1930</sup> [SBhC], Trivedi, K. P., 1916 : 267.

*bamhaṇa*. La *Candralekhā*, la *Śṛṅgāramañjarī* et les manuscrits de l'*Ānandasundarī* ne connaissent que la leçon régulière *bamhaṇa*.

§2. D'autres cas de transposition constituent des exceptions : *marahaṭṭha* (sk. *mahārāṣṭra*)<sup>1931</sup>, *kaṇeru* (sk. *kareṇu*), *āṇāla* (sk. *ālāna*)<sup>1932</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* conserve une leçon proche de l'original : *kareṇu* et *ālāna* ; toutefois, *marahaṭṭha* reste une forme irrégulière dans tous les dialectes<sup>1933</sup>.

La *Karpūramañjarī* et la *Rambhāmañjarī* ne comportent aucun de ces vocables. La *Candralekhā* donne la leçon *tadbhava Maharahaṭṭha* et non la leçon irrégulière en prakrit standard. La *Śṛṅgāramañjarī* comporte la variante *tatsama kareṇu*. Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* contient également la leçon *tadbhava Maharahaṭṭha* ; sur ce point, le manuscrit T est fragmentaire. Conformément aux règles de Vararuci, il donne les leçons irrégulières en prakrit standard *kaṇeru* et *āṇāla* dans les passages rajoutés.

§3. Ailleurs, un abrègement ou contraction a lieu : *umbara* (sk. *udumbara*), *Golā* (*Godāvarī*), *raṇṇa* (*āraṇya*)<sup>1934</sup>. Parfois les deux variantes sont licites : *bhāṇa/bhāṇa* (sk. *bhājana*), *kālāsa/kālāsa* (sk. *kālāyasa*). Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* préfère la variante sans abrègement ou contraction<sup>1935</sup>. Il importe de remarquer que certains vocables (*ḍhilla*, *maila*, *bora*, etc.) subissent un *saṃdhi* ou sont des mots empruntés à d'autres dialectes régionaux, mais les grammairiens les regroupent souvent dans la même catégorie : leçons irrégulières.

Nous trouvons, dans la *Karpūramañjarī*, *bhāiṇa* pour le sk. *bhājana*. Néanmoins, les vocables *koḍḍa* (*kutūhala*), *somāla* (*sukumāra*) et *ḍhilla* (*śithila*) *supra*. sont également des variantes « abrégées ». La *Rambhāmañjarī* comporte la leçon abrégée *hia* (*hṛdaya*) et *cakkavā* (*cakravāka*). La *Candralekhā* donne *cod-* (*catūr-*), *ḍhilla* (*śithila*). Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, nous trouvons la variante *śaurasenī bhāṇa*. Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* contient presque toujours les leçons *tadbhava*, que le manuscrit T corrige systématiquement en forme abrégée, conformément aux exceptions de Vararuci en prakrit standard : *Godāvarī* (P)/*Golā* (T), *araṇṇa* (P)/*raṇṇa* (T), *bhāṇa* (P)/*bhāṇa* (T)<sup>1936</sup>, *sukumāra* (P)/*somāla*, *maūha* (P)/*moha* (T). Dans les rajouts du manuscrit T, nous trouvons encore les variantes irrégulières *kālāsa*, *umbara*, conformément à la règle de Vararuci. Les deux manuscrits donnent *bora* (*badara*)<sup>1937</sup> et *ḍhilla*, le P contient encore *koḍḍa*, *cod-*, le T *mora* (cf. *supra*).

### 5.3.6 Le traitement de l'*anusvāra*

Le remplacement des nasales par un *anusvāra* devant un groupe de consonnes n'est pas unanime chez les grammairiens. Selon Vararuci, l'*anusvāra* peut remplacer les nasales devant une consonne dentale et palatale, y compris le *m* : *vaṃcaṇīya* (sk. *vañcaṇīya*), *viṃjha* (sk. *vinḍhya*). Devant le *s* et le *h*, l'*anusvāra* est obligatoire, alors que, si une nasale est suivie par une simple consonne de son propre groupe (*tadvarga*), le remplacement est facultatif : *saṅkā/saṅkā*, *aṅga/aṅga*, etc.<sup>1938</sup>. Il y a donc une contradiction entre les deux règles concernant

<sup>1931</sup> [ŚĀś II.69], Pischel, R., 1877 : 59.

<sup>1932</sup> [PkP IV.28-29], Cowell 1954 : 140-141.

<sup>1933</sup> [PkS IX.41, 53] Acharya, K. C., 1968 : 111.

<sup>1934</sup> [PkP I.04, IV.02, 33], Cowell 1954 : 108, 135, 141.

<sup>1935</sup> [PkS IX.41, 53] Acharya, K. C., 1968 : 111.

<sup>1936</sup> Corr. *bhāṇa*, T *bhaṇa*.

<sup>1937</sup> [ŚĀś I.170], Pischel, R., 1877 : 27.

<sup>1938</sup> [PkP IV.14, 17], Cowell 1954 : 137-138.

les nasales, dentale et palatale. Selon une autre règle, concernant les lettres géminées par suite de l'assimilation d'un groupe de consonnes, si elles suivent un *ansuvāra*, elles sont simplifiées : *saṃjhā* (sk. *sandhyā*)<sup>1939</sup>. Hemacandra propose le remplacement de toutes les nasales suivies d'une simple consonne ou de consonnes simplifiées après assimilation, par un *anusvāra* : *paṃti* (*paṃkti*), *kaṃcua* (*kañcuka*), *ukkaṃṭhā* (*utkaṅṭhā*), *viṃjha*. Dans une autre règle, il dispense du remplacement de la nasale par l'*anusvāra* et le prescrit comme une option (*kañcua/kaṃcua*), sauf devant un *s* ou un *h* (*saṃsaa*, *saṃharai*). Puruṣottama énonce laconiquement que l'*ansuvāra* est facultatif<sup>1940</sup>. Il semble que Mārkaṇḍeya permette l'*ansuvāra* uniquement devant une consonne simplifiée à la suite d'une assimilation (*viṃjha*, *paṃtī*) et, selon ses exemples, devant un *s* ou un *h*, ainsi que dans le préverbe *saṃ-*<sup>1941</sup>. Rāmaśarman donne la règle générale, selon laquelle toutes les nasales sont remplacées par l'*anusvāra*, et note qu'en prakrit standard, les nasales gutturale et palatale n'existent pas<sup>1942</sup>. Cette remarque suggère que dans le cas de *ṇ*, *ñ*, le remplacement est obligatoire et pour le reste (*ṇ*, *n*, *m*), il est facultatif.

Or, l'*anusvāra* est obligatoire devant *s* et *h* (*maṃsa*, *siṃha*), dans le cas de la substitution des *ṇ* et *ñ* (*paṃka*, *kaṃcua*), lorsqu'il remplace une nasale suivie d'une consonne d'un autre groupe (*saṃmuhī*), et une nasale devant une consonne simplifiée à la suite de l'assimilation d'un groupe de consonnes (*saṃjhā*, *viṃjha*). Par conséquent, c'est uniquement le remplacement des nasales *ṇ*, *n* et *m* suivies d'une consonne simple, de leur propre groupe qui reste optionnel (*kaṅṭha/kaṃṭha*, *danta/daṃta*, *dambha/daṃbha*).

La *Karpūramañjarī* remplace toutes les nasales suivies d'une consonne par un *anusvāra*, même dans la didascalie sanskrite. La façon d'écrire le redoublement du *m* est aléatoire : *-mm-* et *-mm-*. Le *candra-bindu* pour signaler l'abrègement d'une voyelle nasalisée est complètement absent dans les manuscrits anciens, et est rarement présent dans les manuscrits récents, comme le ms. M. La *Rambhāmañjarī*, la *Śṛṅgāramañjarī* et l'*Ānandasundarī* utilisent l'*anusvāra* de la même manière que les manuscrits de la *Karpūramañjarī*, y compris l'omission du *candra-bindu*. Le manuscrit de la *Candralekhā* est le seul à conserver la nasale dentale : *anteura*, *vasanta*, etc.

### 5.3.7 Composés nominaux et *saṃdhi*

§1. Les consonnes occlusives non aspirées à l'initiale d'un mot se situant après un autre mot dans un composé sont supprimées. Dans certains cas, le mot composé subit un *saṃdhi* supplémentaire : *rāa-ula/rāula* (sk. *rāja-kula*), *dea-ula/deula* (*deva-kula*). Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* emploie exclusivement les variantes longues, proches du sanskrit<sup>1943</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, les manuscrits A, B, P, W, Q, N, O et R donnent toujours la forme abrégée *rāula*. Tous les manuscrits contiennent la forme abrégée *popphala* (sk. *phūga-phala*) dans une stance et *ṭikkida* (*tilaka-kṛta*) dans un passage en prose. La *Rambhāmañjarī* contient *rāa-kula* à côté de *rāula*, ainsi que la forme abrégée *deula*. Hormis *popphala*, aucun autre abrègement ne figure dans la *Candralekhā*. Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, nous trouvons *rāula*, *cakkāī* (*cakra-vākī*) et *suhellī* (*sukha-keli*), comme variantes abrégées. Le manuscrit T

<sup>1939</sup> [PkP III.56], Cowell 1954 : 131.

<sup>1940</sup> [PkĀś IV.04] Nitti-Dolci, L., 1938 : 44.

<sup>1941</sup> [PkS IV.23, 25] Acharya, K. C., 1968 : 42.

<sup>1942</sup> [PkKT V.16], Nitti-Dolci, L., 1939 : 36. Excepté la nasale palatale *ñ* en *māgadhi*.

<sup>1943</sup> [PkS IV.48] Acharya, K. C., 1968 : 110.

de l'*Ānandasundarī* comporte *deula*, et les deux manuscrits P et T diffèrent dans *cakkavāa* (P)/*cakkāa* (T).

§2. Si un groupe de consonnes assimilées figure en position initiale d'un mot qui se situe après un autre mot dans un composé, il peut être simplifié et géminé, mais cela reste optionnel : *kusuma-ppaaro/kusuma-paaro* (*kusuma-prakara*)<sup>1944</sup>. Parfois, la dernière voyelle d'un mot s'adapte à la consonne ou aux consonnes initiales d'un autre mot qu'elle précède : elle s'allonge et s'abrège, comme dans *naīsotta/naissotta* (sk. *nadī-srotas*). Les deux variantes conservent la même valeur longue de la syllabe dans les mètres.

Dans la *Karpūramañjarī*, les *k*, *t* et *p* initiaux, lorsqu'ils deviennent intervocaliques dans un composé nominal, sont généralement éliminés : *rahasa-ara*, *gāḍha-ara*, *kaṇṇa-ujja*, *dharaṇi-ala*, *ajja-utta*, etc. La *bh* devient *h* : *maṇa-hava*, *ti-huvaṇa*, *ti-hāa*, etc. S'il s'agit d'une consonne aspirée, elle devient le plus souvent *h* : *do-haṁda* que Mārkaṇḍeya tire en exemple de la *Karpūramañjarī*<sup>1945</sup>. D'autres consonnes sont conservées : *kāma-rūva*, *maṇo-raha*, *ṇaha-valida*, *maṇa-haraṇa/maṇo-hara*. Les consonnes géminées sont souvent retenues, l'abrévement de la voyelle longue qui les précède est évident, même s'il n'est pas indiqué : *chaila-ppia*, *caṁdaṇa-dduma*, *parōppara*, *aṇṇōṇṇa*. Si le mètre le demande, un redoublement de la consonne initiale a lieu : *kaṇa-kkaṇida* (sk. *kaṇa-kalita*), *jaṁta-jjaleṇaṁ* (sk. *yantra-jalena*). Dans les composés de la *Rambhāmañjarī*, les *k* et *t* initiaux, en position intervocalique, sont éliminés (*diṇa-ara*, *pia-ama*), les groupes de consonnes sont assimilés (*savvaṁga-ppasaraṁta*, *pī-ppaa*, *diṇṇa-ppoḍha*, *malaācala-dduma*, etc.). Le sk. *ati-*, devient *acc-* devant une *a*, et *ai-* devient *i* et *u* (*ai-utti*, *acc-abbhua*). Pour s'adapter au mètre, la dernière voyelle peut s'allonger (*miṇālā-kidī*) et la consonne initiale du deuxième membre être redoublée (*aṁka-cchala*). Les noms se terminant en *-o* (sk. *-as*), devant un autre mot, sont conservés (*aṇṇōṇṇa*, *maṇo-pūda*). Les règles appliquées dans la *Candralekhā* sont les mêmes que celles dans la *Karpūramañjarī* (*aṁdha-āra*, *bahama-ara*, *mahu-āṇa*, *kāma-heṇu*, *kappa-dduma*, *paraṁ-parā*, *maṇo-hara/maṇa-hara*, *kalaha-cchede*, *ṇaī-sotta/ṇai-sotta*, etc.). Il en va de même dans la *Śṛṅgāramañjarī*, dans le cas des *k* et *t* intervocaliques supprimés (*viraha-āraṇa*, *kara-ala*). Cependant, les consonnes aspirées ne deviennent pas toujours *h* : *māṇa-khaṁda/siri-haṁda*, *ramaṇijja-dhamma/jala-hara-*, *metta-phala/muttā-hala*, *sehara-bhūa/micchā-hūa*, et le *gh* reste toujours inchangé (*vaṁda-ghariṇī*, *saṁkea-ghara*, *ai-ghaṇa*, etc.). Notons que, notre texte, après l'assimilation du groupe de consonnes *pr*, conserve la gémination non seulement à l'intérieur d'un composé nominal (*āmaṇa-ppaoṇa*), mais aussi au début du mot séparé ou d'un mot composé : *ppaḍhama*, *ppaṭṭa*, *ppamāṇa*, *ppāṇaṁti*, *ppia-sahī*, *ppia-vaassa*. Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* supprime généralement le *k* intervocalique dans les mots dérivés du sk.  $\sqrt{kr}$  et dans le *kula*, (*sasi-ara*, *a-āraṇa*, *Bharada-ula*, etc.) ; dans d'autres composés nominaux, le *k* est conservé (p. ex. *līlā-kavāḍa*). Parfois le *t* intervocalique est supprimé dans le sk. *-tala*, mais sonorisé dans *-tara* (*ṇāhī-ala*, *tuvarida-dara*). Pour le reste, les occlusives non aspirées, hormis quelques exceptions, sont conservées (*muha-gaa/ḡaṇa-aṇaṁ*, *Maharaṭṭa-cūḍā*, *pia-jaṇa*, *bhū-daṁḍa*, *go-pura*, *maṇi-maṇḍaṇa*, etc.). Le *dh*, et parfois le *ph* et le *bh*, deviennent *h* (*ṇāma-hea*, *kāma-heu*, *ppaḍi-halida/jambū-phala*, *ti-huvaṇa/mūla-bhūala*, etc.) ; d'autres consonnes aspirées sont conservées (*sālā-ghara*, *savvaṇa-ḍhilla*, *kola-*

<sup>1944</sup> [PkP III.57], Cowell 1954 : 131.

<sup>1945</sup> Il le cite pour exemplifier le chiffre deux (*do-*) figurant au début d'un mot composé. [PkS V.118], Acharya, K. C., 1968 : 63.

*dhamma, savva-bhāsā*, etc.). Le manuscrit T a tendance à éliminer les *t* et *j* intervocaliques dans *-tara* et *-jaṇa* (*tuvarida-ara, pia-aṇa*).

§3. Puruṣottama souligne qu'en *śaurasenī*, les *saṃdhi* sont appliqués sur le modèle du sanskrit<sup>1946</sup>. Puruṣottama demeure assez vague, mais à notre avis, sa remarque ne concerne que les *saṃdhi* vocaux<sup>1947</sup>. En prakrit standard, si un *a/ā* est suivi d'une autre voyelle (*i/ī, u/ū*), il est supprimé, contrairement au sanskrit où il est contracté avec une autre voyelle : *mahimda* pour le sk. *mahendra*. Peut-être que, selon Puruṣottama, en *śaurasenī*, la contraction sanskrite a lieu : *maheṃda*. Notons qu'en *māhārāṣṭrī*, elle peut également apparaître, mais cela est plus rare<sup>1948</sup>.

La *Karpūramañjarī* suit la règle générale du prakrit standard. Les voyelles similaires sont contractées et abrégées devant un groupe de consonnes : *vāmaddha* (sk. *vāmārdha*), *ṇahaddha* (sk. *nabho'rdha*), *thaṇāliṃgaṇa* (*stanāliṃgaṇa*), *joīsara* (sk. *yogīśvara*), *nārīsara* (sk. *nārīśvara*). Dans la plupart des cas, le *a* final est supprimé s'il est suivi d'une autre voyelle : *Kuṃbhubbhava* (*Kumbhodbhava*), *taraṃguttara* (*taraṃgottara*), *phullukkara* (sk. *puṣpotkara*), *kaṇṇuppala* (sk. *kaṇṇotpala*), *āṇaṇimdu* (*ānanendu*). Rares sont les exemples d'une contraction des voyelles à la manière du sanskrit, comme dans *sirovāri* (*śira+upari*), *muhemdu* (*muhendu*) et *ṇecchamti* (*necchanti*). Le mot composé (*pūrṇimendu*) « pleine lune » devient irrégulièrement *pūrṇimā-imdu*. Il en va de même dans la *Rambhāmañjarī* (*maṇāṇamda, kadakkha, malaāṇila, ṇīluppala, kaṃkaṇubhāsi, nariṃda, mahocca, sasamṅovamaṃ, jue'bhūṇā*). Devant une consonne géminée, la voyelle s'abrège (*aṇṇōṇṇa, pakohaṃdha, rukkhāmtaram*, etc.), comme en prakrit standard, alors que, dans les passages en *marāṭhī* ancienne, le *saṃdhi* sanskrit est conservé (*mastakāvarī, sarvāṃga*). Les mêmes règles s'appliquent à la *Candralekhā* (*Gaāṇaṇo, kaḍakkha, bālimdu, cūleṃdu, lehujjoa, cheottī*, etc.), à la *Śrīṅgāramañjarī* (*acc-amta, tahāviha, jahattha, muṇimda, jahiccham, addemdu, kaṃdubbhavā, mūlovaṇa, maṇo-haraṇa, kao'tthi*) et à l'*Ānandasundarī* (*bālādavo, tamissamkuraṃ, ṇeurimda/ṇareṃda, baṃdhukkarō/uddaṇḍonmada, maṇṇoṇṇa, mais Hariccaṃda*).

§4. Selon Mārkaṇḍeya, la manière de séparer les mots par *saṃdhi* est multiple<sup>1949</sup>. Les exemples de Mārkaṇḍeya ne comportent pas de règles *saṃdhi*, il s'agit de la manière de remembrer ou de séparer les mots : *jujjadi edam, āacchadi ettha, vaaṇamaṇṇadhā/vaaṇam aṇṇadhā, bhavidumarihadi/bhavidum arihadi*. Dans les premiers exemples, les mots sont écrits séparément car en prakrit standard, le *saṃdhi* sk. (*-aty-etad*) n'est pas possible<sup>1950</sup>. Dans les derniers, il s'agit du *m* final. Selon la règle générale, il se transforme en *anusvāra*, sauf s'il est suivi d'une voyelle<sup>1951</sup>. Alors que le *m* final peut être ligaturé à la voyelle qui le suit, avec l'*anusvāra* final, la séparation des mots est obligatoire.

Dans la *Karpūramañjarī*, les règles de Mārkaṇḍeya sont clairement discernables. Le *m* final devient toujours un *anusvāra* s'il est suivi d'une consonne : *-ṇiaram maṇa-, aam tilaa-ddumo, jam saam*, etc. S'il précède une voyelle, il est conservé et les mots sont ligaturés : *ahamekko, kāraṇamimam, gāḍhamuvagūḍho*, etc. Lorsqu'une voyelle finale d'une désinence est en contact avec une autre voyelle initiale, les mots restent séparés : *bhodu evam, majjhe*

<sup>1946</sup> [PkĀs IX.36] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78.

<sup>1947</sup> Qu'il explique par la suppression ou la mutation d'une voyelle ; [PkĀs IV.01] Nitti-Dolci, L., 1938 : 44.

<sup>1948</sup> Pischel, R., 1900 : 143-144/§§158-159.

<sup>1949</sup> [PkS IX.47] Acharya, K. C., 1968 : 110.

<sup>1950</sup> Pischel, R., 1900 : 145-146/§162.

<sup>1951</sup> [PkP IV.14], Cowell 1954 : 137 ; [PkS IV.42] Acharya, K. C., 1968 : 42.

*aham, jadi avassam*, etc. La même règle s'applique à la **Rambhāmañjarī** (*kaya-pupphovaram anhāṇam niya-bhoya-, sahīe appido, tā eyassa*), à la **Candralekhā** (*sāsanam anuvattamāṇeṇa, lacchīṇamacchīṇa, evvāṇīḍā, jāṇādi mahā-rāo*) à l'**Ānandasundarī** (*rajjamamhe, parakeraam itthiā-raaṇam, velā adikkāmaḍi*). Il en va de même dans la **Śṛṅgāramañjarī**, mais le *m* final peut parfois devenir un *anusvāra* devant une voyelle (*jīvaṇam avi, jīhālehullihanam iva*).

### 5.3.8 Les formations verbales

§1. Vararuci indique cinq verbes en *śaurasenī* qui diffèrent phonétiquement du prakrit standard. Selon lui, le radical verbal sk. √*as* se conjugue au présent, *mhi, si, atthi, mho/mhu/mha, tha* et *saṁti* en prakrit standard, et non en *śaurasenī* : *acchāmi, acchāsi*, etc., sauf la troisième personne singulier qui reste *atthi*<sup>1952</sup>. Aucun autre grammairien ne mentionne ce cas.

Seuls *mhi, si* et *atthi* figurent dans la **Karpūramañjarī** et dans la **Rambhāmañjarī**. La **Candralekhā** emploie également *mha*. À côté de *mhi, si* et *atthi*, nous avons *mho* dans la **Śṛṅgāramañjarī**, ainsi que *saṁtu* (3<sup>e</sup> p. pl.) de l'impératif. Dans cette œuvre, le radical verbal *acch-* est associé au sk. √*ās* avec la désinence du prakrit standard, *acchau* (3<sup>e</sup> p. sing.) de l'impératif, dans les stances. L'**Ānandasundarī** donne *mhi, si, atthi, mha*, ainsi qu'*atthu* (3<sup>e</sup> p. sing.) de l'impératif, dans les passages en prose dans les deux manuscrits.

§2. Selon Vararuci, le radical verbal √*bhū* devient *ho-/huv-* en prakrit standard, sauf s'il est précédé par un préverbe, auquel cas il devient *-bhav-*. Pour la *śaurasenī*, Vararuci donne *bhuv-* pour le radical verbal au présent et *bhav-* au futur<sup>1953</sup>. Hemacandra indique plusieurs variantes : *bho-/ho-/bhu-/hu-/bhav-/havadi*, en général<sup>1954</sup>. Puruṣottama reconnaît uniquement *bho-*, sauf au futur (*bhav-*)<sup>1955</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, *bho-* et *ho-* sont possibles au présent<sup>1956</sup>. Tous les théoriciens sont unanimes sur le fait qu'au futur, la *śaurasenī* emploie uniquement *bhav-*.

Dans la **Karpūramañjarī**, pour le présent de l'indicatif, nous avons *hosi* (2<sup>e</sup> p. sing.), *hoi, hoī* et *hodi* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *hoṁti* à (3<sup>e</sup> p. pl.). Quant au présent de l'impératif, le texte comporte *hou, hodu* et *bhodu* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *havaṁtu* (3<sup>e</sup> p. pl.). Lorsque le verbe *bhū-* est précédé par un préverbe, le radical verbal devient *hav-* : *aṇuhavāmi*. Le futur se forme dans tous les cas avec *-bhav-* et le causatif avec *-bhāv-*. Ces variantes sont librement utilisées : *hoi, hodu* et *bhodu* apparaissent dans les passages en prose et en vers, alors que *hodi, bhodi* et le futur se rencontrent uniquement dans la prose. La **Rambhāmañjarī** utilise les variantes librement, comme celles qui figurent dans la grammaire de Hemacandra. Au présent de l'indicatif, nous avons *hoi/bhodi/havadi/bhavadi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *hoṁti* (3<sup>e</sup> p. pl.), de l'impératif, *hou/bhodu* (3<sup>e</sup> p. sing.), *hodha/havaha* (2<sup>e</sup> p. pl.), *hoṁtu* (3<sup>e</sup> p. pl.). Devant un préverbe, le *bh* se réduit à un *h* (*aṇuhavām, pahavemi, pahavedi*), ainsi que dans l'optatif (*have, hojja, havijja*) et le participe présent (*havaṁta*). En revanche, au causatif, il est conservé (*bhāvesi, bhāvijjai, sambhāvīadi*). Notons que Nayacandra Sūri emploie souvent *-bhūa/-bhūda* pour former des participes passés avec les noms : *uvvasī-bhūda, kavalī-bhūa*. La **Candralekhā** utilise *ho-* au présent de l'indicatif (*hosi, hoi/hodi, hoṁti*) et à l'impératif (*hou*), ainsi qu'après le préverbe

<sup>1952</sup> [PkP VII.06-07, XII.19-20], Cowell 1954 : 129, 183.

<sup>1953</sup> [PkP VIII.01-03, XII.12], Cowell 1954 : 165, 183.

<sup>1954</sup> [ŚĀś IV.269], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>1955</sup> [PkĀś IX.78] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82.

<sup>1956</sup> [PkS IX.108-109] Acharya, K. C., 1968 : 116.



*aṇu-* (*aṇuhomti*, *aṇuhomta*). Le radical verbal *bhav-* apparaît dans l'optatif (*bhave*) et après le préverbe *saṃ-* (*saṃbhave*, *saṃbhāvei*, *saṃbhāvia*, *saṃbhāvidūṇa*). À l'absolutif, le texte alterne *havia/bhavia*, ainsi qu'au futur (*bhavissidi/hohii*). Il convient de remarquer que les variantes en *śaurasenī* figurent exclusivement dans les passages en prose ; celles en prakrit standard font leur appartition dans les deux, stances et prose. Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, la formation de ce verbe est aussi variée que dans les exemples de la grammaire de Hemacandra. Nous avons, au présent de l'indicatif, *hoi* et *homti*, *hou/bhodu* et *homtu* de l'impératif, *huviss-* au futur, rarement *bhaviss-*, *hojj-* à l'optatif, *homta* au participe présent, *hodavva/hoavva* à l'adjectif verbal d'obligation, *ho-* devant le préverbe *aṇu-*, *huv-* devant *parā-* et *pari-*, et *bhav-/bhāv* devant *saṃ-* et le suffixe *-añijja*. Le participe passé est *hūa*. Alors que le prakrit standard *hou* figure dans les passages en vers, le *śaurasenī bhodu* se trouve dans la prose. Les autres formations apparaissent dans les deux cas. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* diffèrent généralement au niveau de la désinence de la troisième personne du singulier. Ils partagent, au présent de l'indicatif, *homi*, *hosi*, *hoi*, *homti*, à l'impératif *hohi*, *hodu*, *homtu*, mais diffèrent en *homha* (P)/*homu* (T)/*homa* (T). Nous pouvons observer que les deux manuscrits, à la troisième personne du singulier, utilisent la désinence en prakrit standard au présent de l'indicatif et celle en *śaurasenī*, à l'impératif présent. Au futur, le manuscrit P comporte des leçons en *śaurasenī*, alors que le T en contient en prakrit standard ou bien une variante « *mahārāṣṭrisée* » : *bhavissam* (P)/*hohāmi* (T), *bhavissadi* (P)/*bhavissai* (T)/*hohii* (T). À l'optatif, dans les deux manuscrits, on trouve *bhave*. Ceux-ci comportent des composés verbaux : *sajjī-homi*, *pabalī-hoi*, *maṃdī-bhūda*.

§3. Selon Vararuci, le radical verbal sk.  $\sqrt{sthā}$  devient *ṭhāi/ṭhāai* en prakrit standard, mais en *śaurasenī*, il prend la forme de *ciṭṭhadi*<sup>1957</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya donnent la même règle dialectale<sup>1958</sup>. Toutefois, pour Hemacandra, *ṭhāi* et *ciṭṭhai* sont possibles en prakrit standard<sup>1959</sup>. Pour lui, *ṭhādi* et *ciṭṭhadi* sont également licites en *śaurasenī*.

La *Karpūramañjarī* utilise le radical verbal *śaurasenī ciṭṭh-*. Au présent de l'indicatif, nous avons *ciṭṭhasi* (2<sup>e</sup> p. sing.), *ciṭṭhāmi* (1<sup>ère</sup> p. pl.), *ciṭṭhamti* (3<sup>e</sup> p. pl.), à l'impératif *ciṭṭha* (2<sup>e</sup> p. sing.), *ciṭṭhadu* (3<sup>e</sup> p. sing.) et au futur *ciṭṭhissam* (1<sup>ère</sup> p. sing.). Une seule fois, dans une stance, le texte donne la variante prakrite standard, mais avec la terminaison en *śaurasenī* : *ṭhādi* (3<sup>e</sup> p. sing.). La *Rambhāmañjarī* emploie exclusivement le radical verbal en *śaurasenī ciṭṭh-*, qu'il s'agisse d'un passage en prose ou d'une stance : *ciṭṭhadi* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *ciṭṭhamti* (3<sup>e</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif, ainsi que *ciṭṭhijja* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'optatif et *ciṭṭhissam* (1<sup>ère</sup> p. sing.) au futur. La *Candralekhā* mélange les radicaux verbaux des deux dialectes. Ainsi, nous trouvons *ciṭṭh-* et *ṭhā-*, mais avec les désinences prakrites standards : *ciṭṭhai* (3<sup>e</sup> p. sing.), *ṭhāmo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) et *ciṭṭhamti* (3<sup>e</sup> p. pl.), à l'indicatif, *ṭhāvei* (3<sup>ème</sup> p. sing.) au causatif, *ciṭṭhehi/ṭhāvehi* et *ciṭṭhau* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif. Ces formations apparaissent et dans les passages en prose, et dans ceux en vers. La *Śṛṅgāramañjarī* comporte les deux variantes dialectales : *ciṭṭhasi*, *ciṭṭhadi/ciṭṭhai/ṭhāi* et *ciṭṭhāmi* au présent de l'indicatif, *ciṭṭhadu* et *ciṭṭhamha* à l'impératif. Le radical verbal prakrit standard est employé au causatif (*ṭhāvīadi*, *ṭhāvia*, *ṭhāvijjae*), à l'optatif (*ṭhavejja*) et devant le préverbe *saṃ-* (*saṃṭhavemi*), tandis qu'après *aṇu-*, le radical verbal *śaurasenī* est appliqué (*aṇuciṭṭhassasi*). Alors qu'au présent de l'indicatif et de l'impératif, le radical verbal prakrit standard apparaît dans les passages en vers, en *śaurasenī*, il se manifeste

<sup>1957</sup> [PkP VIII.25, XII.15], Cowell 1954 : 167-168, 183.

<sup>1958</sup> [PkĀś IX.86] Nitti-Dolci, L., 1938 : 83 ; [PkS IX.36] Acharya, K. C., 1968 : 119.

<sup>1959</sup> [ŚĀś I.199, IV.360], Pischel, R., 1877 : 32, 159.

dans la prose, et les variantes hybrides (*ciṭṭhai*, *ṭhāvīadi*) font toutes deux partie des passages en prose. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* utilisent les deux radicaux verbaux et les désinences librement : *ciṭṭhasi*, *ciṭṭhai/ṭhāi* au présent de l'indicatif, *ciṭṭha* et *ciṭṭhadu* à l'impératif et *ṭhāvehi* au causatif.

§4. Vararuci donne *kuṇ-/kar-* au présent et *kīr-* au passif pour le skt.  $\sqrt{kr}$ , et permet uniquement *kar-* en *śaurasenī*<sup>1960</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya le suivent<sup>1961</sup>. Hemacandra indique les deux variantes au présent sans différenciation dialectale<sup>1962</sup>, précisant que *kuṇ-*s'applique uniquement sans préverbe.

La *Karpūramañjarī*, au présent de l'indicatif, utilise souvent *kuṇ-* et rarement *kar-*, au causatif et au futur *kar-*, au passif *kīr-/kijj-*. Le participe présent est toujours formé avec *kuṇ-*. Ainsi, nous avons, au présent de l'indicatif, *kuṇadi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *kuṇemi* (1<sup>ère</sup> p. pl.), *kuṇamti/karamti/kuramti* (3<sup>e</sup> p. pl.), à l'impératif *kuru* (2<sup>e</sup> p. sing.) et *kuṇamha* (2<sup>e</sup> p. pl.), au causatif *karedi* et *karedu* (3<sup>e</sup> p. sing.), au passif *kīradi*, *kīradu*, *kīrau*, *kijjadu* (3<sup>e</sup> p. sing.), alors que les manuscrits du Sud (SU) donnent *karīadu* (3<sup>e</sup> p. sing.). Le participe présent de l'indicatif est *kuṇamta*, au passif *kijjamāṇa*, alors que *kuṇadi* et *kuṇamti/karamti/kuramti* figurent dans les stances, *kuṇemi*, *kuṇamha* et *karedu* dans la prose, et *kīrau*, *kīradu* et *kijjadu* dans les deux. La variante *kuṇadi* est une forme hybride, comportant le radical verbal prakrit standard avec la terminaison *śaurasenī*. Quant à la *Rambhāmañjarī*, nous trouvons le *śaurasenī karesi* (2<sup>e</sup> p. sing.) et le prakrit standard *kuṇamti* (3<sup>e</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif, le premier dans le discours en prose du bouffon, le second dans une de ses stances. Le passif se fait avec la formation en *śaurasenī*, *karīadu* (3<sup>e</sup> p. sing.) dans la prose, et *kijjamti* (3<sup>e</sup> p. pl.) dans une stance. Notons que Nayacandra Sūri emploie souvent *-kia/-kida* pour former des participes passés avec les noms : *uvādī-kida*, *Kāma-vāṇī-kida*. La *Candralekhā* utilise très fréquemment ce verbe. Nous trouvons le radical verbal prakrit standard avec les désinences prakrites standards à l'indicatif (*kuṇasi*, *kuṇai*, *kuṇamti/kuṇamte*), à l'impératif (*kuṇa*, *kuṇamtu*), avant un préverbe (*aṇukuṇai*), ainsi qu'au participe présent (*kuṇamta*). Le radical verbal *śaurasenī* est doté soit de sa propre désinence, soit de celle en prakrit standard, et parfois d'une autre, proche du sanskrit. Ainsi, nous avons *karomi*, *karodi/karei/karedi* au présent de l'indicatif, *kāredi* au causatif, *karehi*, *kareu* et *karamha* à l'impératif, ainsi que *karissam* et *karissidi* au futur. De nombreux mots reçoivent une forme active verbale avec *-kar-* : *ollī-karei*, *ollī-karissam*, *paadī-karissam*, *pāhidī-karehi*, *kavalī-kida*. Le passif se fait avec *kīr-* (*kīrai*, *kīrau*). Les formations verbales en *śaurasenī* apparaissent dans la prose, alors que celles en prakrit standard et au passif sont librement utilisées, à la fois dans la prose et dans les stances. La *Śṛṅgāramañjarī* emploie le radical verbal du prakrit standard dans les stances, *kuṇamti* à l'indicatif et *kuṇau* à l'impératif, alors que le radical verbal *śaurasenī* peut apparaître dans les deux, prose et stance. Parfois la leçon est proche du sanskrit. Nous avons donc *karomi* et *karedi/karei* au présent de l'indicatif, *kārau* à l'impératif, *kijjadi* au passif, *karijjau/karīadu/kārīadu* et *karijjamti* au passif causatif, *karissam* et *karissasi* au futur, *karejja* à l'optatif, *kijjamta* pour le participe présent, *kādavva* pour l'adjectif verbal d'obligation, *kāum/kādum* à l'infinitif et *kaa/kida* au participe passé. Ce verbe est souvent employé avec les noms : *mū-karissam*, *vasī-kida*, *mailī-kida*, *pasādi-kaa*. Notons que *karei* et peut-être *kijjadi*, sont des formations hybrides. Une légère différence distingue les leçons des deux manuscrits de l'*Ānandasundarī*, qui se fait par la préférence de

<sup>1960</sup> [PkP VIII.13, 60, XII.15], Cowell 1954 : 166, 172, 183.

<sup>1961</sup> [PkĀś IX.84] Nitti-Dolci, L., 1938 : 83 ; [PkS IX.144] Acharya, K. C., 1968 : 120.

<sup>1962</sup> [ŚĀś IV.65-66], Pischel, R., 1877 : 116.

l'emploi de *kuṇ-* et *kīr-* du prakrit standard dans le manuscrit T, alors que le P penche plutôt pour le *śaurasenī kar-* et *karīa-*. Ainsi, nous avons *karemi* (P), *kuṇasi* (P), *kuṇai* (T) et *kuṇamti* (PT) au présent de l'indicatif, *karehi* (P), *kuṇa* (T) et *kareṃha* (PT) à l'impératif, *karīadi* (P)/*kīrai* (T) et *karijjau* (PT) au passif. Au futur, les deux donnent *karissam* (PT) en *śaurasenī*, le manuscrit P comporte *karissadi*, mais là, le T donne une leçon hybride : *karissai* (T). Le participe présent est *kuṇamta* dans les deux manuscrits. L'auteur emploie les compositions verbales : *sajjī-kida* (P)/*sajjī-kaa* (T), *sajjī-kadua* (P)/*sajjī-kattūṇa* (T), *thorī-kia* (PT), *ḍhillī-kia* (T).

§5. Vararuci prescrit *de-* au présent en *śaurasenī* pour le sk.  $\sqrt{dā}$ , au lieu du prakrit standard *dāi/dāai*, mais *dai-* au futur. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya donnent la même règle, précisant qu'au passif, il devient *dī-*<sup>1963</sup>. Hemaçandra reconnaît *dei* en prakrit standard et *dedi* en *śaurasenī*<sup>1964</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, les variantes en *śaurasenī* sont appliquées, mais parfois avec les désinences du prakrit standard : *dei* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *deṃti* (3<sup>e</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif, *dehi* (2<sup>e</sup> p. sing.) et *deu* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif, *dijjadi* et *dijjae* (3<sup>e</sup> p. sing.) au passif et *daissam* (1<sup>ère</sup> p. sing.) au futur. Le participe présent de l'indicatif est *deṃta*, et ceux du passif est *ḍajjhamta* et *dijjamta*. La *Rambhāmañjarī* utilise, ici aussi, le radical verbal, en *śaurasenī*, mais parfois avec les désinences du prakrit standard, *demi* (1<sup>ère</sup> p. sing.) et *deṃti* (3<sup>e</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif, ainsi que *deu* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif. Cette dernière est une forme hybride, dont le radical verbal figure dans une stance de la *pratīhārī*. Le participe présent est également *deṃta*. La *Candrakṣhā* utilise exclusivement le radical verbal de la *śaurasenī*, mais avec les désinences du prakrit standard : *dei* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'indicatif, *dehi/desu* (2<sup>e</sup> p. sing.), *deu* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *deṃtu* (3<sup>ème</sup> p. pl.) à l'impératif dans la prose et les stances. Ce verbe a une occurrence rare dans la *Śṛṅgāramañjarī*. Cette œuvre donne aussi le radical verbal en *śaurasenī*, mais avec les désinences du prakrit standard : *dei* au présent de l'indicatif, ou le participe présent *deṃta*, le prakrit *dijjau* au passif, mais la *śaurasenī duvissadi* au futur. Ce verbe est rarement utilisé dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī* : *demi*, *deṃti* au présent de l'indicatif, *deu* (PT) et *padeu* (P) à l'impératif. Ici aussi, notons le radical verbal en *śaurasenī*, mais avec les désinences du prakrit standard.

§6. Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* utilise exclusivement *pekkh-* au lieu du prakrit standard *pecch-* pour le sk.  $\sqrt{pekṣ}$ <sup>1965</sup> et *khu-* au lieu de *chu-* pour le sk.  $\sqrt{kṣud}$ <sup>1966</sup>. Il convient de remarquer que Hemaçandra donne *ukkhivai* (*utkṣipati*), *akkhivai* (*ākṣipati*)<sup>1967</sup>, *khirai* (*kṣarati*)<sup>1968</sup> et *makkhai* (*mraḥṣati*), *kamkhai* (*kāṅkṣati*) et *paḍikkhai* (*pratīkṣati*)<sup>1969</sup>, à côté d'autres formations, sauf en *ch*. Les deux variantes figurent uniquement dans *ava[ya]cchai/ava[ya]kkhai* (*avekṣate*)<sup>1970</sup> et *tacchai/takkhai* (*takṣati*)<sup>1971</sup>. Ainsi, la transcription phonétique du sk. *kṣ* en *ch* ou *kh* n'est pas nécessairement le signe d'un dialecte, c'est-à-dire,

<sup>1963</sup> [PkĀś IX.79] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82 ; [PkS IX.124-125] Acharya, K. C., 1968 : 118.

<sup>1964</sup> [ŚĀś II.206, IV.273], Pischel, R., 1877 : 73, 142.

<sup>1965</sup> [PkS], Acharya, K. C., 1968 :

<sup>1966</sup> [PkS IX.112, 118], Acharya, K. C., 1968 : 117.

<sup>1967</sup> [ŚĀś IV.144-145], Pischel, R., 1877 : 125.

<sup>1968</sup> [ŚĀś IV.173], Pischel, R., 1877 : 129.

<sup>1969</sup> [ŚĀś IV.191-193], Pischel, R., 1877 : 131.

<sup>1970</sup> [ŚĀś IV.181], Pischel, R., 1877 : 130.

<sup>1971</sup> [ŚĀś IV.194], Pischel, R., 1877 : 131.

pas dans tous les cas, sans parler des exceptions telles que *jhiij-* ( $\sqrt{k\dot{s}i}$ ), *kamm-* ( $\sqrt{k\dot{s}u}$ ) et *jhar-* ( $\sqrt{k\dot{s}ar}$ ) à côté de *khir-*<sup>1972</sup>.

Concernant le sk.  $\sqrt{pek\dot{s}}$ , la ***Karpūramañjarī*** emploie la variante du prakrit standard *peccha* (2<sup>e</sup> p. sing.) au présent de l'impératif dans les passages en prose et en vers, et le participe présent *pecchamta* dans les stances. En revanche, *pekkha*, *saṃpekkha* (2<sup>e</sup> p. sing.), au présent de l'impératif, *pekkhāmi* (1<sup>ère</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif et à la forme passive *uvekkhādi* (3<sup>e</sup> p. sing.) apparaissent uniquement dans les passages en prose. Pour le reste des cas, nous avons *kh* au présent de l'indicatif, *vikkharai* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *khivamti* (3<sup>e</sup> p. pl.), au passif *kipijamti* (3<sup>e</sup> p. pl.), ainsi que *lakkhijjae*, *lakkhādi* et *rakkhijjae* (3<sup>e</sup> p. sing.) où les désinences des deux dialectes varient. Hormis la *śaurasenī lakkhādi*, tous figurent dans les stances. La ***Rambhāmañjarī*** utilise exclusivement la formation du prakrit standard pour  $\sqrt{pek\dot{s}}$ , au présent de l'impératif : *peccha* (2<sup>e</sup> p. sing.), *pecchau* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *pecchaha* (2<sup>e</sup> p. pl.). Le verbe  $\sqrt{k\dot{s}ip}$  est utilisé uniquement comme participe présent, *chivamta/khivamta*, sous des formes alternées dans les stances, *pakkhiva* et *pakkhivamta* dans les passages en prose. D'autres verbes comportant le sk. *kṣ* sont transcrits par *kkh*. La ***Candralekhā*** emploie uniquement le radical verbal de la *śaurasenī* à l'impératif dans les passages en prose : *pekkha*, *pekkhadu*, *pekkhamha* (1<sup>ère</sup> p. pl.). Le verbe sk.  $\sqrt{lak\dot{s}}$  est uniquement formé avec *kha* : *lakhādi*, *lakhijjae*, *samlakkhijjau*. Notons ici les désinences des deux dialectes. Le sk.  $\sqrt{k\dot{s}ip}$  devient *khiv-* (*khivasi*), mais devant un préverbe *-chi-* (*ucchitta*). Les verbes sk.  $\sqrt{k\dot{s}ubh}$  et  $\sqrt{k\dot{s}u}$ , puisqu'ils sont précédés par le préverbe *vi-*, se transforment en *-cho-* : *vicchohijjamta*, *vicchoia*. Rudradāsa utilise la forme du prakrit standard pour le sk.  $\sqrt{k\dot{s}ar}$  : *jharāvia*. La ***Śṛṅgāramañjarī*** utilise librement les deux formations dialectales du sk.  $\sqrt{pek\dot{s}}$ , le radical verbal du prakrit standard uniquement dans les passages en vers, alors que la *śaurasenī* apparaît à la fois dans la prose et dans les stances. Nous avons *pecchai* et *pecchimo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) au présent de l'indicatif, *peccha/pekkha*, *pecchāmo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) et *pecchaha* (2<sup>e</sup> p. pl.) à l'impératif, *pecchādu* au passif et *pecchamta/pekkhamta* au participe présent. Nous trouvons les deux radicaux verbaux devant les préverbes : *apecchia*, *uv[v]ekkhia*, *saṃpekkhiūṇa*. Les formations *pecchādu* et *saṃpekkhiūṇa* sont hybrides. Cette œuvre emploie le prakrit standard *ch* uniquement dans les verbes comportant le sk.  $\sqrt{ik\dot{s}}$  (*paḍicchāmo*). Pour le reste, nous trouvons le radical verbal en *śaurasenī kh*, mais souvent avec les désinences du prakrit standard : *rakkhau*, *rakkhijjau* ( $\sqrt{rak\dot{s}}$ ), *khuia* ( $\sqrt{k\dot{s}ubh}$ ), ainsi qu'*akkhivai*, *ukkhitta* et *uvakkhitta* ( $\sqrt{k\dot{s}ip}$ ). En ce qui concerne les manuscrits de l'***Ānandasundarī***, le P emploie, le plus souvent, le radical verbal en *śaurasenī pekkh-*, alors que le T donne, hormis un seul endroit, la variante du prakrit standard ou son synonyme *dekkh-* qui est fréquent en *apabhraṃśa*, ainsi que dans les langues modernes<sup>1973</sup>. De ce fait, nous avons *pekkha* (P)/*peccha* (PT)/*dekkha* (T), *pekkhāmi* (T) et *pecchaha* (T) au présent de l'impératif, *pekhissam* (P)/*dekhissam* (T), *pekhissadi* (P)/*dekhissai* (T) au futur, et *pekkhamta* (P)/*pecchamta* (T)/*dekkhamta* (T) au participe présent. Les autres verbes contenant le sk. *kṣ*, sont transcrits en *kh* : *ahikkhivasi*, *nikkhitta*, *rakkhai*, *rakkha*, *lakkhikkai*.

§7. Les deux variantes, *jāṇ-/muṇ-*, du radical verbal sk.  $\sqrt{j\dot{n}\dot{a}}$ , restent théoriquement les mêmes dans tous les dialectes. Comme nous l'avons évoqué (*supra.*), le sk. *jñā* devient *jā-* en position initiale et *-ṇā-/ṇṇa-* à l'intérieur d'un mot. Selon la théorie, la *śaurasenī* devrait avoir *ṇā-* en position initiale ; en revanche, la pratique est quelque peu différente<sup>1974</sup>.

<sup>1972</sup> [PkP VIII.37], Cowell 1954 : 169 ; [ŚĀs IV.20, 72 et 173], Pischel, R., 1877 : 111, 117 et 129.

<sup>1973</sup> Pischel, R., 1900 : 444-445.

<sup>1974</sup> Pischel, R., 1900 : 419.

Dans la *Karpūramañjarī*, nous avons, au présent de l'indicatif, *jāñāsi* (2<sup>e</sup> p. sing.), *jāñādi* (3<sup>e</sup> p. sing.) et *jāñamti* (3<sup>e</sup> p. pl.), au causatif *jāñedi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *viññavedi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *viññavemi* (1<sup>ère</sup> p ; pl.), *āñavedi*(WO)/*āññavedi* (3<sup>e</sup> p. sing.), à l'impératif *jāña* (2<sup>e</sup> p. sing.) et *āñavedu* (3<sup>e</sup> p. sing.), au passif *jāñīadi*, *muñijjadi* et *viññavīadi* (3<sup>e</sup> p. sing.) et au futur *muñissadi* (3<sup>e</sup> p. sing.). Toutes ces formations verbales apparaissent uniquement dans les passages en prose. La *Rambhāmañjarī* emploie le radical verbal *śaurasenī* au présent de l'indicatif, à l'optatif et au causatif : *jāñāmi* (1<sup>ère</sup> p. sing.), *jāñesi* (2<sup>e</sup> p. sing.), *jāñadi/jāñādi/jāñedi* (3<sup>e</sup> p. sing.), mais *muñ-* avec la désinence du prakrit standard au futur, *muñihī* (3<sup>e</sup> p. sing.). Si le verbe est précédé d'un préverbe, conformément à la règle, la forme donne *āñavedu* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif. La *Candralekhā* utilise les deux radicaux verbaux d'une manière aléatoire. Nous trouvons *muñimo/jāñāmo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) à l'indicatif, *jāña* (2<sup>e</sup> p. sing.) et *muñamtu* (3<sup>e</sup> p. pl.) à l'impératif, *muñīadi/jāñijjae/jāñijjai* (3<sup>e</sup> p ; sing.) au passif, *muñia/jāñia* au participe passé, *muñamta* au participe présent, *-jāñ-* avant le préverbe *anu-* (*anujāñādu*) ; pour le reste, cela reste conforme à la règle énoncée, *-ñ[ñ]ā-* (*āññāmi*, *āñavedi*). Alors que dans la *Śṛṅgāramañjarī*, le prakrit standard *muñijjai* au présent de l'indicatif figure dans le discours en prose du bouffon, *jāñīmo* et *jāñīdha* à l'indicatif en *śaurasenī* et les hybrides *ñajjai* et *ñajjamte* du passif apparaissent dans les stances. Notre texte comporte encore *jāñe* (1<sup>ère</sup> p. sing.) à l'*ātmanapeda* et *janissadi* au futur en *śaurasenī* dans les passages en prose, ainsi que d'autres formations avec des préverbes : *āñavedi*, *āñavedu*, *āñavīadu/āñavijjau*, *viññavedi*, *viññavehi*, *viññāsi*, *viññappaadi*. Notons que l'infinitif est également une formation hybride : *ñāum*. Hormis le participe présent *muñamta*, les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* contiennent uniquement le radical verbal *jāñ-* : *jāñāmi* (PT), ainsi que *jāñādi* (P)/*jāñāi* (T), où les deux leçons diffèrent dans l'emploi de la désinence dialectale. Tandis que les deux manuscrits comportent *jāñīadi* au passif, cette variante est systématiquement corrigée par le scribe dans le manuscrit T en une forme hybride (radical verbal en *śaurasenī*, désinence en prakrit standard) *ñajjae*, *ñappae* et *ñappamti*. Les deux manuscrits comportent un participe passé hybride *ññāa*, le radical verbal *jā-* est cependant *jāum*, *jāñidavva*. Après un préverbe, la règle générale est appliquée : *āñavedi*, *viññavemi*, *viññavīadi*.

§8. Il n'est généralement accepté que le radical verbal du prakrit standard *kah-* (sk.  $\sqrt{kath}$ ) devient *kadh-* en *śaurasenī*<sup>1975</sup>.

La *Karpūramañjarī* utilise le radical verbal du prakrit standard au présent de l'impératif *kahasu* (2<sup>e</sup> p. sing.) et au passif *kahijjadu* (3<sup>e</sup> p. sing.), ce dernier contenant la terminaison typique en *śaurasenī*. Le radical verbal *śaurasenī* apparaît au présent de l'indicatif *kadhemi* (1<sup>ère</sup> p. sing.) et à l'impératif *kadhedu* (3<sup>e</sup> p. sing.). Alors que le passif est employé à la fois dans les passages en vers et en prose, le reste figure uniquement dans la prose. Dans la *Rambhāmañjarī*, ce verbe apparaît seulement comme participe passé en *śaurasenī* dans le discours du bouffon : *kadhida*. Au contraire, la *Candralekhā* ne connaît que le radical verbal en prakrit standard *kah-*, avec les désinences de ce dialecte : *kahei*, *kahehi*, *kahijjamti*, *kahijjamtu*. Ils apparaissent à la fois dans les passages en prose et dans ceux en vers. Comme la *Candralekhā*, la *Śṛṅgāramañjarī*, elle aussi, utilise uniquement le radical verbal du prakrit standard (*kah-*), mais avec les désinences des deux dialectes. C'est ainsi que nous avons *kahamti* au présent de l'indicatif, *kahehi* et *kahemti* au causatif, *kahehu* et *kahadu* à l'impératif et *kahīadi* au passif. Similairement à la *Śṛṅgāramañjarī*, les manuscrits de l'*Ānandasundarī* comportent

<sup>1975</sup> [PkP VIII.70], Cowell 1954 : 173 ; [ŚĀś IV.86], Pischel, R., 1877 : 119 ; [PkS IX.132] Acharya, K. C., 1968 : 119.

exclusivement le radical verbal du prakrit standard *kah-*, quelle que soit la désinence. De ce fait, nous avons *kahemi*, *kahehi*, *kahedu*, *kahijjai* et *kahijjadu*.

§9. Selon Vararuci, le sk.  $\sqrt{smṛ}$  devient *bhar-/sumar-* en prakrit standard, mais la *śaurasenī* utilise exclusivement cette dernière variante<sup>1976</sup>. Pour Hemacandra, ce ne sont que deux variantes possibles dans tous les dialectes. Il en donne d'autres (*sarai*, *laḍhai*, *jharai*, etc.) et précise que  $vi\sqrt{smṛ}$  devient *pamhusai*, *vimharai* ou *vīsarai*<sup>1977</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte le *śaurasenī sumarsi* (2<sup>e</sup> p. sing.) au présent de l'indicatif dans la prose. La *Rambhāmañjarī* donne l'une des leçons de Hemacandra au causatif : *vīsaresi*. La *Candralekhā* utilise le radical verbal de l'indicatif (3<sup>e</sup> p. sing.) en *śaurasenī*, mais avec la désinence du prakrit standard *visumarai*, tandis que *pamhusimi* (1<sup>ère</sup> p. sing.) et *pamhusisi* (2<sup>e</sup> p. sing.) au futur et le participe passé *pamhusia*, sont en prakrit standard, s'agissant de la prose ou d'une stance. Ici, la *Śṛṅgāramañjarī* comporte exclusivement le radical verbal du prakrit standard *bhar-* de Vararuci : *bharāmo*, *sambharamta*, *sambharijamta*, *sambharīta*, *sambharium*. Les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* donnent le participe présent *sumaramta* de la *śaurasenī*.

§10. Pour Hemacandra, *geṅh-* et *gepph-* ne sont que deux variantes du sk.  $\sqrt{grah}$ <sup>1978</sup>, alors que Mārkaṇḍeya indique la première pour le prakrit standard, la seconde pour la *śaurasenī*.

Dans la *Karpūramañjarī* et dans la *Rambhāmañjarī*, ces radicaux verbaux figurent dans la formation de l'ablatif, (*infra*). La *Candralekhā* applique le radical verbal de la *śaurasenī*, parfois avec la désinence du prakrit standard : *gepphamtu* (3<sup>e</sup> p. pl.) et *parigepphau* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif et *paḍigaṇihassam* (1<sup>ère</sup> p. sing.) au futur, dans la prose et dans les stances. La *Śṛṅgāramañjarī* comporte le prakrit standard *geṅhai* dans une stance. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* utilisent, sauf un cas, le radical verbal du prakrit standard : *geṅhai* (T), *ghappamti* (T), *gaṅha* (P)/*geṅha* (T), *geṅhissam* (PT), *giṅhamta* (P)/*geṅhamta* (T), mais *gihīda* (P)/*gahīda* (T), *gihidavva* (P)/*gahidavva* (P).

§11. Puruṣottama remarque encore que le prakrit standard *suṅv-* devient *suṅ-* en *śaurasenī* (sk.  $\sqrt{śrū}$ ), le *vo-/vu-* *vucc-* (sk.  $\sqrt{brū}/vac$ ), le *uṭṭh-* *uṭh-* et le *sakk-* *sakkaṅ-* (sk.  $\sqrt{śak}$ )<sup>1979</sup>. Il est généralement accepté que le verbe sk.  $\sqrt{tī}$ , qui devient *tarai/varai/carai* en prakrit standard et peut remplacer  $\sqrt{śak}$ <sup>1980</sup>. Mārkaṇḍeya donne les mêmes variantes dialectales, sauf *sakkuṅ-* en *śaurasenī*.

La *Karpūramañjarī* utilise le radical verbal *śaurasenī vuccāmi* (1<sup>ère</sup> p. sing.) dans la prose et le radical verbal prakrit standard *uṭṭhiādi* (3<sup>e</sup> p. sing.) avec la terminaison en *śaurasenī* dans le vers<sup>1981</sup>. La *Rambhāmañjarī* donne le radical verbal en *śaurasenī* avec la désinence en prakrit standard : *vuccai*. Dans la *Candralekhā*, se trouvent les deux variantes dialectales, *uṭṭhehi/uciṭṭha* (2<sup>ème</sup> p. sing.), toutes deux dans un passage en prose et le *śaurasenī sakkuṅomi* (1<sup>ère</sup> p. pl.) également dans un passage en prose. Cette œuvre donne uniquement le radical verbal *suṅ-* de la *śaurasenī* : *suṅa/suṅāhi/suṅesu* (2<sup>e</sup> p. sing.), *suṅādu* (3<sup>e</sup> p. sing.), *suṅamha* (1<sup>ère</sup> p. pl.), *suṅaha* (2<sup>e</sup> p. pl.) et *suṅamtu* (3<sup>e</sup> p. pl.) à l'impératif, *suṅīadi* (3<sup>e</sup> p. sing.) au passif, ainsi que le participe passé *suṅia*. Notons l'alternance des désinences des deux dialectes. La

<sup>1976</sup> [PkP VIII.18, XII.17], Cowell 1954 : 167, 184.

<sup>1977</sup> [ŚĀś IV.74-75], Pischel, R., 1877 : 117-118.

<sup>1978</sup> [ŚĀś IV.256], Pischel, R., 1877 : 139.

<sup>1979</sup> [PkĀś IX.82-92] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82.

<sup>1980</sup> [PkP VIII.70], Cowell 1954 : 173 ; [ŚĀś IV.86], Pischel, R., 1877 : 119 ; [PkS IX.132] Acharya, K. C., 1968 : 119.

<sup>1981</sup> Notons que les variantes diffèrent considérablement : P *viṭhādi*, Q *uvvattṭhādi*, W *uṭṭhayadiṃ*, M *uvvathādi*, OR *thāi*.

*Śṛṅgāramañjarī*, ici aussi, utilise le radical verbal du prakrit standard *suṅv-* dans les stances et le *śaurasenī suṅ-* dans les passages en prose. Ainsi, nous avons *suṅvai* et *suṅvaṃti* au présent de l'indicatif, *suṅādu* à l'impératif et *suṅīadu* au passif. Le participe présent *suṅvaṃta* apparaît dans les deux, prose et stance. La même pièce donne le radical verbal prakrit standard dans le participe présent *uṭṭhāvijaṃta*, figurant dans la prose et remplace le sk.  $\sqrt{\text{śak}}$  par *tīrai/tīrae* et *tīraṃti* au passif qui apparaissent dans les stances, et *tīrai* une fois dans la prose. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* diffèrent quelque peu. Le P utilise le radical verbal en *śaurasenī*, alors que le T applique la formation du prakrit standard dans  $\sqrt{\text{vac}}$  : *vāemi* (P), *vocchaṃ* (T), *vāissadi* (P). Les deux manuscrits utilisent exclusivement le radical verbal du prakrit standard *uṭṭh-* (*uṭṭhai*, *uṭṭhei*, *uṭṭhāvīda*, *uṭṭhia*, *uṭṭhiūṇa*), en *śaurasenī suṅ-* (*suṅai*, *suṅāhi*, *suṅissam*, *suda*). Le manuscrit T, quant à lui, comporte une fois le prakrit standard *sakkae*.

§12. Mārkaṇḍeya rajoute encore plus de verbes dont la formation diffère en ces deux dialectes. Ainsi, il donne la *śaurasenī majj-* à la place du prakrit standard *khupp-/vuṭṭ-* (sk.  $\sqrt{\text{majj}}$ ), *cavv-* pour le *caṃp-/capp-* (sk.  $\sqrt{\text{carc}}$ ), *khumd-* pour *jūr-* (sk.  $\sqrt{\text{kṣudh}}$ ), *ghumm-* pour *ghol-* (sk.  $\sqrt{\text{ghūrṇ}}$ ), uniquement *bhā-* pour *bhā-/vīh-* (sk.  $\sqrt{\text{bhī}}$ ), *milā-* pour *vā[a]-* (sk.  $\sqrt{\text{mlai}}$ ), *rov-* pour *ruṃdh-/rumbh-* (sk.  $\sqrt{\text{rudh}}$ ), *rod-* pour *ruv-* (sk.  $\sqrt{\text{rud}}$ ), *rāj-* pour *reh-* (sk.  $\sqrt{\text{rāj/śubh}}$ ), *haṅ-* pour *hamm-* (sk.  $\sqrt{\text{han}}$ ), *phus-* pour *lubh-/sup-* (sk.  $\sqrt{\text{mrj}}$ ), *jiggh-* pour *pā[a]-* (sk.  $\sqrt{\text{jighra}}$ )<sup>1982</sup>. Il devient d'emblée évident que, pour Mārkaṇḍeya, toutes ces formations verbales d'origine régionale, trop éloignées du sanskrit, ou faisant exception à la règle, en *śaurasenī*, sont remplacées par une variante comportant une simple transformation phonétique (*tadbhava*) proche du sanskrit. Pour Hemacandra, ce ne sont que des leçons diverses à appliquer dans tous les dialectes.

La *Karpūramañjarī* emploie le radical verbal *śaurasenī gupph-/gum̐ph-* : *gum̐phedi* (3<sup>e</sup> p. sing.) dans la prose, *gum̐phaṃta* (participe présent) dans une stance. Quant à la formation du sk.  $\sqrt{\text{rāj/śubh}}$ , le radical verbal du prakrit standard avec la terminaison appropriée *rehai/rehae* (3<sup>e</sup> p. sing.) figure dans les stances. La *Rambhāmañjarī* donne deux de ces verbes avec le radical verbal en *śaurasenī* : le passif *gum̐phīadi* (3<sup>e</sup> p. sing.) et l'infinitif *haṅ-* : *viṇihidum̐*. La *Candralekhā* nous fournit un grand nombre de ces verbes. Elle donne le radical verbal de la *śaurasenī* pour le sk.  $\sqrt{\text{carc}}$ , bien qu'avec la désinence du prakrit standard : *cavvei*, *cavvehi*, *cavvaṃta*, *cavvia*. Quant au sk.  $\sqrt{\text{ghūrṇ}}$ , elle utilise exclusivement le radical verbal du prakrit standard : *gholaṃta*, *gholi*, *gholida*, *gholira*. Pour le sk.  $\sqrt{\text{rāj}}$ , seul le radical verbal du prakrit standard est employé (*rehei*, *reham̐ti*, *parirehai*, *reham̐ta*), sauf au causatif (*rāvei*). Ce sont les mêmes verbes qui figurent dans la *Śṛṅgāramañjarī*, le *śaurasenī cavv-*, le prakrit standard *reh-* ainsi que *gum̐ph/ghol-* des deux dialectes. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* comportent *ruḍaṃtī* (en *marāṭhī*) et alternent les deux radicaux verbaux du sk.  $\sqrt{\text{ghūrṇ}}$  : *ghola* (P), *avagum̐phia* (PT), *gholaṃta* (T).

§13. Le verbe sk.  $\sqrt{\text{ārabh}}$ , également irrégulier, devient *āḍhapp*<sup>1983</sup>. À l'impératif de  $\sqrt{\text{paś}}$  à la deuxième personne du singulier et du pluriel, en prakrit standard, correspondent *ua* et *u[v]aha*<sup>1984</sup>. Ces formations sont les mêmes dans tous les dialectes.

Dans la *Karpūramañjarī*, *uvaha* (2<sup>e</sup> p. pl.) au présent de l'impératif, figure dans une stance. La *Rambhāmañjarī* utilise également, dans une stance, *uvaha*. En revanche, dans une autre, elle donne une forme *tadbhava* avec la désinence *śaurasenī* : *pāsadi*. La *Candralekhā*

<sup>1982</sup> [PkV VIII], Cowell 1954 : 165-173 ; [PkS IX.112-147] Acharya, K. C., 1968 : 117-120.

<sup>1983</sup> [ŚĀś IV.254], Pischel, R., 1877 : 139.

<sup>1984</sup> [PkP I.14], Cowell 1954 : 110.

nous fournit les leçons conformes à la règle : *āḍhappai* (3<sup>e</sup> p. sing.) et le participe passé *āḍhatta*, ainsi qu'une variante *tadbhava* (*ārabhha*). La *Śṛṅgāramañjarī* contient *āḍhatta* et *samāḍhatta*<sup>1985</sup>. Dans l'*Ānandasundarī*, nous trouvons une fois *uvaha* dans les deux manuscrits.

§14. Vararuci indique la sonorisation de la désinence de la troisième personne du singulier *-adi/-adu* (sk. *-ati/-atu*) en *śaurasenī*<sup>1986</sup>. Ce traitement est unanimement accepté par tous les théoriciens. Bien que Vararuci, Puruṣottama et Mārkaṇḍeya permettent l'*ātmanepada* dans les passages en prose en *śaurasenī*<sup>1987</sup>, Hemacandra donne la désinence *-ade* sans restriction<sup>1988</sup>. La désinence de la première personne du pluriel est *-āmo/-amu/-ama* en prakrit standard selon Vararuci<sup>1989</sup>. Pour Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, elle devient *-mha*<sup>1990</sup>, mais uniquement au présent de l'impératif. La désinence de la deuxième personne du pluriel *-tha*, devient *-ha/-ttha* en prakrit standard (*hoha*) ; en *śaurasenī* elle est sonorisée : *-dha*. Toutefois, Hemacandra semble permettre les deux *hodha/hoha*<sup>1991</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya n'accepte que *-dha* en *śaurasenī*<sup>1992</sup>. Ce dernier précise qu'il n'y a pas de sonorisation dans la désinence de la troisième personne du pluriel (*-amti/-amtu*) et cite un exemple de la *Karpūramañjarī*<sup>1993</sup>. Uniquement Puruṣottama désigne *-su* et *-hi* à la deuxième personne du singulier de la désinence au présent impératif, Mārkaṇḍeya permet également *-a*<sup>1994</sup>.

La *Karpūramañjarī*, dans la plupart des cas, utilise les désinences de la *śaurasenī*, soit dans les passages en prose ou en vers (*-āmi/-emi*, *āsi/-esi*, *-adi/-ādi/-edi*, *āmo/-imo*, *-dha*, *-amti/-emti*). La désinence de la troisième personne du singulier est la plus fréquente (*-adi/-ādi/-edi*, *-adu/-edu*), l'auteur l'emploie autant dans les passages en prose que dans ceux en vers. Si cette désinence apparaît en prakrit standard (*-ai/-ae*), c'est presque uniquement dans les stances. C'est l'endroit où Mārkaṇḍeya reformule la critique la plus importante envers Rājasekhara pour l'utilisation de la désinence de la *śaurasenī*, dans les strophes (*śloka*) en *māhārāṣṭrī*<sup>1995</sup>. Il arrive très rarement que l'auteur emploie les terminaisons du prakrit standard dans la prose, comme *hoi* et *hou*. Quant à l'impératif x, nous trouvons *-a/-hi/-su* (2<sup>e</sup> p. sing. : *bhaṇa*, *gaccha*, *ṇivedehi*, *ehi*, *kahasu*, *uvavisasu*, etc.), *-adu* (3<sup>e</sup> p. sing.), uniquement *-mha* (1<sup>ère</sup> p. pl. : *sampādemha*, *kuṇamha*, *pavisamha*, *gacchamha*, *ṇikkamamha*), *-dha/-ha* (2<sup>e</sup> p. pl.), et *-amtu* (3<sup>e</sup> p. pl.). La terminaison du prakrit standard *-au* (3<sup>e</sup> p. sing.) à l'impératif est totalement absente dans notre texte ; en revanche, nous avons *pabhaṇimo* « disons-le » (1<sup>ère</sup> p. pl.)<sup>1996</sup>. Enfin, l'*ātmanepada*

<sup>1985</sup> Le glossaire de l'éd. du B. Shastri donne, de manière inexacte, *ua* au sens du sk. *paśya* dans la stance [ŚM III.41]. Ce verbe ne figure pas dans cette stance, ni dans cette pièce.

<sup>1986</sup> [PkP XII.10, 13-14], Cowell 1954 : 183.

<sup>1987</sup> [PkP XII.27], Cowell 1954 : 184 ; [PkĀś IX.65] Nitti-Dolci, L., 1938 : 81.

<sup>1988</sup> [ŚĀś IV.274], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>1989</sup> [PkP VII.04.], Cowell 1954 : 158.

<sup>1990</sup> [PkĀś IX.66] Nitti-Dolci, L., 1938 : 81 ; [PkS IX.103] Acharya, K. C., 1968 : 116.

<sup>1991</sup> [ŚĀś IV.268], Pischel, R., 1877 : 141.

<sup>1992</sup> [PkĀś IX.66] Nitti-Dolci, L., 1938 : 81.

<sup>1993</sup> *vāamti* ; [PkS VII.61], Acharya, K. C., 1968 : 83.

<sup>1994</sup> [PkĀś IX.71-72] Nitti-Dolci, L., 1938 : 81 ; [PkS IX.90-91] Acharya, K. C., 1968 : 114.

<sup>1995</sup> [PkS VI.04] Acharya, K. C., 1968 : 67.

<sup>1996</sup> Pischel, R., 1900 : 388/§467, 391/§470. Pischel remarque que la terminaison *-mha* (1<sup>ère</sup> p. pl. impératif) n'est pas signalée dans les grammaires antérieures à celle de Mārkaṇḍeya. Néanmoins, Puruṣottama l'avait déjà notée pour le *śaurasenī*, cf. *supra*. Il remarque aussi que cette terminaison est très rare dans les textes en prakrit *māhārāṣṭrī* et plus fréquente en *śaurasenī*, *māgadhī* et *dhakkī*. Pour le prakrit *māhārāṣṭrī*, il donne des exemples terminés par *-āmo/-āma/-imo*. Puruṣottama ainsi que nos textes confirment l'hypothèse que les deux langues utilisent des terminaisons différentes à la première personne du pluriel de l'impératif. Notons que les manuscrits



est présent dans notre texte, au présent de l'indicatif *maṇṇe, samke* (1<sup>ère</sup> p. sing.), avec la terminaison du prakrit standard (*rehae, rajjae*, 3<sup>e</sup> p. sing.) et au passif en *śaurasenī* (*dīsade*, 3<sup>e</sup> p. sing.). La **Rambhāmañjarī** utilise les mêmes désinences, mais omet la deuxième personne du singulier *-hi* (sauf *ehi*) et la première du pluriel *-mha* de l'impératif. Cette œuvre comporte plusieurs exemples de l'*ātmanapeda* : *gale, maṇṇe, maṇṇesi, maṇṇante* et *dissāmo* (*dr̥ṣyāvahe*), *paḍivajjayante* (*pratipadyete*) et les verbes dotés de la désinence du prakrit standard *-ae*. Contrairement à la *Karpūramañjarī*, les désinences en *śaurasenī* apparaissent uniquement dans les passages en prose, alors que celles en prakrit standard le sont dans les deux : prose et stances. Cette tendance inversée se manifesterà dans tous les *saṭṭaka* tardifs. La **Candralekhā** utilise toutes ces désinences, indépendamment du radical verbal, qu'il soit en prakrit standard ou en *śaurasenī*. Toutefois, elle ne connaît pas la *śaurasenī* *-dha* (2<sup>e</sup> p. pl.) à l'impératif, seul le prakrit standard *-ha* figure dans notre texte. Concernant l'*ātmanapeda*, hormis les verbes comportant la désinence du prakrit standard *-ae*, nous avons *maṇṇe, maṇṇai* et *samke*. La **Śṛṅgāramañjarī** possède toutes ses désinences, mais utilise rarement *-mha* à l'impératif, la remplaçant par *-āmo*. L'*ātmanapeda* est assez rare (*samrajjae, paḍibhāsae*) ; au passif, la désinence du prakrit standard *-ai* la remplace (*samkijjai, dīsadi/dīsai, ḍajjhai, pāvīadi*<sup>1997</sup>). En revanche, le verbe *maṇ-*, avec les désinences de l'*ātmanapeda*, figure plusieurs fois dans cette pièce (*maṇṇe, maṇṇasi, maṇṇae, maṇṇāmo*), ainsi que *jāṇe* dans le même sens. Notons que cette œuvre emploie presque toujours les désinences du prakrit standard. En ce qui concerne les manuscrits de l'**Ānandasundarī**, ils utilisent tous ces désinences, mais le manuscrit P emploie presque toujours celles en *śaurasenī*, *-adi, -adu* et *-mha*, alors que le T les remplace très souvent par les prakrit standard *-ai, -au* et *āmo/-āmu*. Les deux manuscrits comportent exclusivement *-ha* en prakrit standard et jamais *-dha* en *śaurasenī*. L'*ātmanapeda* est peu fréquent : *maṇṇe, maṇṇimo, samke, bāhai* (*bādhyate*), *disadi* (P)/*disai* (T), *dīsae, lakkhijjai* (T), *ṇejjai* (*nīyate*).

§15. Le passif (sk. *-ya-*), selon Vararuci, en prakrit standard, se transforme en *-īa/-ijja*, leur emploi est facultatif : *gamīai/gamijjai, ramīai/ramijjai*<sup>1998</sup>. Néanmoins, pour certains verbes, deux variantes sont fixées : *suvvai/suṇijjai* (*śrūyate*), *huvvai/huṇijjai* (*hūyate*), *jivvai/jiṇijjai* (*jīyate*) ; pour d'autres, une seule : *lijjai* (*lihyate*), *kīrai* (*kriyate*), *tīrai* (*tīryate*), *kīrai* (*kīryate*) et *gāhijjai/gahijjai* (*gr̥hyate*)<sup>1999</sup>. Les exemples de Hemacandra en *śaurasenī* comportent uniquement *-ijja*, avec les deux désinences : *kijjadi/kijjade*<sup>2000</sup>. Puruṣottama permet les deux formations en *śaurasenī*<sup>2001</sup>, mais dans un autre passage, comme Mārkaṇḍeya, il désigne exclusivement *-īa* pour certains verbes en *śaurasenī* : *dīadi*, ou bien *gejjhadi/gepphadi*<sup>2002</sup>. Selon les autres exemples de Mārkaṇḍeya, ce dernier indique *-īa* pour *sakkuṇīadi/sakkīadi*<sup>2003</sup>, *huṇīadi, suṇīadi, ramīadi, gamīadi, duhīadi, vahīadi*<sup>2004</sup>. Il semble que, dans ces exemples, Mārkaṇḍeya opte pour *-īa* en *śaurasenī* afin de les différencier de leur variante du prakrit standard de Vararuci.

---

O et R de la *Karpūramañjarī* donnent, à la place de *pavisamha*, deux leçons diverses avec la terminaison du prakrit standard : O *yavisāmo*, R *pavissamo*. Dans les autres cas, ils utilisent aussi la désinence *śaurasenī* *-mha*.

<sup>1997</sup> Sk. *śaṅkyate, dr̥ṣyate, dahyate, prāpyate*.

<sup>1998</sup> [PkP VII.08-09], Cowell 1954 : 159.

<sup>1999</sup> [PkP VIII.57-61], Cowell 1954 : 171-172.

<sup>2000</sup> [ŚĀś IV.274], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>2001</sup> [PkĀś IX.75-76] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82.

<sup>2002</sup> [PkĀś IX.83, 89] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82-83 ; [PkS IX.124, 129] Acharya, K. C., 1968 : 118.

<sup>2003</sup> Il précise que c'est au sens « il peut » (*tīryate*).

<sup>2004</sup> [PkS IX.132, 135 et 146-147] Acharya, K. C., 1968 : 119-120.

La **Karpūramañjarī** utilise librement les deux formations verbales du passif avec les terminaisons des deux dialectes : *dijjadi/dijjae*, *dijjamtu*, *kīradu/kīrau/kijjadu/karīadu*, *lakkhijjae/lakkhīadi*. Elle donne la formation *-īa-* plus souvent avec la terminaison en *śaurasenī* : *suñīadi*, *dīsadi/dīsadu*, *dīsadha*, etc. dans la prose. La formation *-ijj-* peut apparaître avec la terminaison de la *śaurasenī* (*kahijjadu*, *lihijjadi*, *muñijjadi*, *avadārijjadu*, *mahurijjadi*, *mahijjadi*, *pumñijjadi*) et du prakrit standard (*pijjae*, *khajjae*, *rakkhijjae*, *kaḍḍhijjae*, *kaṁḍijjai*). Alors que cette dernière formation du passif avec la terminaison en *śaurasenī* peut apparaître à la fois dans la prose et dans les stances, avec la désinence en prakrit standard, elles se manifeste uniquement dans les stances. La **Rambhāmañjarī** utilise la formation *-īa-* avec la désinence *śaurasenī*, et *-ijja-* avec celle en prakrit standard : *karīadu*, *āsīadu*, *icchīadi*, *bhañīadi*, *gumphīadi*, *tuvarīadu*, mais *bhāvijjai*. Ce traitement distinctif est plus proche de la théorie de Puruṣottama et Mārkaṇḍeya. Selon eux, les formations en *śaurasenī* figurent dans la prose alors qu'en prakrit standard dans les stances. Malgré cela, dans cette pièce, *agghījamti* et *pūijjamti*, par exemple, apparaissent dans la prose, et *ugghāḍijjamti* dans une stance. Il semble donc que la différenciation entre *-īa-* pour la *śaurasenī* et *-ijja-* pour le prakrit standard n'est importante qu'à la troisième personne du singulier. La même règle est observée dans la **Candralekhā**, hormis *kīrai* et *kāmijjadi*. La différence se fait uniquement à la troisième personne du singulier, *-īadi/-īadu* en *śaurasenī*, *-ijjae/-ijjau* en prakrit standard. Néanmoins, cette différence est nuancée dans la **Candralekhā**, car la *śaurasenī* utilise la désinence du *parasmaipada*, et le prakrit standard celle de l'*ātmanapada*. Pour le reste, la formation du passif est contingente (*pasīdamtu*, *sajjamtu*). Bien que le texte ait tendance à utiliser la formation en *śaurasenī* dans les passages en prose, celle-ci peut également apparaître dans les stances, comme par exemple *muñīadi*, alors que *jāñīadi* figure dans la prose. Il semble que la règle que nous avons observée dans la **Rambhāmañjarī** et dans la **Candralekhā** se soit consolidée à l'époque de Viśveśvara Pāṇḍeya. De ce fait, dans la **Śṛṅgāramañjarī**, les formations verbales en *śaurasenī -īa* reçoivent les désinences de la *śaurasenī* de la troisième personne du singulier, alors que *-ijja-* possède celles du prakrit standard. Bien évidemment, d'autres désinences peuvent être combinées avec ces deux formations du passif (*pucchīasi*, *varīamti*, *karijamti*, *vijjamti*), mais ces variantes sont plus rares. Malgré cela, les deux dialectes sont librement employés dans les passages en prose et en vers. Hormis *kahijjadu* doté de la désinence de la *śaurasenī*, la même règle s'applique dans les manuscrits de l'**Ānandasundarī** : la désinence (3<sup>e</sup> p ; sing.) en *śaurasenī* est associée à *-īa-*, celle en prakrit standard à *-ijja-*, indépendamment de l'occurrence en prose ou en vers.

§16. La formation au causatif sk. *-aya/-apaya-* en prakrit standard est *-e/-ave* : *kārei/karāvei*. Selon Puruṣottama, la *śaurasenī* utilise uniquement *-ave/-ava*, le *-e*, comme le *-a*, peuvent se produire comme voyelles thématiques<sup>2005</sup>. Les autres grammairiens ne le précisent pas.

Dans la **Karpūramañjarī**, nous trouvons les deux formations du causatif. Avec *-e* : *sampādemī*, *takkemī*, *tāvei*, *viḍambeī*, *paḍḍei*, *uppādedī*, *kiredī*, *āñedi*, *ghaḍeu*, *paḍivāledu*, *pesedu*, *appeṁti* ; nous avons une seule fois *-aa-* (sk. *-aya*) : *pavesaa*. Pour le reste, le causatif se réalise avec *-ava-* : *vaddhāvīasi*, *sikkhāvīasi*, *sambhāvehi*, *sambhāvedī*, *pajjharāvedī*. Mārkaṇḍeya cite l'un de ces exemples dans cette pièce, lors de la description du causatif<sup>2006</sup>. Dans la **Rambhāmañjarī**, la majorité des causatifs se forme avec *-e-* au présent de l'indicatif (*jaṇaadu*, *jaedu*, *āṇavedu*, *sampādei*, *sampādemī*, *aṇupālemi*, *pūremī*, *phullei*, *ruei*, *sahedi*),

<sup>2005</sup> [PkĀś IX.41, 74] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78, 81-82.

<sup>2006</sup> [PKS VI.48] Acharya, K. C., 1968 : 75.

mais au passif, toujours avec *-āva-* (*sambhāvādi*, *bhāvijjāe*, *vaddhāvāsi*). Hormis *majjāveī* et *vaddhāvaiṣṣam*, dans la *Candralekhā*, le causatif se forme avec *-e-* au présent. Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, rares sont les formations verbales au causatif avec *-avi-* et, dans la plupart des cas, celui-ci est associé à certains verbes : *sambhāv-*, *āṇ[ṇ]av-*, *vaṇṇav-*, *ṭhāv-*, *vaddhāv-*. Le reste se forme avec *-e-* : *dūmemi*, *jaṇei*, *guṇei*, etc. Dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī*, la formation du causatif avec *-avi-* se réduit aux verbes *āṇ[ṇ]av-*, *viṇṇav-*, *ṭhāv-*, *uṭṭhāv-*, les autres cas sont formés avec *-e-* : *daṃsedi*, *alaṃkaredi*, *sikkhemi*, *khamehi*, etc.

§17. La désinence de l'optatif de la troisième personne du singulier du verbe  $\sqrt{bhū}$ , en prakrit standard, est *hojja/hojjā*, mais en *śaurasenī*, selon Vararuci, elle devient *bhave*<sup>2007</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte un seul exemple de l'optatif : *lahejja* (3<sup>e</sup> p. sing.). La *Rambhāmañjarī* contient plusieurs verbes à l'optatif, tous à la troisième personne du singulier : *have*, *hojjā*, *havijja*, *muṃcijja*, *mucchijjā*, et *ciṭṭhijja*. Il en va de même dans la *Candralekhā*, donnant *bhave*, *sambhave*, *pejjā*, *mejjā* et *hajjā*. La *Śṛṅgāramañjarī* recourt aussi à l'emploi de l'optatif, si nécessaire. Les prakrits standards *hojjam* (1<sup>ère</sup> p. sing.) et *hojja* (3<sup>e</sup> p. sing.) apparaissent uniquement dans les stances, le *śaurasenī bhave* figure, le plus souvent, dans les stances, et parfois dans les passages en prose. Les autres verbes de l'optatif à la troisième personne du singulier sont *ṭhavejja* et *disejja* dans les stances, *karejja* dans un discours. Dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī*, nous trouvons *bhave* et *āacche*.

§18. La formation du futur diffère remarquablement dans les deux dialectes. Le prakrit standard a trois formations *-ssa*<sup>2008</sup> *-hā* *-hi-*, et, pour quelques verbes, une forme abrégée, tandis que la *śaurasenī* emploie une forme proche du sanskrit *-iss-* (sk. *-iṣy-*). Les désinences sont également divergentes. Le prakrit standard a, pour la première personne du singulier, *-āmi* *-imi* *-am* et du pl., *-hissā* *-hitthā*, et pour la troisième personne du sing. *-hii* *-hī*. La *śaurasenī* partage les désinences *-am*, *-hii* *-hī*. Pour le reste, elle utilise les désinences usuelles. Ainsi, nous avons *hossāmi* *hohāmi* *hohāhi* et simplement *hossam* en prakrit standard, alors qu'en *śaurasenī*, uniquement *bhavissam*<sup>2009</sup>. Hemacandra remarque que les formations *bhavissidi*, *karissidi*, etc., en *śaurasenī*, sont erronées. Mārkaṇḍeya indique également cette différence dans ces deux langues : *kāham* *karissam* (sk.  $\sqrt{kr}$ ), *gaccham* *gamissam* (sk.  $\sqrt{gam}$ ), *dāham* *daissam* (sk.  $\sqrt{dā}$ ), *soccham* *suṇissam* (sk.  $\sqrt{srū}$ ), *voccham* *vucchissam* (sk.  $\sqrt{vac}$ ), *roccham* *rodissam* (sk.  $\sqrt{rud}$ )<sup>2010</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte uniquement la formation du futur en *śaurasenī*, sauf *hohii* (3<sup>e</sup> p. sing.). Nous avons une grande partie du futur à la première personne du singulier (*bhavissam*, *gamissam*, *āgamissam*, *karissam*, *ciṭṭhissam*, *daissam*, *paḍhissam*, *khamdissam*, *cūrissam*, *ghalissam*, *pucchissam*, *vijissam*), mais il apparaît également à la troisième personne du singulier (*bhavissadi*, *muṇissadi*), à la première personne du pluriel (*gamissāmo*), ainsi qu'au causatif (*karaissam*, *uppadaissam*, *sampādaissam*, *ṇivedaissadi*). Le texte comporte également des participes : p. ex. « *bhavissa* ». Notons que ces formations se produisent uniquement dans les passages en prose, hormis le participe. La *Rambhāmañjarī* utilise le futur de la *śaurasenī* dans *āgamissam*, *vaṇṇaissam*, *ciṭṭhissam* (1<sup>ère</sup> p. sing.), ainsi que *essadi* et *milissadi* (3<sup>e</sup> p. sing.) ; du prakrit standard dans *muṇihī* (3<sup>e</sup> p. sing.), et une forme hybride *jīvissai*, où le radical verbal est en *śaurasenī*, mais la désinence apparaît à l'indicatif en prakrit standard. Les deux

<sup>2007</sup> [PkP VII.20, XII.29], Cowell 1954 : 161-162, 184.

<sup>2008</sup> Le prakrit utilise *-ssa-* uniquement aux premières personnes du singulier et du pluriel.

<sup>2009</sup> [PkP VII.13-14, XII.21], Cowell 1954 : 160,

<sup>2010</sup> [PkP VII.16], Cowell 1954 : 160 ; [ŚĀś III.171], Pischel, R., 1877 : 105 ; [PkS IX.105-106, 124-125] Acharya, K. C., 1968 : 116, 118.

formations, le prakrit standard et la formation hybride se manifestent dans les stances, au contraire de celles en *śaurasenī*, dans les passages en prose. Les variantes du prakrit standard et de la *śaurasenī* alternent dans la **Candralekhā**. Ainsi, nous avons *pamhusimi* (1<sup>ère</sup> p. sing.), *pamhusisi* (2<sup>e</sup> p. sing.) et *hohii*, *pāvihii*, *marihii* (3<sup>e</sup> p. sing.) en prakrit standard, *karissam*, *paḍī-karissam*, *pucchissam*, *paḍhidassam*, *paḍigaṇihassam*, *vaḍḍhāvaiṣṣam* (1<sup>ère</sup> p. sing.), *karissidi*, *āmissidi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *gamissāmo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) et *gamissamti* (3<sup>e</sup> p. pl.) en *śaurasenī*. Ces formations apparaissent simultanément dans les passages en prose et en vers. En ce qui concerne la **Śṛṅgāramañjarī**, hormis les variantes prakrites standards *dāvemi*, *gamihasi* et *hohii*, qui apparaissent dans les stances, elle utilise uniquement celles en *śaurasenī* : *paccaissam*, *dāvaiṣṣam*, *lihissam*, *ummūlaiṣṣam*, *pariharissam*, *parāvattissam*, *pavaṭṭissam*, *gamissam* (1<sup>ère</sup> p. sing.), *bhaṇissasi*, *aṇuciṭṭhassasi*, *karissasi*, *paḍhissasi* (2<sup>e</sup> p. sing.), *huvissadi/bhavissadi*, *bhaṇissadi*, *jāṇissadi*, *lahissadi* (3<sup>e</sup> p. sing.), *karissāmo* (1<sup>ère</sup> p. pl.) et *huvissamte* (3<sup>e</sup> p. pl.). Alors que le manuscrit P de l'**Ānandasundarī** emploie les formations du futur en *śaurasenī*, le T utilise parfois en prakrit standard ou en une variante « *māhārāṣṭrīśee* » : *voccham* (T), *vāissadi* (P), *bhavissam* (P)/*hohāmi* (T), *bhavissadi* (P)/*bhavissai* (T)/*hohii* (T), *karissadi* (P)/*karissai* (T). Dans le reste des cas, les deux comportent uniquement les variantes en *śaurasenī* : *dekkhissam*, *paḍhissam*, *vaṇṇaiṣṣam*, *bhīṣaiṣṣam*, *samassassiam*, *hakkāriṣṣam*, *gāmissam/gamissam*, *suṇissam*, *suṇissadi*, y compris une variante hybride avec le radical verbal du prakrit standard, *geṇhissam*.

§19. Le prétérit se forme avec *-īa* : *huvīa* (*abhavat*), *hasīa* (*ahasat*). L'aoriste se limite à la troisième personne du singulier : *hohīa* (*abhūt*) et *āsī* (*āsīt*)<sup>2011</sup>. L'intensif et le désidératif sont rares, les dénominatifs et les verbes onomatopéiques sont un peu plus fréquents dans les *saṭṭaka*.

La **Karpūramañjarī** contient l'aoriste *āsī*, ainsi que plusieurs dénominatifs et verbes onomatopéiques, tels que *mahurijjadi* (sk. *madhurayati*), *kilakilai* (sk. *kilakilāyati*), *kuru-kurāṃta*, *kuru-kuruamṭī* (sk. *jalpat*) et *jhaṇa-jhaṇamṭa* (sk. *śabdī-kārayat*). La **Rambhāmañjarī** donne l'aoriste *āsī*, ainsi que l'onomatopéique *kura-kurāimṭī*. Dans la **Candralekhā**, nous trouvons l'aoriste *āsī*, l'intensif *suṇasuṇamṭa*, le désidératif *bubukkhida*, le dénominatif *varuṇṇāsi* et l'onomatopéique *jhaṇa-jhaṇāṃta*. La **Śṛṅgāramañjarī** utilise également l'aoriste *āsī* et donne l'intensif *dūmi-dūmijjamṭa*, ainsi que le dénominatif *pahuppamṭa*. Dans l'**Ānandasundarī**, nous trouvons l'aoriste *āsī*, le dénominatif *kalahaādi* et l'onomatopéique *baḍai-baḍai* dans un proverbe.

§20. Le suffixe de l'infinitif, sk. *-tum*, s'il est intervocalique, devient, selon Vararuci, *-um/-ium/-eum* (*kāum*, *hasium*, *haseum*) en prakrit standard, sauf dans le cas de *ghettum*, *bhottum*, *vettum*, *rottum*, où l'assimilation est appliquée<sup>2012</sup>. Selon le traitement de Hemacandra, en *śaurasenī*, la règle générale est à appliquer : *-dum/-idum*. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya prescrivent la même règle<sup>2013</sup>. Suivant les variantes de Mārkaṇḍeya (*infra.*), nous avons *gehidum* en *śaurasenī*.

Dans la **Karpūramañjarī**, l'infinitif est toujours donné avec le suffixe en *śaurasenī*, hormis l'endroit où a lieu une assimilation, indépendamment de son apparition, soit en prose, soit dans les stances : *kādum*, *paumjaidum*, *veḍhidum*, *vilihidum*, *vaṃdidum*, *varisidum*, *viṇṇavedum*, *aṇṇesidum* et *daṭṭhūm*. Seulement un tiers des verbes ont le suffixe en prakrit

<sup>2011</sup> [PkP VII.23-25], Cowell 1954 : 162-163.

<sup>2012</sup> [PkP VII.33, VIII.16-17, 55], Cowell 1954 : 164, 166.

<sup>2013</sup> [PkĀś IX.77, 79, 85] Nitti-Dolci, L., 1938 : 82-83 ; [PkS IX.139] Acharya, K. C., 1968 : 119.

standard de l'infinifit dans la **Rambhāmañjarī** (*eum, jeum, uppāium*). Les autres sont formés avec le suffixe en *śaurasenī* (*āsīdum, saṃgidum, caridum, casidum, jānedum, aṇupāladum, bhaṇidum, bhavidum, viṇihidum, nivāsaidum* et *vaṇṇaidum*) ou par assimilation (*paḍivattum, laddhum*). La majorité de ces infinifits apparaissent dans les stances, indépendamment du dialecte, et l'on trouve *uppāium* dans la prose. Notons l'infinifit *deṭṭhum* qui semble être une leçon proche de la *marāṭhī* ancienne. La **Candralekhā** emploie les suffixes de deux dialectes (*-um/-dum*) dans une proportion égale, conservant le prakrit standard *gamtum*, soit dans les passages en prose, soit dans ceux en vers. La **Śṛṅgāramañjarī**, hormis *vaḍḍhāvīadum* et *paaridum* dotés du suffixe en *śaurasenī*, ainsi que *kādum* qu'elle alterne avec *kāum*, et d'autres formations (*veddhum, gamtum*), contient exclusivement les verbes avec le suffixe du prakrit standard (*ahiṇeum, ṇiṇṇaium, saṃbharium, āsasiūm, ahiṇeum, pūaium, aṇuṇeum, pāeum, jīviūm, dāveum, saṃbhariūm*) indépendamment de leur occurrence en prose ou en vers. Notons la construction *vattu-kāma*. Hormis quelques verbes comportant le suffixe en prakrit standard (*jāniūm, ṇiresum, daṭṭhum*), les manuscrits de l'**Ānandasundarī** utilisent, le plus souvent, le suffixe de la *śaurasenī* : *kādum, jādum, ṇīsasidum, tāḍidum, hakkāridum, haridum, pekkhidum, māridum, ṇivedidum*. Mentionnons la construction *sampādiu-kāma*.

§21. Pour le suffixe verbal sk. *-tavya*, Vararuci donne *-avva/-iavva/-eavva* en prakrit standard (*kāavva, hasiavva, haseavva*), hormis *ghettavva, bhottavva, vettavva, rottavva*<sup>2014</sup>. En *śaurasenī*, selon Hemaçandra et les théoriciens tardifs (cf. *supra.*), nous avons *-davva/-idavva*. Mārkaṇḍeya précise *gehīdavva*<sup>2015</sup>.

La **Karpūramañjarī** comporte le suffixe en *śaurasenī*, sauf quelques exceptions : *ṇaccīdavva, kādavva, āroidavva, bhavidavva, sahidavva, pekkhidavva, pariṇāīdavva* figurent dans les stances et dans la prose. Le *gamtavva*, l'*āgamtavva* et le *daṭṭhavva*, partagés dans les deux dialectes, apparaissent dans la prose. Curieusement, les deux formations en prakrit standard, *kāavva* et *dāavva*, se trouvent également dans la prose. La plupart des verbes dans la **Rambhāmañjarī** possèdent le suffixe en *śaurasenī*, quelques-uns sont en prakrit standard et un *-tavya* par assimilation : *kādavva, pavattīdavva, saṃbhāvidavva, pavattīdavva*, mais nous avons *jīviavva*, ou encore *piṭṭhivva*. Il n'y a pas de règle dialectale, le prakrit standard *jīviavva* figurant dans un passage en prose et la *śaurasenī pavattīdavva* dans une stance. La **Candralekhā** emploie le suffixe *śaurasenī -davva*, excepté *ṭhāavvaṃ* et *gamtavva*. Hormis *hodavva* et *kādavva*, pour le reste, la **Śṛṅgāramañjarī** contient les leçons prakrites standards (*hoavva, ahiṇeavva, aṇuggahiavva*). Les manuscrits de l'**Ānandasundarī** emploient exclusivement le suffixe en *śaurasenī* : *kādavva, kahīdavva, dekkhidavva, gahīdavva (T)/gīhidavva (P), aṇuhavidavva, pucchīdavva, māmtudavva, jāṇīdavva, gamdavva, ṭhādavva*.

§22. Le suffixe du participe passé sk. *-ta/-ita* subit les règles générales, devenant *-a/-ia* (*kaa, hasia, hua*) en prakrit standard<sup>2016</sup>. En *śaurasenī*, selon Hemaçandra et les théoriciens tardifs (voir *supra*), nous avons *-da/-ida* (*kada, hasīda, bhuda/huda*), et Mārkaṇḍeya précise *gehīda*. Cette règle s'applique aussi à la formation du participe passé au causatif (sk. *-ita/-pita*) : *kāria, karāvia* en prakrit standard, *kārida, karāvida* en *śaurasenī*<sup>2017</sup>. D'autres participes passés ont une variante irrégulière : *diṇṇa (√dā), ruṇṇa (√rud), juṇṇa (jīrṇa), hittha (√tras), daḍḍha (√dah), ratta (√rañj)*.

<sup>2014</sup> [PkPVII.33, VIII.16-17, 55], Cowell 1954 : 164, 166.

<sup>2015</sup> [PkS IX.130] Acharya, K. C., 1968 : 119.

<sup>2016</sup> [PkPVII.32], Cowell 1954 : 164, 166.

<sup>2017</sup> [PkP VII.29], Cowell 1954 : 163.

L'occurrence du suffixe *śaurasenī* est prépondérante dans la *Karpūramañjarī*, soit dans la prose, soit dans les stances : *kadhida*, *bhañida*, *janida/muñida*, *jāda*, *gadā*, *āgadā*, *kada/kida*, *damsida*, *lihida*, *ṭhida*, *saṁṭhida*, *uvvaṭṭida*, *aṇubhāvīda*, etc. Il en est de même pour le suffixe au causatif : *kārida*, *ṭhāvīda*, *vaddhāvīda* et *ṇhāvīda*. Nous trouvons des variantes irrégulières et formées par assimilation : *diṇṇa*, *juṇṇa*, *diṭṭha* (*drṣṭa*), *paṇaṭṭha* (*pranaṣṭa*), *āḍhatta* (*ādhrṭa*), *guccha* (*gumphita*). Si le suffixe du prakrit standard apparaît, c'est généralement dans des passages en vers : *akalia*, *aghaḍia*, *jaṁpia*, *jaṇia*, *raia*, *paṇollia*, *ullasia*, *paṁphullia*, etc. La *Rambhāmañjarī* utilise les deux suffixes dans *bhūa/bhūda*, *ṭhia/ṭhida* *kaa/kada*, *kia/kida*, *gaa/gada*, *calia/calida*, *arovia/arovida*, *ghaḍia/ghaḍida*, *pavaṭṭia/pavaṭṭida* et *rakkhia/rakkhida*. La proportion des verbes avec les suffixes en *śaurasenī* et en prakrit standard est équilibrée, ceux-ci pouvant apparaître dans les passages en prose, comme dans ceux en vers. Néanmoins, certains verbes ont le suffixe du participe passé en *marāṭhī* ancienne : *pekkhila* (*prekṣita*), *kela* (*kṛta*), *jāla* (*jāta*). La *Candralekhā* accorde une légère préférence au suffixe du prakrit standard, mais elle utilise les deux suffixes dialectaux dans le texte, indépendamment du fait qu'il s'agit de la prose ou d'une stance. Les variantes irrégulières sont conservées (*diṇṇa*, *paruṇṇa*, *ratta*). Le causatif se fait avec *-āvi-*, mais avec le suffixe du prakrit standard (*viddāvīda*, *maṁdāvīda*, *vasaṁvadāvīda*, *saṁbhāvīda*). Notons *ukkerā* (sk. *utkṛta*) en *marāṭhī* ancienne. Dans la *Śṛṅgāramañjarī*, l'emploi des suffixes du prakrit standard ou de la *śaurasenī* est aléatoire. Hormis les variantes irrégulières ou reçues par assimilation (*diṇṇa*, *bhiṇṇa*, *bhutta*), nous avons *hūa*, *kaa*, *jāa* et *saṁṭhāvīda*, d'une part, mais *kida*, *suda*, *ṭhida*, *jida*, *saṁṇihida* et *āsāsida*, d'autre part. Toutes ces leçons peuvent apparaître tout au long du texte. Excepté quelques leçons irrégulières ou formées par assimilation (*pesia*, *ceṭṭhida*, *diṇṇa*, *daṭṭha*, *diṭṭha*, etc.), le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* utilise le suffixe *śaurasenī*, en revanche, le T applique celui du prakrit standard : *kida* (P)/*kaa* (T), *cimṭida* (P)/*cimṭia* (T), *āarida*(P)/*āaria*(T), *kahida* (P)/*kahia* (T), *daṁturida* (P)/*daṁturia* (T), *vaṇṇida* (P)/*vaṇṇia* (T), *avaṭṭhāvīda* (P)/*avaṭṭhāvīda* (T), *bhañida* (P)/*bhañia* (T), *ṭhāvīda* (P)/*ṭhāvīda* (T), *gada* (P)/*gaa* (T). Dans les deux manuscrits, nous trouvons le radical verbal (sk.  $\sqrt{jñā}$ ) en *śaurasenī* avec le suffixe du prakrit standard : *ṇṇāa*.

§23. Concernant l'absolutif *-tvā*, Vararuci donne *-ūṇa* pour le prakrit standard, excepté *ghettūṇa*, *bhottūṇa*, *vettūṇa*, *rottūṇa*<sup>2018</sup>, et précise que la *śaurasenī*, dans la formation des verbes  $\sqrt{kr}$  et  $\sqrt{gam}$ , emploie *-dua* (*kadua/gadua*), et pour le reste *-ia* (sk. *-ya*)<sup>2019</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya le suivent à la lettre, mais ce dernier permet également des variantes telles que *gheūṇa*, *soūṇa* en prakrit standard<sup>2020</sup>. D'après Hemacandra, les suffixes du prakrit standard *-ūṇa/-iūṇa/-ttūṇa/-ttūāṇa*<sup>2021</sup> ont leur variante *śaurasenī*, notamment *-dūṇa/-idūṇa/-ttā* (*bhodūṇa/hodūṇa/bhottā/hottā*), de plus, le suffixe *-ia* peut remplacer toute formation (*bhāvīda/hāvīda*, *gacchia*, etc.)<sup>2022</sup>. Lakṣmīdhara ne reconnaît pas la formation avec *-ttā*, pour le reste, il suit Hemacandra. Toutefois, le traitement du *bh* du verbe  $\sqrt{bhū}$ , selon lui, dépend du suffixe, qui est ou *bhāvīda* ou *hodūṇa*<sup>2023</sup>, selon le suffixe appliqué.

Dans la *Karpūramañjarī*, *kadua* et *gadua* figurent exclusivement dans les passages en prose. Étrangement, le prakrit standard *ghettūṇa* et la *śaurasenī* *geṇhīa* figurent dans les extraits

<sup>2018</sup> [PkP VIII.16, 55], Cowell 1954 : 166.

<sup>2019</sup> [PkP IV.23, XII.9-10, 13-14], Cowell 1954 : 139, 183.

<sup>2020</sup> [PkĀś IX.38-39] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IV.35-36, IX.57-58] Acharya, K. C., 1968 : 44, 111.

<sup>2021</sup> [ŚĀś I.27, II.146, III.157], Pischel, R., 1877 : 6, 62,

<sup>2022</sup> [ŚĀś IV.271-272], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>2023</sup> [SBhC III.02.20], Trivedi, K. P., 1916 : 249-250.

en prose, alors que dans les stances, nous trouvons toujours le *śaurasenī gejjha* (*grāhya*). Les prakrits standards *soūṇa*, *kāūṇa*, *hakkāriūna*, *mottūṇa*, *kaṃḍāriūṇa* et *uṭṭhiūṇa* apparaissent uniquement dans les passages en vers. Ce dernier se trouve aussi avec le suffixe *-ia* (*uṭṭhia*), bien que le radical verbal soit en prakrit standard et non en *śaurasenī utthia*. Le reste se forme avec *-ia* et le radical verbal de la *śaurasenī*, *bhavia*, *deia*, *āṇia*, *pavisia*, *vihasia*, *suṇia*, etc., figurant tant dans les passages en prose que dans ceux en vers. La **Rambhāmañjarī** ne connaît ni *kadua*, ni *gadua*. Elle donne *kāūṇa/kiccā* pour le sk. *kṛtvā*, *bhavia/houṇa/bhuccā* pour le sk. *bhūtvā*, *dāia/dāoṇa* pour le sk. *dattvā*, *gejjha* pour le sk. *grāhya* et *ṇeya* pour le sk. *jñāya*. Pour le reste des verbes, elle utilise le prakrit standard *-ūṇa/-oṇa* ou le *tadbhava -ttā*. Ainsi, nous avons *ghasioṇa*, *cimtiūṇa*, *vihioṇa*, *bhittūṇa* et *āroheoṇa*, côtoyant *ukkhālīattā*, *ṇimmāiattā*, *saṃmohaittā* et *saṃjujjaittā*. Ces dernières formations nous laissent supposer que l’auteur a suivi la grammaire de Hemacandra. Nous avons trouvé deux verbes avec le suffixe *-ia*, *paḍivajjia* et *paḍivaddhāvia* au causatif. Comme la *Karpūramañjarī*, la **Candrelakhā** utilise les *śaurasenī kadua* et *gadua* uniquement dans la prose. D’autres formes, telles que *kāūṇa/kādūṇa* et *gamiūṇa* peuvent apparaître dans les deux, prose et vers. Cette œuvre ne se préoccupe pas du contexte dialectal, donnant, par exemple, les prakrits standards *ṭhāūṇa* et *ṭhāviūṇa* dans la prose. Elle alterne *ghettūṇa*, *gajjha* et *ganḥia* tout au long du texte et emploie *sodūṇa/soūṇa* dans les stances. Les variantes formées par assimilation sont conservées (*mottūṇaṃ*, *daṭṭhūṇa*). Dans la **Śṛṅgāramañjarī**, nous avons les prakrits standards *ghettūṇa*, *saṃpekkhiūna* et *mottūṇa* dans les stances, mais nous avons également relevé le *śaurasenī gejjha* dans une stance. Pour le reste, elle utilise la formation *-ia* (*cimtia*, *vīsamia*, etc.), que ce soit dans les stances ou dans la prose. Les *śaurasenī kadua* et *gadua* sont omis dans cette œuvre. Contrairement aux pièces précédentes, les manuscrits de l’**Ānandasundarī** donnent les *śaurasenī kadua*, *gadua* et *āgadua*, non seulement dans les passages en prose mais aussi dans ceux en vers. Cependant, dans le reste des cas, ils utilisent le suffixe du prakrit standard : *jāūṇa*, *khāūṇa*, *uṭṭhiūṇa*, *mottūṇa*, *ghettūṇa*. Dans le manuscrit T, nous trouvons plus fréquemment des variantes de Mārkaṇḍeya, *theūṇa*, *gheūṇa*, et quelques leçons proches de la *marāṭhī* ancienne : *dhetṭūṇa*, *kattūṇa* (*kṛtvā*), *kappūṇa* (*kampitvā*) et *pāhūṇa* (*dr̥ṣtvā*).

§24. Le suffixe sk. *-anīya*, selon Vararuci, a deux formes facultatives en prakrit standard, *-aṇīa/-aṇijja* : *ramaṇīa/ramaṇijja*<sup>2024</sup>. Aucun auteur ne prescrit l’une ou l’autre formation pour un dialecte donné.

Seul le suffixe *-aṇijja* figure dans la **Karpūramañjarī** : *ramaṇijja*, *karaṇijja*, *ṇimdaṇijje*, *māraṇijjā*, *ṇirikkhaṇijja*, *vahaṇijja*, *sosaṇijja* et *sevaṇijja*. Une seule fois, nous avons *-aṇīa*, dans un passage en prose : *ramaṇīa*. La **Rambhāmañjarī** comporte un seul exemple avec ce suffixe : *uḍḍivaṇijja*. Hormis *kamaṇīa*, la **Candrelakhā** contient exclusivement le suffixe *-aṇijja*. Il en va de même dans la **Śṛṅgāramañjarī** et l’**Ānandasundarī** : tous les verbes sont formés avec le suffixe *-aṇijja*.

§25. Le participe présent à l’actif est *-amta/-amtī*, au passif *-amāṇa/-amāṇī*<sup>2025</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, le participe présent se forme toujours avec *-amta/-amtī*. Le passif apparaît uniquement deux fois : *kijjamāṇa* et *parihāmāṇa*. La **Rambhāmañjarī** utilise aussi, de préférence *-amta/-amtī* (une fois *-amda*, cf. *supra*). Le suffixe du passif apparaît dans les verbes √*vṛt*, √*bhāṣ* et √*śaṅk* : *pavaṭṭamāṇa*, *vivaṭṭamāṇa*, *paḍiṇiaṭṭamāṇa*, *bhāsamāṇa* et *saṃkamāṇa*. Il en est de même pour la **Candrelakhā** : rares sont les verbes avec le suffixe passif

<sup>2024</sup> [PkP II.17], Cowell 1954 : 117.

<sup>2025</sup> [PkP VII.10-11], Cowell 1954 : 159.

(*aṇuvaṭṭamāṇa*, *āsaṃkamāṇa*, *dhavalāamāṇa*, *ghaḍamāṇa*, *ṇīsamdamāṇa*, *dhāvamāṇa*), les suffixes *-amta/amtī* étant utilisés de préférence. La *Śṛṅgāramañjarī* donne un seul verbe avec le suffixe du passif (*salāhamāṇa*), le reste est réalisé avec *-amta/-amtī*. Excepté *maṃḍaṇāmāṇa* figurant dans les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī*, c'est uniquement le T qui comporte des participes présents au passif dans les passages rajoutés : *vevamāṇī*, *hasamāṇa*, *ā[v]aṭṭamāṇa*. Ailleurs, la leçon *vaṭṭamta* du manuscrit P est remplacée par *vaṭṭamāṇa* dans le T. Le reste est formé avec le suffixe *-amta/-amtī*.

§26. Le suffixe sk. *-tr* du nom d'agent est utilisé dans le sens d'« habitude » ou d'« habileté » (sk. *śīla*) ; il a pour correspondant un suffixe primaire *-ira*, typiquement prakrit : *bhamira*, *hasira*, etc.

Ce type de suffixe est rare dans les manuscrits du Nord de la *Karpūramañjarī*. Nous trouvons un terme *deśī* avec ce suffixe *ubbimbira/uvvimvira* (*khedita*). Même les manuscrits du Sud donnent une seule fois une variante comportant ce suffixe : *gāmira* (S), *gammira* (U), à la place de *jaṃgama* (PQWNM) et *caṃcala* (OR). La *Rambhāmañjarī* donne uniquement *bhaṇira*. La *Candralekhā* comporte quelques verbes avec ce suffixe (*hasira*, *ṇamdira*, *gholira*), ainsi que la *Śṛṅgāramañjarī* (*jāṇiri*, *visaṃkiri*, *ghummira*, *vevira*). Seul le manuscrit T de l'*Ānandasundarī* contient quelques leçons avec ce suffixe (*pecchira*, *maggira*, *gamira*), les deux premiers appartenant à une expression *deśī* figurant dans la *Deśīnāmamālā* de Hemacandra<sup>2026</sup>. Cela nous confirme que, pour les corrections et les améliorations figurant dans le manuscrit T, l'auteur a consulté non seulement le *Prākṛtaprakāśa* de Vararuci, mais aussi les lexiques *deśī*.

### 5.3.9 Les formations nominales, déclinaisons et abstraits

§1. Vararuci admet, pour les noms se terminant par *-a*, le locatif singulier masculin et neutre *-mmi* et *-e* en prakrit standard et exclut la première variante en *śaurasenī*<sup>2027</sup>. Bien que Hemacandra ne l'indique pas, d'autres théoriciens s'accordent sur cette règle<sup>2028</sup>. Vararuci donne plusieurs variantes pour l'ablatif masculin et neutre singulier en prakrit standard : *-a/-ā/-ado/-adu/-hi*<sup>2029</sup>. Selon Hemacandra, le prakrit standard, qui supprime le *t* intervocalique, utilise *-au/-au*. La sonorisation, selon lui, *-ado/-adu* (sk. *-tas*), est réservée à la *śaurasenī* et à la *māgadhī*<sup>2030</sup>. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya partagent son avis, sauf que, d'après Puruṣottama, pour le vocable *kāraṇa*, seul l'ablatif masculin singulier *-ā* serait applicable<sup>2031</sup>. Compte tenu de sa règle générale, la variante comportant la sonorisation est associée à la *śaurasenī* et à la *māgadhī*. Vararuci définit les désinences *-himto/-sumto* pour l'ablatif masculin et neutre pluriel en prakrit standard. Selon Puruṣottama, la *śaurasenī* n'emploie que *-himto*<sup>2032</sup>. Vararuci, au lieu du nominatif et de l'accusatif neutre pluriel *-āi* du prakrit standard (*vaṇāi*), indique *-aṇi* en *śaurasenī* (*vaṇaṇi*)<sup>2033</sup>. Mārkaṇḍeya donne *-āṇi* et *-āim* en *śaurasenī*<sup>2034</sup>.

<sup>2026</sup> [DNM III.44], Pischel, R., 1880 : 148. *jap pecchira-maggiro*, sk. *yo yad yad dr̥ṣṭam tad eva mṛgayate*. La *chāyā* de Bhaṭṭanātha donne *dr̥ṣṭamātrayācako*.

<sup>2027</sup> [PkP V.9, XII.26], Cowell 1954 : 143, 184.

<sup>2028</sup> [PkĀś IX.46] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IX.62] Acharya, K. C., 1968 : 112.

<sup>2029</sup> [PkP V.06], Cowell 1954 : 143.

<sup>2030</sup> [ŚĀś IV.274], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>2031</sup> [PkĀś IX.42-43] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IX.60-61] Acharya, K. C., 1968 : 112.

<sup>2032</sup> [PkP V.07], Cowell 1954 : 143 ; [PkĀś IX.44] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78.

<sup>2033</sup> [PkP V.26, XII.11], Cowell 1954 : 144, 183.

<sup>2034</sup> [PkS IX.69] Acharya, K. C., 1968 : 112.



Les désinences du locatif masculin et neutre singulier *-e* et *-ammi* sont alternées dans les stances de la **Karpūramañjarī**, en raison du mètre. De plus, toutes deux sont admises en prakrit standard. Cependant, elles se relayent d'une manière aléatoire dans les passages en prose et vers. Nous trouvons uniquement la désinence de l'ablatif masculin et neutre singulier en *śaurasenī -ado* et le prakrit *-ā*. Dans les stances, les deux *-ao/-ado* varient. Qu'elle soit dans la prose ou dans les stances, la désinence de l'ablatif masculin et neutre pluriel se fait uniquement en *śaurasenī -himto*. La désinence du nominatif, du vocatif et de l'accusatif neutre pluriel *-āṇi* figure seulement deux fois dans les stances. Tandis que les désinences *-āi/-āim* apparaissent simultanément dans les stances selon le mètre, dans la prose, le prakrit standard *-āi* est très rare, la *śaurasenī -āim* est la plus fréquemment employée. La désinence *-aṇi* est complètement absente. La **Rambhāmañjarī** alterne aussi les deux désinences du locatif singulier dans la prose et dans les stances. En revanche, la désinence *śaurasenī* de l'ablatif singulier est totalement absente ; dans cette œuvre, uniquement la désinence prakrite standard *-ao/-au* est appliquée, parfois *-ā*. Quant à l'ablatif pluriel, les désinences *-āhi* et des fois *-himto* sont utilisées. Le nominatif, le vocatif et l'accusatif neutre pluriel se forment avec les désinences *-āṇi (amgāṇi)*, *-āi (dāṇāi, gāi)* et *-āim (raāim)*. Étrangement, la désinence typique du neutre se trouve sporadiquement à la fin d'un mot masculin (*koṇagāṇi*). Sur ce point, il convient de noter la désinence du nominatif et du vocatif masculin et neutre singulier *-u* et du génitif masculin et neutre singulier *-āce* et pluriel *-āmce*, figurant dans les passages en *marāṭhī* ancienne. La **Candralekhā** utilise aussi librement la désinence du locatif, et dans la prose et dans les stances, parfois côte à côte. Pour l'ablatif du singulier, nous avons seulement la *śaurasenī -ado/-ādo*, sauf *cirā*, ainsi que le pluriel *-himto*. La désinence du nominatif, du vocatif et de l'accusatif neutre est *-āi*, *-aṇi*, ainsi que *-āim*, est absente dans notre texte. Dans la **Śṛṅgāramañjarī**, l'emploi des deux désinences du locatif est aussi libre que dans les œuvres précédentes. Quant à l'ablatif, nous avons, au singulier, *-ao* dans les stances et *-ado/-ādo* dans les passages en prose ; au pluriel uniquement *-āhi*. Le nominatif, le vocatif et l'accusatif neutre se terminent en *-āim*. Les deux locatifs sont également présents dans l'**Ānandasundarī**. Néanmoins, l'ablatif se forme avec les désinences *-ādo/-āhi* au singulier (*devādo, cirāhi*) dans les deux manuscrits, et avec *-himto/-āhi* au pluriel. Toutefois, le manuscrit T préfère *-āhi : jālāhi (T)/-jālāhimto (P)*. La désinence du nominatif, du vocatif et de l'accusatif neutre pluriel est *-āim*.

§2. Vararuci, pour les noms terminés par *-i* et *-u*, admet deux variantes en prakrit standard au nominatif masculin et neutre pluriel : *-iṇo/īo* et *-uṇo/-ūo*<sup>2035</sup>. Selon Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* emploie uniquement *-īo/-ao* (*kaao* et non *kaviṇo*, *aggīo* et non *aggiṇo*, *bhāṇao* et non *bhāṇuṇo*)<sup>2036</sup>. Mārkaṇḍeya indique l'ablatif singulier *-ido/-udo* en *śaurasenī*<sup>2037</sup>.

Dans la **Karpūramañjarī**, la désinence du génitif masculin et neutre singulier est *-iṇo/-uṇo*. Toutefois, les désinences *-iṇo/īo* et *-uṇo/-ūo* du nominatif pluriel varient dans les passages en prose et dans les stances. L'ablatif singulier se fait exclusivement avec *-ido/-udo*. La **Rambhāmañjarī** applique les désinences du prakrit standard, *-iṇo/-uṇo* du nominatif pluriel et omet totalement la désinence *śaurasenī* de l'ablatif singulier *-ido/-udo*. Il en va de même dans la **Candralekhā**. Dans la **Śṛṅgāramañjarī**, les deux désinences se relayent dans les stances en raison du mètre ; dans les passages en prose, *-īo/-ūo* sont plus fréquents. Dans les manuscrits

<sup>2035</sup> [PkP V.16], Cowell 1954 : 144.

<sup>2036</sup> [PkĀś IX.47] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS] Acharya, K. C., 1968 :

<sup>2037</sup> [PkS IX.60] Acharya, K. C., 1968 : 112.

de l'*Ānandasundarī*, nous trouvons *-ido* de l'ablatif singulier, le nominatif pluriel se formant exclusivement avec *-īo/-ūo*.

§3. Selon Vararuci, en prakrit standard, les mots sk. terminés par *-man/-van* (*brahman*, *rājan*, *bhagavan*), suivent la déclinaison de l'*ātman* : *appā* au nominatif et au vocatif singulier<sup>2038</sup>. Selon Hemacandra, en *śaurasenī*, le vocatif est *-am* : *bhavam*, *bhagavam*<sup>2039</sup>.

L'occurrence des désinences du vocatif masculin singulier *-ā* et *-am* est aléatoire dans la *Karpūramañjarī*. Dans la prose, se trouvent *bhāva* et *bhavam* ; néanmoins, *rāā* et *appā* apparaissent toujours en prakrit standard, alors que *bhaavam* et *bhaṭṭāra[k]am* en *śaurasenī*. La *Rambhāmañjarī* comporte deux vocables, originaires du sk. *-an*, au vocatif singulier : *bhaavam*, *ajja-rāa* et *rāu*. La *Candralekhā* donne aussi *bhaavam*, *bhavam*, *bhaṭṭāraam* au vocatif singulier, sauf *rāa*. La *Śṛṅgāramañjarī* donne, au vocatif masculin singulier, *bhaṭṭā* et *bhavam*. Dans les manuscrits de l'*Ānandasundarī*, nous trouvons *rāa*, *bhavam*, ainsi que *bhaṭṭā* (P)/*bhaṭṭāraa* (T). Notons cependant une variante artificielle au datif masculin singulier *hode*, dans les deux manuscrits.

§4. Selon Hemacandra, les mots sk. se terminant par *-in*, ont, en prakrit standard, la désinence *-i* au vocatif singulier (*tavassi*, *manassi*), mais la *śaurasenī* utilise aussi *-iā* (*kaṁcuiā*, *suhīā*)<sup>2040</sup>.

Dans tous les *saṭṭaka*, la désinence du vocatif masculin singulier du thème *-in* est absente.

§5. Pour Vararuci, les cas obliques au singulier féminin (instrumental, génitif et locatif) sont *-āi/-āe* (exluant *-āa*), *-īa/-īi/-īe* et *-ūa/-ūi/-ūe* en prakrit standard<sup>2041</sup>. Pour Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, uniquement *-āe*, *-īe* et *-ūe* sont possibles<sup>2042</sup>. Selon eux, ces règles sont également à appliquer pour le pronom féminin (*[e]dāe*). Le nominatif féminin pluriel en prakrit standard est *-ā/-āu/-āo*, *-īu/-īo*, et *-ūu/-ūo*. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya prescrivent uniquement les désinences *-āo*, *-īo* et *-ūo* en *śaurasenī*<sup>2043</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, la désinence la plus fréquente des cas obliques du féminin singulier des noms et des pronoms est la *śaurasenī* *-āe/-īe*. Le texte comporte parfois *tīa/tīi* et *tissā/jissā*, et les premiers remplacent *tīe* dans les stances en raison du mètre, les derniers apparaissent dans les deux, prose et stances. Il en va de même dans la *Rambhāmañjarī* ; néanmoins, les désinences *-āe/-īe* sont plus souvent écrites : *-āi/-īi*. La *Candralekhā* comporte exclusivement *-āe* (*Umāe*, *imāe*, *tāe*, *dūmiāe*), sauf *kisse*, *tisse* et *jisse*. Hormis *tissā* et un seul exemple se terminant par *-īa*, la *Śṛṅgāramañjarī* donne les cas obliques féminins singuliers en *-āe/-īe* (*velāe*, *bhāvaṇāe*, *kaṇṇāe*, *tīe*, *jāe*, *tāe*, *imāe*, etc.). Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* utilisent de nombreux cas obliques : *-āe/-īe/-īa*, *tīe*, *tīa*, *imāe*, ainsi que *jissā*, *tissā* et *kissā*.

§6. Bien que Vararuci reconnaisse, dans le cas du sk. *etad*, dans certains cas obliques, la sonorisation du *t* (*edam*, *ediṇā/edeṇa*, *ede*, *edesim/edāṇa*)<sup>2044</sup>, Hemacandra reste conséquent dans son traitement et admet, en prakrit standard, uniquement la suppression du sk. *t* dental. Il

<sup>2038</sup> [PkP V.45-47], Cowell 1954 : 148.

<sup>2039</sup> [ŚĀś IV.264-265], Pischel, R., 1877 : 141.

<sup>2040</sup> [ŚĀś IX.263], Pischel, R., 1877 : 141.

<sup>2041</sup> [PkP V.22-23], Cowell 1954 : 145.

<sup>2042</sup> [PkĀś IX.48] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IX.66] Acharya, K. C., 1968 : 112.

<sup>2043</sup> [PkP V.19-20], Cowell 1954 : 145 ; [PkĀś IX.49] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IX.65] Acharya, K. C., 1968 : 112/

<sup>2044</sup> Sk. *etad/enam* (sing. Acc. n.), *etena/enena* (sing. I. m/n.), *ete* (pl. N. m.), *teṣām* (pl. G. m/n.) ; [PkP VI.3,22], Cowell 1954 : 149, 152.

prescrit la sonorisation exclusivement en *śaurasenī* et en *māgadhi*<sup>2045</sup>. Rāmaśarman suit Vararuci, Lakṣmīdhara Hemacandra. Puruṣottama et Mārkaṇḍeya excluent *edesim* en *śaurasenī*, y compris *imesim* et *savvesim*, conservant uniquement *imāṇam*, *savvāṇam* au génitif masculin et neutre pluriel<sup>2046</sup>. Selon Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* utilise uniquement *eso* et non *esa* et remplace *tassa* par *se*<sup>2047</sup>. Hemacandra signale l'insertion d'un *ṇ* devant le nominatif et l'accusatif masculin et neutre singulier, après un *ansuvāra* : *juttam ṇimam*, *kim ṇedam*, *evam ṇedam*<sup>2048</sup>.

Notre texte de la *Karpūramañjarī* utilise *esa/eso/esā*, *idam/iam/iṇam* et *amuṇā*. Hormis un seul cas au génitif masculin singulier *eassa* dans une stance, pour le reste, nous avons en *śaurasenī* *edam*, *edassa*, *edāṇam*, *edāhim*, *edāe* et une fois *etahim*. Les manuscrits Q et W donnent une fois *savvesim* au génitif pluriel. En revanche, le texte comporte explicitement la *śaurasenī* *ṇedam* au début d'une phrase, ainsi que *evam ṇedam*, *kim ṇedam*. La *Rambhāmañjarī* emploie les variantes du prakrit standard (*esa/eso/esā*, *eeṇa*, *eassa*, *eāu*, *esim*, *eehim*, *eāṇa/eāṇam*, *eāe*, etc.). Les leçons en *śaurasenī* (*ede*, *edam*, *edassa*) sont très rares et sporadiques ; *ṇedam* est totalement absent. L'influence de la grammaire de Hemacandra est manifeste. La *Candralekhā* utilise, le plus souvent, *edam*, *edassa*, *edāe*, *ediṇā*, *edāo*, *ede*, *edāṇam*, selon la grammaire de Vararuci. La leçon inhabituelle en *śaurasenī*, *deṇa* figure une fois dans la prose. Ailleurs, le texte donne parfois *eam*, *iam*, *idam*, *iṇam*, *imiṇā* et *etto* (*etasmāt*), ainsi que *esa/eso/esā*. Nous trouvons à un endroit l'accusatif neutre *ṇeṇam* de la *śaurasenī*. Il semble qu'ici la *Śrṅgāramañjarī* suive la grammaire de Mārkaṇḍeya et donne, dans la plupart des cas, *edam*, *edeṇa*, *edassa*, *edāssim/edassim*, *ede*, *edāṇam/edāṇa*, *edehim/edehi*, *edāe*, *edāo*, *edārisa*. Notons que *edāṇa* et *edehi* figurent dans les stances alors que *edāṇam* et *edehim* se trouvent dans les passages en prose. Nous avons sporadiquement *eam*, *eassim* et *eārisa*, tantôt dans la prose, tantôt dans les stances. En revanche, la *śaurasenī* *evam ṇedam* est la seule leçon qui apparaît tout au long du texte. Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* donne les pronoms, généralement, en *śaurasenī* (*edam*, *edassa*, *edeṇa*, *edehim*, *edāe*), et ceux qui ont un équivalent prakrit standard dans la grammaire de Vararuci (*idam*, *iam*, *iṇam*, *amū*, *imassa*), sont respectivement remplacés dans le manuscrit T.

§7. Les pronoms personnels des première et deuxième personnes ont de nombreuses variantes en prakrit standard. Seul Hemacandra donne au nominatif et à l'accusatif singulier *tuvaṃ* et *tum*, à côté de *taṃ* et *tumaṃ*<sup>2049</sup>. La deuxième personne du singulier et du pluriel comporte trois radicaux : *ta-/tujjh-/tum-*. Mārkaṇḍeya exclut pratiquement toutes les variantes *tujjh-* en *śaurasenī*. Selon lui, au nominatif et à l'accusatif, la *śaurasenī* utilise *tumaṃ* au singulier et *tumhe* au pluriel, à l'instrumental et au locatif singulier *tae*, au génitif *te*, *de*, *tumha*, et *tumādo* à l'ablatif. Le reste se forme avec avec *tum-*. Quant à la première personne, il exclut toutes variantes avec *majjh-* en *śaurasenī*. Au singulier, il admet uniquement *aham* au nominatif, *mae* à l'instrumental, *mai* au locatif, *me*, *mama* et *maha* au génitif et *matto/mamādo* à l'ablatif. Au pluriel, il indique *vaam* au nominatif, *amhe* à l'accusatif, et *amham/amhānam* au génitif<sup>2050</sup>.

<sup>2045</sup> Cf. [ŚĀś I.209, IV.260], *supra*

<sup>2046</sup> [PkĀś IX.57, 61] Nitti-Dolci, L., 1938 : 80 ; [PkS IX.74] Acharya, K. C., 1968 : 113.

<sup>2047</sup> [PkS IX.70, 78] Acharya, K. C., 1968 : 113.

<sup>2048</sup> [ŚĀś IV.279], Pischel, R., 1877 : 143.

<sup>2049</sup> [PkP VI.26-27], Cowell 1954 : 153 ; [ŚĀś III.92], Pischel, R., 1877 : 91. Pour Vararuci, *taṃ* est nominatif, *tum* est accusatif et *tumaṃ* peut être les deux.

<sup>2050</sup> [PkS IX.81-93] Acharya, K. C., 1968 : 114-115.

La **Karpūramañjarī** contient *ahaṃ/haṃ* au nominatif singulier, *tumaṃ/tuvaṃ*, *majjha/me/maha/mama*, *tujjha/de* et *se (tasya)* au génitif, ainsi que *mae* et *tae* à l'instrumental. Quant au pluriel, nous avons le nominatif et l'accusatif *amhe* et *tumhe*, le génitif *amha/amhāṇaṃ*, *tumhāṇaṃ*, l'instrumental *tumhehi* et l'ablatif *tumhāhimto*. Ces variantes, en prakrit standard ou en *śaurasenī*, figurent plus fréquemment dans les passages en prose. La **Rambhāmañjarī** utilise également de nombreuses variantes au nominatif singulier *ahaṃ/ahaam*, *tumaṃ/tuvaṃ* et pluriel *amhe*, *tumhe*, au génitif singulier *majjha/maha*, *tuha/tumha* et pluriel *amha/amhāṇa/amhāṇaṃ*, *tumha/tumhāṇaṃ*, l'ablatif singulier *tumhā* et pluriel *amhehiṃ*. Notons le génitif singulier *tujjālā* en *marāṭhī* ancienne. Dans la **Candralekhā**, nous trouvons *ahaṃ* et *tumaṃ/tuvaṃ* au nominatif, *maṃ* et *tumaṃ/tuvaṃ* à l'accusatif, *maha/mama/me* et *tujjha/tuha/de* au génitif, ainsi que *mae* et *tue/tumae* à l'instrumental singulier. Quant au pluriel, nous avons *amha/amhāṇaṃ* et *tumhāṇaṃ* au génitif. La **Śṛṅgāramañjarī** donne, au singulier, *ahaṃ* et *tumaṃ* au nominatif, *maṃ* et *tumaṃ* à l'accusatif, *mae* et *tue* à l'instrumental, *mama/maha/me* et *tuha/de/te* au génitif. Au pluriel, *amhe* et *tumhe* au nominatif, *amhaṃ* à l'accusatif, *amha/amhāṇaṃ* et *tumhāṇaṃ/tumhāṇaṃ* au génitif, *amhehiṃ* et *tumhehiṃ* à l'instrumental et *amhesu* au locatif. Il convient de remarquer que *tumhāna* figure dans les stances alors que *tumhānaṃ* se trouve dans les passages en prose. Le manuscrit P de l'**Ānandasundarī** donne les leçons standard, alors que le manuscrit T les varie : au singulier, nous avons, *ahaṃ* (P)/*ahaam/haṃ* (T), *tumaṃ* (P)/*tuvaṃ* (T) au nominatif, *maṃ* (PT)/*mamaṃ* (T), *tumaṃ* (PT) à l'accusatif, *mae* (PT), *tumae* (P)/*tumai* (T)/*tue* (PT)/*tume* (T) à l'instrumental, *mai* (PT) au locatif, *maha* (PT), *tuha* (P)/*tujjha* (PT)/*de* (PT)/*tuva* (T) au génitif ; au pluriel, nous avons *amhe* et *tumhe* (PT) au nominatif, *amha/amhāṇaṃ* (PT), *tumhāṇa* (PT) au génitif, *amhehiṃ*, *tumhehiṃ* (PT) à l'instrumental, *tumhāhimto* (PT)/*tumhāsumto* (T) à l'ablatif. Le manuscrit T apporte donc des variantes du prakrit standard (*ahaam*, *haṃ*, *tuvaṃ*, *mamaṃ*, *tume*, *tuva* et *tumhāsumto*) dans le texte.

§8. Dans la formation des noms terminés par le sk. *-ṛ* (*pitṛ*, *māṭṛ*, *bharṭṛ*, *jāmāṭṛ*, *duhitṛ*, *bhrāṭṛ*), là où le *t* intervocalique est supprimé en prakrit standard, en *śaurasenī*, selon Mārkaṇḍeya, il est sonorisé : *māā/mādā*, *piā*, *piara/pidā*, *dhūā/dhūdā*, *duhiā/duhidiā*<sup>2051</sup>. Notons que Puruṣottama donne *dhīdā* en *prācyā*<sup>2052</sup>, mais pour Vararuci, *dhīā* et *dhūdā* sont des variantes en prakrit standard<sup>2053</sup>.

Ces vocables figurent uniquement dans la partie en prose, dans la **Karpūramañjarī**. S'ils apparaissent séparés, la variante *śaurasenī* est appliquée (*dhūde*, *duhidā*, *mādāe*). En revanche, dans un composé nominal, la variante du prakrit standard a lieu : *māu-cchao* (*māṭṛ-ṣvasuḥ*), *māu-cchiā* (*māṭṛ-ṣvasā*). Ici aussi, la **Rambhāmañjarī** préfère les leçons en prakrit standard : *piā*, *māu-mmahī*, *māula*. La **Candralekhā** comporte la leçon du prakrit standard *māu* et la *prācyā dhīdā*, chacune figurant dans la prose. La **Śṛṅgāramañjarī** donne *piā* et *māula* dans les stances, mais *duhidā* dans les passages en prose. Quant à l'**Ānandasundarī**, le manuscrit P donne des leçons en *śaurasenī mādu*, *pidā*, *jāmādu*, ainsi que *bhaṭṭā*, mais exceptionnellement *dhīā* dans le discours du bouffon, tandis que le manuscrit T préfère les variantes en prakrit standard, *māu*, *piā*, *jāmaara*, *bhaṭṭāraa*.

<sup>2051</sup> [PkP V.31-35], Cowell 1954 : 147 ; [ŚĀś II.126], Pischel, R., 1877 : 58 ; [PkĀś IX.148] Nitti-Dolci, L., 1938 : 120.

<sup>2052</sup> [PkĀś X.04], Nitti-Dolci, L., 1938 : 84.

<sup>2053</sup> [PkP IV.33], Cowell 1954 : 141.

§9. De même, le suffixe d'abstrait *-tā* devient *-dā* dans tous les dialectes, étant accepté par tous les théoriciens<sup>2054</sup>, sauf Hemacandra. Selon celui-ci, en restant dans la même logique que dans les exemples précédents, le prakrit standard supprime le *t* et la *śaurasenī* le sonorise<sup>2055</sup>.

Rares sont les noms abstraits dans la *Karpūramañjarī* formés avec le sk. *-tā* et s'ils apparaissent, c'est uniquement avec *-dā* : *pūridā*, *vicittadā*, *ekkekkadā*, conformément à la règle de Vararuci. Ici encore, la *Rambhāmañjarī* donne la variante en prakrit standard de Hemacandra : *disi-deviā* (*dig-devatā*), *devaā*, *savvaā*, excepté une leçon *śaurasenī* (*gambhīridā*) dans une stance du roi. La *Candralekhā* varie les suffixes dialectaux : *ahidevaā*, *viadḍhaā/viadḍhadā*, *savvadā*, *karaṇijjadā*. La *Śṛṅgāramañjarī*, ici, s'en tient à la grammaire de Vararuci et donne toujours le suffixe *-dā* (*milāṇadā*, *attadā*, *eadā*, etc.). Quel que soit le manuscrit, dans l'*Ānandasundarī*, nous trouvons toujours *-dā*, sauf un seul endroit où nous avons *devadā* (P)/*devaā* (T). Il est évident que le manuscrit P le traite en *śaurasenī*, alors que, dans le T, c'est un suffixe en prakrit standard, selon la grammaire de Vararuci.

§10. Sur ce point, nous devons mentionner le traitement du suffixe sanskrit de l'abstrait *-tva*. Vararuci donne le prakrit standard *-ttaṇam*<sup>2056</sup>. Hemacandra rajoute *-ttam*<sup>2057</sup>. Selon Puruṣottama et Mārkaṇḍeya, la *śaurasenī* utilise exclusivement *-ttaṇam*<sup>2058</sup>.

Dans la *Karpūramañjarī*, seul le suffixe *-ttaṇam* est appliqué : *kaittaṇam*, *dīhattaṇam*, *daridattaṇam*, *mañittaṇam*, *caurattaṇam*, *cāruttaṇam*, *bimbattaṇam*, etc. La *Rambhāmañjarī* alterne les deux suffixes de Hemacandra, dans une proportion équilibrée : *agāhasotattam*, *uirāattam*, *kāisarattam*, *dīhasotattam*, *nakkhattam* et *bālisattam*, à côté d'*ārohattaṇam*, de *gorattaṇam*, *cadurattaṇam*, *caṃdaṇattaṇam*, *dakkhattaṇam*, *dīhattaṇam* et de *bālattaṇam*. La *Candralekhā* n'utilise que *-ttaṇam*, même dans un mot *deśī* : *chaittaṇam* qu'Upadhye corrige en *chaillaṇam* (*vidagḍhatvam*). La *Śṛṅgāramañjarī*, hormis *dāḍhattam* (*dr̥ḍhatvam*) qu'elle utilise systématiquement partout, forme l'abstrait toujours avec le suffixe *-ttaṇam* (*vimaṇattaṇam*, *saittaṇam*, *kaittaṇam*, *joggattaṇam*, *paṃdittaṇam*, etc.). Dans les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī*, *-ttaṇam* est le seul suffixe qui apparaît.

§11. Pour exprimer la possession, le sk. suffixe (sk. *-vat*) devient *ālu/-āla/-illa/-ulla/-imta/-vaṃta* en prakrit.

La *Karpūramañjarī* utilise exclusivement le suffixe *-illa*, dans le sens « doté(e) de » : *āḍambarilla*, *viṃdurilla*, *thaṇilla*, *kaṃdalilla*, *vijjurilla*, *halilla*, *aṃkurilla*, *cakkala*, *mahalla*, etc. Ces suffixes sont totalement absents dans la *Rambhāmañjarī*. La *Candralekhā* utilise la plus grande variété de ces suffixes, non seulement dans le sens de la possession, mais aussi pour désigner les noms sk. se terminant par *-in* et pour l'ablatif *-tas* : *lāhilla* (*lābhavat*), *chāilla* (*chāyavat*), *takkilla* (*tarkavat*), *cittala* (*citratvat*), *ekalla* (*ekākin*), *vitthārilla* (*vistārin*), *kārilla* (*kārin*), *purilla* (*puratas*), *heṭṭhilla* (*adharāt*, *adhatas*). Rares sont ces suffixes dans la *Śṛṅgāramañjarī*. Elle les emploie dans des sens variés : *cukilla* (*cyuti-śīlatā*), *āṇattivaṃta* (*ājñāptavat*), *lohilla* (*lubdha*). Etrangement, une seule leçon, *maṃḍalilla* (sk. *maṃḍalita*),

<sup>2054</sup> [PkP IV.22], Cowell 1954 : 139 ; [PkĀś IV.28], Nitti-Dolci, L., 1938 : 46 ; [PkS IV.34] Acharya, K. C., 1968 : 42 ; [PkKT V.17], Nitti-Dolci, L., 1939 : 37.

<sup>2055</sup> [ŚĀś II.154], Pischel, R., 1877 : 63.

<sup>2056</sup> [PkP IV.22], Cowell 1954 : 139.

<sup>2057</sup> [ŚĀś II.154], Pischel, R., 1877 : 63.

<sup>2058</sup> [PkĀś IX.40] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78 ; [PkS IX.55] Acharya, K. C., 1968 : 111.

apparaît dans le manuscrit P de l'*Ānandasundarī*, ces suffixes étant complètement omis dans le T.

### 5.3.10 *Pronoms adverbiaux, adverbes, conjonctions et enclitiques*

§1. Vararuci donne, en général, *tatto/tado* pour le sk. *tasmāt*, en prakrit standard<sup>2059</sup>. À partir de Hemacandra, la leçon *tā* est attribuée pour ce terme à la *śaurasenī* et il donne *tatto/tado* pour le sk. *tatas*, la première leçon en prakrit standard, la seconde en *śaurasenī*<sup>2060</sup>. Il convient de remarquer que Cet auteur, pour le traitement du suffixe ablatif sk. *-tas*, donne deux leçons en général, *-do* et *-tto* (*savvatto/savvado*, *ekatto/ekado*, *annatto/annado*, *itto/ido*, *tatto/tado*) ; à la fin de la liste, admet *-ao* (*savvao*)<sup>2061</sup>, se référant à l'autre règle du prakrit standard où le *t* intervocalique est éliminé en ce dialecte<sup>2062</sup>. Dans d'autres cas, le traitement des dentales *t* et *th* fait la différence : *kaham*, *jaha*, *taha* en prakrit standard, *kadham*, *jadha*, *tadha* en *śaurasenī*. Le pronom au locatif singulier pk. *iha*, selon Hemacandra, peut également être *idha* en *śaurasenī*<sup>2063</sup>. Le terme sk. *[a]pūrva*, par assimilation, devient *[a]puvva* en prakrit standard. Pour lui, en *śaurasenī*, une voyelle est insérée : *[a]purava*<sup>2064</sup>. Puruṣottama indique une variante similaire : *[a]vurava*<sup>2065</sup>. Vararuci donne le terme irrégulier *eṇhim* pour le sk. *idānīm*<sup>2066</sup>. Hemacandra remarque qu'en *śaurasenī*, il devient *dānīm*<sup>2067</sup>. Le sk. *nanu*, selon ce dernier, devient *ṇam* en *śaurasenī*<sup>2068</sup>, et pour Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, seule la variante longue *ṇūṇam* du sk. *nūnam* est utilisée, alors qu'en prakrit standard *ṇūṇa* et *ṇūṇam* sont toutes deux licites<sup>2069</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte uniquement la *śaurasenī tā*, *dāva*, *tado*, *ido*, *ṇūṇam* et *ṇam*. Elle alterne *jahā/jadhā*, *tahā/tadhā* et *kaha/kadham*, bien que les leçons du prakrit standard (*-h-*) apparaissent plus souvent dans les stances, et celles en *śaurasenī* (*-dh-*) dans la prose. En revanche, cette pièce utilise exclusivement le prakrit standard *iha*, *eṇhim* *puvva*, *apuvva* et *auvva*. Ces formations apparaissent tout au long du texte, qu'il s'agisse d'un passage en prose ou d'un passage en vers. La *Rambhāmañjarī* utilise un grand nombre de variantes dialectales. Ainsi, à côté du prakrit standard *tao/taū/tatto*, nous trouvons la *śaurasenī tado* et *jado/yado*, ainsi que *tamhā/jamhā*, figurant dans la grammaire de Hemacandra<sup>2070</sup> et *to* de Vararuci<sup>2071</sup>. Si le texte emploie partout les prakrits standards *tāva/jāva*, y compris *jai*, il contient uniquement le *śaurasenī tā* pour *tasmāt*. Il utilise uniquement le prakrit standard *jaha*, *taha*, *kaham* et *iha*, et en alternance, *eṇhim* et *iānīm*, cette dernière variante figurant exclusivement dans la grammaire de Hemacandra<sup>2072</sup>. Le prakrit standard *ṇaṇu* côtoie le *śaurasenī ṇam*, ainsi que *ṇūṇam* dans les stances. Le texte comporte seulement la leçon *śaurasenī ido* et le prakrit standard *savvao* ; ailleurs, il alterne *puraō/purado*. Les termes

<sup>2059</sup> [PkP VI.10], Cowell 1954 : 150.

<sup>2060</sup> [ŚĀś II.160, IV.278], Pischel, R., 1877 : 64, 143.

<sup>2061</sup> [ŚĀś II.160], Pischel, R., 1877 : 64.

<sup>2062</sup> [ŚĀś I.37], Pischel, R., 1877 : 8.

<sup>2063</sup> [PkP VI.16], Cowell 1954 : 151 ; [ŚĀś IV.268], Pischel, R., 1877 : 141.

<sup>2064</sup> [ŚĀś IV.270], Pischel, R., 1877 : 142.

<sup>2065</sup> [PkĀś IX.25] Nitti-Dolci, L., 1938 : 77.

<sup>2066</sup> [PkP IV.33], Cowell 1954 : 141.

<sup>2067</sup> [ŚĀś IV.277], Pischel, R., 1877 : 143.

<sup>2068</sup> [ŚĀś IV.283], Pischel, R., 1877 : 143.

<sup>2069</sup> [PkS IX.52] Acharya, K. C., 1968 : 111.

<sup>2070</sup> [ŚĀś III.66], Pischel, R., 1877 : 87.

<sup>2071</sup> [PkP VI.09], Cowell 1954 : 150 ; [ŚĀś III.67], Pischel, R., 1877 : 87.

<sup>2072</sup> [ŚĀś I.29], Pischel, R., 1877 : 6.

*puvva/apuvva* sont conformes à la règle du prakrit standard. Notons la *marāṭhī* ancienne *tarī/jarī* (sk. *tarhi/jarhi*) dans les passages en cette langue<sup>2073</sup>. La *Candralekhā* utilise uniquement la variante *śaurasenī ado, ido, ādido, aggado, savvado, paramatthado, dūrādo, jado/tado*, ainsi que *jāva/dāva, tā, ṇam* et *ṇūṇam*. Elle alterne *purado/puratto/purilla*, ainsi qu’*eṇhim/dāṇīm* et comporte une fois une leçon en *marāṭhī* ancienne *jālā/tālā* au lieu du prakrit standard *jadā/tadā*. En revanche, cette œuvre utilise uniquement le prakrit standard *iha, jaha/jahā, taha/tahā* et *kaham*. C’est également la seule qui donne deux leçons dialectales *puvva/puruva* et *apuvva/apuruva*. Alors que les premières variantes peuvent figurer dans les passages en prose et en vers, les dernières apparaissent seulement dans la prose. La *Śṛṅgāramañjarī* donne en *śaurasenī tā, tado, jado, kudo, ado, ido, paḍhamado, aṇṇado* et *ṇam*, en prakrit standard *iha, aha, jaha, taha, puvva/apuvva*, et emploie alternativement *jai/jadi, kaham/kadham, savvado/savvao, aṇṇadhā/aṇṇahā* et *eṇhim/dāṇīm*. Notons que les variantes *jai, kaham* et *eṇhim* sont plus fréquentes que les autres, soit dans les passages en prose, soit dans ceux en vers. Dans l’*Ānandasundarī*, les deux manuscrits partagent le même vocabulaire. Ainsi, ils contiennent, en prakrit standard, *kaham, jaha, taha, aha-īm, ahavā, savvahā, puvva, apuvva* et *eṇhim*, mais en *śaurasenī, ṇam, ṇūṇam, ido, ādu, savvado, tā* et *dāṇīm*. La variante *dāṇīm* est plus rarement utilisée qu’*eṇhim*.

§2. Selon Vararuci et Hemaçandra, l’enclitique sk. *iti*, au début d’une phrase, devient *ia*, après un mot, et quelle que soit la dernière voyelle, brève ou longue, nous avons *tti*<sup>2074</sup>. Néanmoins, Hemaçandra indique *ti* après l’*anusvāra*, alors que, selon Puruṣottama, il est éliminé et les voyelles longues sont abrégées devant *tti*<sup>2075</sup>. Les règles de Mārkaṇḍeya comportent les mêmes leçons et exemples (*ia/tti*) que chez Puruṣottama<sup>2076</sup>.

La *Karpūramañjarī* comporte *ia* au début d’une phrase, et *tti* après un mot dont la dernière voyelle est abrégée ou non, l’*ansuvāra* final, par contre, est toujours conservé. Il en va de même dans la *Rambhāmañjarī*, *ia/iī* figure au début d’une phrase et *tti* après un mot, dont la dernière voyelle s’abrège, si originellement elle était longue, et l’*anusvāra* s’élimine (*sira-sseharō tti, kuramgacchi tti*), comme selon les règles de Puruṣottama. La *Candralekhā* utilise *tti* après tout type de voyelles, brève ou longue, *ti* est appliqué exclusivement après un *anusvāra*. Bien évidemment, les voyelles longues sont à comprendre comme brèves devant *tti*, comme dans le cas des termes *ekka, sotta*, etc. La *Śṛṅgāramañjarī* donne *ia* au début d’une phrase et également *tti* après un mot, quelle que soit la dernière lettre, voyelles longues, brèves ou l’*ansuvāra*. Les deux manuscrits de l’*Ānandasundarī* traitent *tti/ti* de la même manière que la *Candralekhā*. Néanmoins, le terme sk. *tatheti* se transforme toujours, erronément, en *tadbhava tahetti*.

§3. Le sk. *api*, au début d’une phrase, devient *avi*, après un mot terminé par une voyelle *vi*. Cependant, après l’*anusvāra*, le *p* original est conservé (*kaham pi*), après le *m* final *avi* (*kaham avi*) apparaît, selon les règles de *saṃdhi*. Lorsqu’un mot se termine par un *a/ā*, la séparation et la contraction sont optionnelles (*keṇa vi/keṇāvi*).

La *Karpūramañjarī* satisfait ces règles, donnant *avi* au début d’une phrase, *pi* après un *anusvāra* final et *vi* après une voyelle finale. La contraction *keṇāvi* figure une seule fois dans le texte. Dans la *Rambhāmañjarī*, cet enclitique, après un mot, se comporte comme dans des *saṃdhi* : *aham avi, kahim pi, keṇāvi, muhassāvi, savvehi vi, tao vi*. La *Candralekhā* ne connaît

<sup>2073</sup> Bloch, J., 1920 : 58.

<sup>2074</sup> [PkP I.14], Cowell 1954 : 110 ; [ŚĀś I.91], Pischel, R., 1877 : 16.

<sup>2075</sup> [ŚĀś I.42], Pischel, R., 1877 : 9 ; [PkĀś IV.06-07] Nitti-Dolci, L., 1938 : 44.

<sup>2076</sup> [PkS I.17, VIII.4] Acharya, K. C., 1968 : 9, 99.

que *vi* et *avi*, la première leçon figurant après toutes les voyelles et l'*ansuvāra*, la seconde après un *m* final. La *Śṛṅgāramañjarī* donne *avi* au début d'une phrase et toujours *vi* après un mot, quelle que soit la dernière lettre. Parfois même, après un *-a*, nous avons *vi*, d'autres fois, *avi* (*keṇa vi/keṇāvi*). Quelle que soit la dernière lettre, les manuscrits de l'*Ānandasundarī* ont uniquement *vi* après un mot.

§4. Le sk. *iva* comporte de nombreuses variantes en prakrit standard qui sont appliquées sans distinction dialectale chez Vararuci et Hemacandra. Selon les exemples de ces derniers, après l'*anusvāra*, figure *miva/piva/via*, après une voyelle longue *viva/iva/vva*, et après une voyelle brève, *va*<sup>2077</sup>. C'est à partir de Puruṣottama que *via* est attribué à la *śaurasenī*<sup>2078</sup>, mais Mārkaṇḍeya permet également *vva*<sup>2079</sup>. Notons que les exemples de Mārkaṇḍeya sur les diverses variantes du sk. *iva* en prakrit standard ne suivent pas les mêmes règles que Hemacandra.

La *Karpūramañjarī* alterne les variantes dialectales de l'enclitique, soit dans la prose, soit dans les stances. Après une voyelle longue, *via* et *vva* peuvent apparaître ainsi qu'après un *-i* bref, *va* et *vva*, alors qu'après un *m* final, sans le transformer en un *anusvāra*, c'est toujours *iva*. La seule variante qui figure dans la *Rambhāmañjarī* est *vva*, qui se comporte comme le *tti* : l'*ansuvāra* final qu'il suit est supprimé et la voyelle finale s'abrège (*miyacchi vva*, *kururi vva*, *velō vva*) ; le *m* final est suivi par *iva* (*khaṇaddham iva*). La *Candralekhā* utilise *vva* et *via* après tout type de voyelles, *va* et *miva* après l'*ansuvāra*. Les deux leçons, en prakrit standard ou en *śaurasenī*, peuvent figurer dans la prose et les stances, parfois côte à côte. La *Śṛṅgāramañjarī* néglige aussi toute distinction dialectale, elle emploie d'une manière mêlée *via* et *va* après un *ansuvāra*, *vva* après toute sorte de voyelles, *vvia/[m]* après un *-a* bref et *iva* après un *m*. Le traitement de cet enclitique dans les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* est proche de la règle de Vararuci et de Hemacandra : après l'*anusvāra* et des voyelles longues, nous avons *via*, après une voyelle brève, *vva*. Une fois, le manuscrit T donne *miva* après un *o* final.

§5. Concernant le sk. *evam*, selon Vararuci, il devient *ea/evva* en prakrit standard, mais en *śaurasenī*, après un mot il donne *jev[v]a*. Cet auteur souligne encore que *evam vea/via* est utilisé en prakrit standard pour le sk. *evam eva*<sup>2080</sup>. Hemacandra et Puruṣottama donnent *yyeva* en *śaurasenī*<sup>2081</sup>. Mārkaṇḍeya indique *jjeva* après une voyelle et *jeva/jevva* après un *ansuvāra*<sup>2082</sup>. L'expression « *evam eva* », par *saṃdhi*, peut devenir *emeva*, mais selon Mārkaṇḍeya, en *śaurasenī*, seule la version longue, c'est-à-dire, proche du sanskrit, est permise<sup>2083</sup>.

Le groupe des manuscrits jaïns de la *Karpūramañjarī* utilise exclusivement *jjeva*, le manuscrit W donne parfois *dyeva* et le P comporte *yyeva*, *jjeva*. Le groupe cachemirien donne la même leçon avec le redoublement de la consonne intervocalique *jjevva*. Il semble que le groupe du Sud emploie *evva*, *evvam* et *jevva*, peu importe si l'enclitique figure après une voyelle ou un *anusvāra*. De même, le texte donne uniquement *ccea/ccia* et *cceva*, indépendamment de la lettre finale qu'ils suivent. Les manuscrits Q et W contiennent, dans les stances, *emeva/emea*,

<sup>2077</sup> [PkP IX.16], Cowell 1954 : 176 ; [ŚĀś II.182], Pischel, R., 1877 : 69.

<sup>2078</sup> [PkĀś IX.29] Nitti-Dolci, L., 1938 : 77.

<sup>2079</sup> [PkS IX.156-157] Acharya, K. C., 1968 : 121.

<sup>2080</sup> [PkP IV.05, IX.03, XII.23], Cowell 1954 : 135, 174, 184. Cf. *emea supra*

<sup>2081</sup> [ŚĀś IV.276], Pischel, R., 1877 : 142 ; [PkĀś IX.28] Nitti-Dolci, L., 1938 : 77.

<sup>2082</sup> [PkS IX.153-154], Acharya, K. C., 1968 : 121.

<sup>2083</sup> [PkS IV.48], Acharya, K. C., 1968 : 110.



mais aucun ne comporte la variante longue. Le manuscrit C donne une seule fois la variante *eyam eya*, où le *v* intervocalique est éliminé (signalé par une *ya-śruti*). La **Rambhāmañjarī** n'est pas conséquente dans le redoublement. Dans la plupart des cas, après un *anusvāra* final, le *j* est redoublé (*phuḍam jjeva*), mais parfois, la consonne simple est conservée (*thovam jeva*). Après toutes les voyelles, nous avons *jjeva* (*gihe jjeva, jāva jjeva*). Cependant, après un *a* bref, le *saṁdhi* vocalique est appliqué (*rāahaṁseṇeva*), après un verbe conjugué, *eva* apparaît (*nigacchau eva*). Notre texte donne *evam jjevedam*. Au lieu des enclitiques *cia/ccia, cea/ccea*, cette œuvre comporte le prakrit standard *ceva* : *kic ceva, tām ceva*, sauf *tumam cia*. La **Candralekhā** n'utilise que le prakrit standard *evva* après un mot. Même dans la prose, les prakrits standards *evvam eva* et *emea* apparaissent. Quant au sk. *caiva*, notre texte comporte *ccia* après tout type de voyelles et *cia* après un *anusvāra*. Le manuscrit de cette œuvre donne le prakrit standard *emea*. La **Śṛṅgāramañjarī** donne très simplement *jjeva* après n'importe quelle lettre finale, parfois avec redoublement (*jjevva*). Ce traitement correspond à la leçon *śaurasenī* de Vararuci. Les deux manuscrits de l'**Ānandasundarī** ne suivent pas le même traitement. Le P, après un *anusvāra*, emploie toujours *jevva*, après une voyelle, il alterne *jevva/evva* ; de plus, avec un *a/ā* final, il applique parfois le *saṁdhi* vocalique (*tadevva, Muralevva, Jamuṇevva*, etc.). En revanche, le manuscrit T ne connaît que le prakrit standard *evva*. Néanmoins, les manuscrits donnent diverses variantes pour le sk. *evam eva*, hormis la forme abrégée : *evvam via* (P)/*evvam eva* (T)/*evvam jevva* (PT), *evva eva* (PT).

§6. Ni Vararuci, ni Hemacandra ne font de distinction dialectale pour les variantes du sk. *khalu*, qui, selon le premier, au début d'une phrase, devient *hum/hum*, après un mot *kkhu*. Selon les exemples de Hemacandra, après une voyelle brève, la variante *hu*, après une voyelle longue ou un *anusvāra*, c'est *khu* est en usage<sup>2084</sup>. Mārkaṇḍeya donne la même règle, mais il est le premier à indiquer *khu* et *kkhu* uniquement pour la *śaurasenī*. Selon ses exemples, *khu* suit un *anusvāra*, alors que *kkhu* suit une voyelle<sup>2085</sup>.

Notre texte de la **Karpūramañjarī** comporte *hu* après une voyelle brève et *khu* après une voyelle longue ou un *anusvāra*. Nous avons une seule fois *vi kkhu* afin d'allonger la voyelle pour le mètre, et *ṇu khu* dans la prose. La **Rambhāmañjarī**, comme règle, donne *khu/kkhu* après un *anusvāra* (*nivāsayidum khu, tam kkhu*), *hu* après une voyelle (*nikīṭhā hu, vi hu*), sauf un seul endroit où notre texte comporte *raśiassa khu* et un autre où nous avons, par erreur, *ṇa khalu*. Notre texte de la **Candralekhā** ne comporte que *khu*, sauf en un seul lieu où il donne *hu* après un *a* bref. Il en va de même dans la **Śṛṅgāramañjarī**, bien qu'elle comporte une leçon avec redoublement *kkhu*, celle-ci figure après l'*anusvāra* et toutes les voyelles, sauf *-a* bref, après lequel *hu* apparaît (*ṇa hu*). Les manuscrits de l'**Ānandasundarī**, hormis *ṇa hu*, ont toujours *khu* après un mot, quelle que soit la lettre finale.

§7. Après les exemples de Hemacandra, il semble que le *p* initial du sk. *punar* est éliminé lorsqu'il suit une voyelle (*so uṇa, na uṇa/uṇo, a uṇa/uṇo*), mais il est conservé après un *anusvāra* (*aṁgehiṁ puṇar uttam*)<sup>2086</sup>. Il devient *puṇu* en *apabhraṁśa*<sup>2087</sup>. Selon Puruṣottama, le sk. *punar api* devient *puṇavi* ou *puṇo vi* en *śaurasenī*<sup>2088</sup>. Mārkaṇḍeya indique les mêmes variantes pour cette langue, à la place du prakrit standard *puṇar avi*<sup>2089</sup>.

<sup>2084</sup> [PkP IX.06], Cowell 1954 : 174 ; [ŚĀś II.198], Pischel, R., 1877 : 71.

<sup>2085</sup> [PkS IX.151-152] Acharya, K. C., 1968 : 121.

<sup>2086</sup> [ŚĀś I.65, 177, 179, II.174], Pischel, R., 1877 : 12, 28, 68.

<sup>2087</sup> [ŚĀś IV.343], Pischel, R., 1877 : 155.

<sup>2088</sup> [PkĀś IX.37] Nitti-Dolci, L., 1938 : 78.

<sup>2089</sup> [PkS IX.49] Acharya, K. C., 1968 : 111.

La *Karpūramañjarī* respecte peu ou prou cette règle. Après un *ansuvāra*, figure toujours *puṇa*, en revanche, *puṇa/uṇa* alternent après une voyelle ; le texte donne *puṇa* de préférence après une voyelle longue. Ces divergences apparaissent généralement dans les stances. Toutefois, le texte contient uniquement *puṇo* et *puṇo vi*. Aucune variante contractée, telle que *puṇāvi* et *puṇavi*, ne figure dans notre texte. La *Rambhāmañjarī* ne connaît qu'*uṇa* – sauf à un seul endroit, après un *a*, *puṇa* – et *puṇo*, *puṇo vi*, indépendamment de la lettre qu'ils suivent. La *Candrakṣhā* donne, après une voyelle longue ou un *ansuvāra puṇa*, après une voyelle brève *uṇa* ; *puṇo* reste inaltéré. Cette œuvre comporte également *puṇo vi*. La *Śṛṅgāramañjarī* contient *puṇa* uniquement après un *ansuvāra*, mais *uṇa* après tout type de voyelle ; *puṇo* reste également inchangé, et nous avons *puṇo vi*. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* ne connaissent qu'*uṇa*, *puṇo* et *puṇo vi*.

§8. Hemacandra indique quelques interjections et appellations qui diffèrent en *śaurasenī* et en prakrit standard. Le terme *hamje* remplace le prakrit standard *halā* lorsqu'une servante s'adresse à une autre servante. Le vocable *hī māṇahe* exprime la surprise, *ammahe* la joie (*harṣa*) et *hī hī* est prononcé uniquement par le bouffon lorsqu'il est content<sup>2090</sup>.

Aucun de ces termes en *śaurasenī* ne figure dans la *Karpūramañjarī* ni dans la *Rambhāmañjarī*. La *Candrakṣhā* alterne *hamje/halā* à plusieurs reprises lorsqu'une femme s'adresse à une suivante (*ceṭī*). La *Śṛṅgāramañjarī* varie aussi *hamje/halā* pour la même fonction, et donne une fois *ammahe*, lorsque la reine exprime son bonheur envers le roi. Les manuscrits de l'*Ānandasundarī* comportent *hī hī māṇahe* dans le discours joyeux du bouffon, ils alternent également *hamje/halā* de la même manière que les pièces précédentes. Enfin, le manuscrit T contient encore *hī hī*, étant exprimé par le ministre *Ḍiṇḍiraka* en pleine mer, débordant de joie.

<sup>2090</sup> [ŚĀś IV.281-282, 284-285], Pischel, R., 1877 : 143-144.

## 5.4 Le vocabulaire d'origine régionale et vernaculaire

§1. Les grammairiens traitent certaines exceptions et quelques mots d'origine régionale (*deśī*) sous le même terme générique « irrégularités » (*nipātya*). Dans cette catégorie, nous trouvons plusieurs vocables que nous avons déjà évoqués (*koḍḍa*, *kaḍḍilla*, *varilla*, *dāḍha*, *dhīā*, *dhūdā*, *Golā*, *veluria*, *eṇhim*, *maṇḍūra*, *bhasala*, *pomma/pauma*, *pādasiddhī*, *sihiṇa*, etc.), mais Vararuci donne encore *catulia* (*cātura*), *ghara* (*gr̥ha*), *kaṇḍotta* (*utpala*), *ṇīḍāla* (*lalāta*), *bhūmā\** (*bhūmi*), *avahovāsa* (*ubhayapārśva*), ainsi que *māimda/māamda* (*cūta*)<sup>2091</sup>. Mārkaṇḍeya complète cette liste, entre autres, avec *suhavī* (*subhaga*), *duhavī* (*durbhaga*), *poṭṭa* (*udara*), *diṭṭhiā* (*dr̥ṣṭyā*), *bhumaā\** (*bhrūlatā*), *saṇiam* (*śanair*), *āujja* (*ātodya*), *tettiam* (*tāvatī*), *jettiam* (*yāvati*), *kettiam* (*kiyati*), *bailla* (*balivarda*), *sippī* (*śukti*), *māucchā/māussiā* (*mātr̥ṣvasari*), *piucchā/piussiā* (*pit̥r̥ṣvasari*), *sassū* (*śvaśrū*), *vacchomī* (*vidarbha*), *chaila* (*cheka*), *taraṭṭa* (*pragalbha*), etc.<sup>2092</sup>.

§2. Lors du traitement des verbes, certains radicaux verbaux, que nous avons déjà mentionnés (*uvaha*, *bharai*), ne remontent pas au sanskrit, mais à une origine régionale. Vararuci indique quelques exemples d'origine régionale pour remplacer les variantes *tadbhava*, comme par exemple *pulai*, *ṇikkai* et *avakkhai*, étant les synonymes de *pecchai*<sup>2093</sup>. Hemacandra, dans sa grammaire, donne de nombreuses variantes d'origine régionale, entre autres, *bollai* (*vacati*) et *mahamahai/pasarai* (*jighrati*)<sup>2094</sup>. Les autres vocables et verbes figurent dans la *Deśīnāmamālā*.

§3. Ce lexique irrégulier et d'origine régionale constitue une partie importante du prakrit standard, ce qui le différencie véritablement du sanskrit, et dont l'utilisation démontre la culture du poète. Le problème avec le vocabulaire d'origine régionale (*deśī*) provient de la confusion entre les exceptions (p. ex. « *tunhika* », « *cihula* »), les *tadbhava* éloignés (p. ex. « *varilla* ») et les véritables vocables d'origine régionale. De plus, certains font également partie du lexique sanskrit, comme par exemple *kaṁkellī* (*kaṁkeli*) et *gharaṭṭa*. La question des vocables d'origines régionale (*deśī*) et vernaculaire (*deśa*) ajoute à cette confusion. Le premier terme désigne les mots empruntés aux langues régionales antérieures à l'*apabhraṁśa* qui ne dérivent pas du sanskrit, ou bien sont des *tadbhava* très éloignés. Le second signifie des mots empruntés à n'importe quelle langue vernaculaire, postérieure à l'*apabhraṁśa*<sup>2095</sup>.

Nous trouvons, dans la *Karpūramañjarī*, *chaila* (*cheka*), *vacchomī/vacchoma* (*vidarbha*), *maraṭṭa* (*garva*), *taraṭṭa/taraṭṭī* (*pragalbha/pragalbhā*), *bailla* (*vṛṣa*), *pālīṭṭhiā*<sup>2096</sup> (*rājasthāna/rājaprāsāda*), *bola* (*vacana*), *halabola* (*rava*), *ṭhakkura* (*bhagna*), *laṁgima* (*yauvana*), *caṁga* (*sundara*), *caṁgima* (*saundarya*), *buḍḍaṇa* (*avarohaṇa*), *ubbuḍḍaṇa* (*ārohaṇa*), *ṭasari* (*kausika-sūcīkarman*), *khala* (*karda*), *laṭṭhaa* (*baliṣṭha*), *rimcholī* (*paṅkti*), *bhulla* (*bhrānta*), *caṭṭaṇī* (*līḍhī-kāriṇī*), *ṭappara* (*vistara*), *teṁṭā* (*dyūta-maṇḍala*), *calli* (*pādamudrā/pādoddhūta*), *ṇipaṭṭa* (*bahu*), *olugga* (*sevaka*), *viṭṭāliṇī* (*dūṣiṇī*), *olla/ulla* (*ārḍra*), *sāhuliā* (*snāna-vastra/śiro-vastra*), *sippī* (*śukti*), *timisa* (*trapusa*)<sup>2097</sup>, *ubbimbira/uvvīm̐vira* (*khedita*), *rosāṇia* (*dhauta*), *bakkara* (*parihāsa*), *kaṁdoṭṭa* (*utpala*), *mahalla* (*jyeṣṭha*) et

<sup>2091</sup> [PkP IV.33], Cowell 1954 : 141.

<sup>2092</sup> [PkS IV.64], Acharya, K. C., 1968 : 48-49.

<sup>2093</sup> [PkP VIII.70], Cowell 1954 : 173.

<sup>2094</sup> [ŚĀś IV.02, 78], Pischel, R., 1877 : 109, 118.

<sup>2095</sup> [LV], Upadhye, A. N., 1966 : 71-72.

<sup>2096</sup> Suivant les mss. QWM. Ce terme, dans les éditions de Konow et Suru, est *pālīṭṭhiā*.

<sup>2097</sup> Cette leçon figure dans les mss. STU, les autres, y compris QWM, donnent une variante *tadbhava* : *tausa/tiusa*.

*pabbhāra* (*bhāra*), ainsi que les radicaux verbaux *le-* ( $\sqrt{la}$ ), *choll-* (*anu* $\sqrt{mrj}$ ), *bol-* ( $\sqrt{vac}$ ), *ghall-* ( $\sqrt{kṣip}$ ), *luṭṭ-* ( $\sqrt{svap}$ ), *vicchol-* (*vi* $\sqrt{kamp}$ ), *uv-* ( $\sqrt{paś}$ ), *caṃp-* ( $\sqrt{pīḍ}$ ), *visatt-* (*vi* $\sqrt{kas}$ ), *mell-* (*ut* $\sqrt{srj}$ ), *palo-* (*ava* $\sqrt{lok}$ ), *caḍ-* ( $\sqrt{vrt}$ ), *kaṃḍ-* (*ut* $\sqrt{kr}$ ).

D'autres termes, *bhasala* (*bhamara*), *sihiṇa* (*stana*), *ṭikkida* (*tilaka-kṛta*), *koḍḍa* (*kautuka*), *cakkala* (*cakravat*), *thera* (*stavira*), *thora* (*sthūla*), *ḍhilla* (*śithila*), *kaḍilla* (*kaṭitra*), *varilla* (*vastra*), *potta* (*vastra*), *phulla* (*puṣpa/phulla*) et *phull-* (*phull-*), *gharaṭṭa* (*gharaṭṭa/peṣaṇī*), *mahilā* (*mahilā*), et *kaṃkollī* (*kaṃkeli/aśoka*) que nous avons évoqués, peuvent être considérés comme d'origine régionale, même s'ils sont des *tadbhava* éloignés ou en usage dans le vocabulaire sanskrit. Néanmoins, d'autres vocables, tels que *saṃghāḍiā* (*saṅghāṭikā*), *pharaa* (*spharaka*), *sulaa* (*śūlya*)<sup>2098</sup>, *pāraddhiā* (*parārdhikā*), *sohaṅjana* (*śobhāṅjana*), *pakkhāujja* (*pakṣātodya*), *sasura* (*śvaśrū*), *khaḍakkiā* (*khaṭakkikā*), *ekkeka* (*ekaika*), *pāḍisiddhī* (*pratispardhin*), énumérés par Konow et Naïkar comme étant d'origine régionale, sont difficilement acceptables<sup>2099</sup>.

Selon Konow, *kaṇḍāriūṇa*, *caṭṭi-*, *ṭasara*, *pakkhāujja* et *ḍhilla* proviennent de la *marāṭhī* ancienne<sup>2100</sup>, mais Master est de l'opinion que seuls *laṭṭhaa* et *pāliṭṭiā* sont d'origine *marāṭhī*<sup>2101</sup>. Les mss. Q, W et M contiennent, selon le contexte, *pāraddhiā* et *pāliṭṭhiā* au lieu de *pāliṭṭiā* qui est la leçon des manuscrits du Sud suivie par Konow. Cette leçon est erronée. Selon Naïkar, *kaḍilla*, *koḍḍa*, *khaḍakkiā*, *caṃga*, *ṇipaṭṭa*, *ṭappara*, *ṭikkida*, *cakkala* et *bailla* peuvent également remonter aux origines de la *marāṭhī* ancienne<sup>2102</sup>. Nous pouvons ajouter à cette liste *budabudā*<sup>2103</sup>.

Le nombre de termes d'origine régionale dans la ***Rambhāmañjarī*** est beaucoup moins important. Nous avons *chaila*, *sihiṇa*, *phulla*, *sāhūliā*, *mahammahia* (*surabhita*), *chasalla* (*catura*), *tujālā* (*tvadīya*), *jhaḍappa* (*śīghratā*), *bhaila* (*bhaya*), *vidu* (*vidvas*), ainsi que *ghuṭṭh-* ( $\sqrt{pā}$ ), *mahamah-* (*pra* $\sqrt{sr}$ ), *phull-* (*phull-*) et *bujjh-* ( $\sqrt{bud}$ ). Naïkar cite *maḍappharo* (*garva*) comme terme *deśī*, mais il apparaît uniquement dans l'édition de Poddar<sup>2104</sup>. Dans celle de Shastri, ainsi que dans le seul manuscrit que nous disposons, nous trouvons la leçon *mahappura* (*mahātmya*)<sup>2105</sup>. Le vocabulaire dans les passages en *marāṭhī* ancienne est partagé avec les termes en prakrit (i.e. *tadbhava*) et en sanskrit (i.e. *tatsama*), doté des désinences *marāṭhī*.

La ***Candralekhā*** comporte bon nombre de vocables d'origine régionale. Outre *bhasala*, *thora*, *sihiṇa*, *somāla*, *vacchoma*, *thera*, *cod-*, *moha*, *poma* et *ḍhilla*, nous avons *rimcholi*, *kaṃdoṭṭa*, *mahammahai*, *bhuma* (*bhūmi*), *bhumaā* (*bhrūlatā*), *paḍohara* (*gr̥ha-pāścimāṅgaṇa*), *khullirī* (*saṃkeṭa/khuralī*), *caṃdojja* (*kumuda*), *heṭṭhā* (*adhas*), *ṇavaram* (*kevalam*), *cumkha/cukka* (*mṛṣṭi*), *karamarī* (*stry-apahrṭā*)<sup>2106</sup>, *dughuṭṭa* (*éléphant*), *muṃdattana* (*sarvatra*), *aṃbo/ammo* (*āścaryam*), *hiĵjo* (*hyas*) et *dhoraṇī* (*paṅkti*), ainsi que les verbes *jhar-* ( $\sqrt{smṛ}$ ), *pamhus-* (*vi* $\sqrt{smṛ}$ ), *apphumḍ-/apphamḍ-* ( $\bar{a}\sqrt{kram}$ ), *parilull-* (*pari* $\sqrt{sphur}$ ) et *ḍhum-* ( $\sqrt{bhram}$ ). Naïkar inclut aussi *kuhū* (*kuhu*)<sup>2107</sup>, mais nous ne pouvons l'accepter, car il s'agit d'un *tatsama*. De plus, ce terme est omis dans la *Deśīnāmamālā* et la *Pāialacchīnāmamālā*.

<sup>2098</sup> Suivant les leçons des mss. QW.

<sup>2099</sup> Cf. Naïkar 1998 : 179-181 ; Konow et Lanman 1901 : 201.

<sup>2100</sup> Konow et Lanman 1901 : 201-202.

<sup>2101</sup> Master, A., 1964 : 2.

<sup>2102</sup> Naïkar 1998 : 167.

<sup>2103</sup> Master, A., 1964 : 171.

<sup>2104</sup> Naïkar 1998 : 181.

<sup>2105</sup> Shastri, R. C. 1889 : 43.

<sup>2106</sup> Ou bien, « prisonnière », cf. [SS 54], Boccali, Sagramoso et al. 1990 : 46.

<sup>2107</sup> Naïkar 1998 : 182.

La *Śṛṅgāramañjarī* est assez pauvre en vocabulaire d'origine régionale. Elle contient *chaila, riṃcholī, thera, ṇīdāla, suhellī, bhasala, palhattha, saṃpellia, jettia, saṃpellaṇā*, ainsi que *olugga, thimia (drdha), cikhilla (icikila), sailā (sacelā), atthakka (akāṇḍa/anavasara), ṇavari (anantaram/tatksaṇam), āsaṃghā (āsvāsa), cukilla (mukta)* et *āvelavī (vivartin)*. Parmi les radicaux verbaux, nous trouvons *chiv-/chipp-/chitt- (√sprś), jūr- (√du), kuṭṭ- (√khaḍ), bhar- (√smṛ), saṃbhar- (saṃ√smṛ)* et *sāh- (√kath)*. Le terme *āvelavī* est à rapprocher du *marāṭhī āvelāvane*.

Quant à l'*Ānandasundarī*, elle comporte une grande quantité de mots d'origines régionale et vernaculaire. La grande majorité apparaît dans le manuscrit T qui remplace souvent les termes *tadbhava* du manuscrit P par un synonyme *deśī*, comme par exemple *jāmp-* par *bol-*, *netta* par *ḍola*, *kaham* par *kiṇo*, etc. Ainsi, le vocabulaire des deux manuscrits diffère remarquablement.

Le lexique d'origine régionale comporte *bhasala, ḍhilla, ḍhillī, chaila, riccholī, olla, okkhalo, bakkāra, buḍaṇa, ubbuḍaṇa, caṃga, maraṭṭa, taraṭṭī, sihiṇa, poṭṭa (udara), ādu (athavā/āhosvit), kiṇo (katham), kāhalī (mrḍu), bāraha (dvādaśa), appo/avvo (amhahe), duddolī (vrkṣa-pañkti), seha (aṅga-viśeṣa), caṭṭo (bubhukṣā/viṭa), ralli (priyaṅgu), poraa (putraka)*, ainsi que les radicaux verbaux *bol-, jhakk- (√vac), pulo- (ava√lok), magg- (√yāc), aṭṭ- (√śuṣ), cakkh- (√carv), visūr- (√khiḍ)*. Une fois, Ghanaśyāma emprunte toute une expression *deśī, jap-pecchira-maggiro*, qui figure en intégralité dans la *Deśīnāmamālā* et la *Pāialacchīnāmamālā*.

Le vocabulaire d'origine vernaculaire contient *dāī (sk. dhāṭṛ), ḍola (mṭh. ḍola/sk. nayana), soṃga (mṭh. soṅga/sk. veṣa), meṃgo (sk. lamptata), khiḍikkiā (mṭh. khiḍakīti/sk. khaṭakkikā), baliām (hindī bahat), abbhāla (mṭh. abhāla/sk. ākāśa), cahuṭṭa (mṭh. cakoṭa/sk. madhura), mocciā (pk. mocca/sk. pādarakṣikā), aṭṭhara (mṭh. aṭharā/sk. aṣṭādaśa), soṇṇa (mṭh. sona/sk. svarṇa), baṭṭakkī (mṭh. baṭikī/sk. sevakī), kaṃji (mṭh. kāṃjī/sk. takra), ṭhakkura (mṭh. ṭhākaura/sk. yati), ṇeruda (mṭh. nairuṭī/sk. naikṛta), viṃcua (mṭh. viṃcū/sk. vṛścika), amodia (mṭh. amodia/sk. abhagna), siṃsuvā (mṭh. śisavā/sk. śiṃśapā) jāmbala (sk. jāmbū), ḍapphaḍa (mṭh. ḍapha-gāṇā/hindī ḍamph), bāilā (dārā)*, ainsi que les radicaux verbaux *paccār- (mṭh. pācāraṇe/sk. √āhvaya), ṭhakk- (mṭh. ṭhakane/sk. √sthaḡ), ṇīj- (mṭh. ṇijane/sk. √nind), ḍhakkal- (mṭh. ḍhakalane/sk. pra√cal), khel- (mṭh. khelane/sk. √krīḍ), taḍapaḍa- (mṭh. taḍapaḍane/sk. √taralaya), ghus- (mṭh. ghusane/sk. pra√viś), voḍh- (mṭh. oḍhane/sk. apa√vah), soḍ- (mṭh. soḍhane/sk. √muñc), ullamḍ- (mṭh. ollāmḍane/sk. √ard), ṭakk- (mṭh. ṭakkane/√tyaj), kāpp- (mṭh. kāpaṇe/sk. √kamp), buḍḍ- (mṭh. buḍukuḷane/sk. ava√ruh), ruḍ- (sk. √rud) et pāh- (mṭh. pāhāṇe/ sk. √dṛś)*. Ghanaśyāma utilise souvent l'onomatopée, comme *bada-badaī, ghaḍi-ghaḍi*, etc., étant l'une des caractéristiques de la *marāṭhī*.

## 5.5 La langue des *saṭṭaka* : prakrit hybride littéraire

Nous pouvons conclure de cette analyse linguistique que le langage des *saṭṭaka* est mixte, principalement constitué des prakrits *māhārāṣṭrī* et *śaurasenī*, mais il peut aussi comporter d'autres dialectes (*māgadhī*, *ardhamāgadhī*, *prācyā*), comme cela a été signalé par les théoriciens. Ce mélange linguistique ne concerne pas uniquement les passages en prose et en vers dans lesquels tous ces dialectes peuvent apparaître, il s'étend également à la formation verbale, nominale et au vocabulaire partagé.

Les auteurs utilisent librement les radicaux verbaux des dialectes avec les désinences d'autres dialectes, tels que *kuṇadi*, *kahedu*, *ciṭṭhai*, *pekkhai*, etc. Ils emploient souvent un suffixe verbal en *māhārāṣṭrī*, un autre en *śaurasenī* dans le même texte, comme par exemple *kāum* et *kādavva* ou *kāūṇa* et *kādum*. Quel que soit le dialecte, les termes, comme *ido* et *iha*, *eṇhim* et *dāṇīm*, ainsi que *tā*, *ṇam*, *ṇūṇam* se côtoient. Les poètes ne font pas de différence entre *ajja/ayya* et *-jja/-ṇṇa* ; de plus, *puvva*, *puṇo vi* et *kaṇṇaā* sont les seules leçons univoques, quel que soit le dialecte. Le *śaurasenī puruva* de Hemacandra et de Mārkaṇḍeya n'est présent que dans la *Candralekhā* et ne fait que varier la leçon généralement acceptée (*puvva*) dans les passages en prose. Le vocable *śaurasenī murukha* (*mūrkhā*) de Mārkaṇḍeya est totalement absent, les manuscrits des *saṭṭaka* donnent uniquement le prakrit standard *mukkha*. La *śaurasenī* et le prakrit standard (*māhārāṣṭrī*), sont deux dialectes qui utilisent *laṭṭhi*, la variante *śaurasenī jaṭṭhi* étant absente ou très sporadique. La sonorisation du *t* dental des exceptions ne peut, en aucun cas, être considérée comme la caractéristique de la *śaurasenī*, si l'auteur a suivi la grammaire de Vararuci ou Mārkaṇḍeya. Le mélange des dialectes se manifeste également dans les vocables comme par exemple *caṁdiā* (M. *caṁdimā*, Ś. *caṁdikā*), *kilāa* (M. *cilāda*, Ś. *kilāda*), *ciura* (M. *cihula*, Ś. *cikura*), etc. Dans la même stance, peuvent apparaître deux leçons dialectales, l'une avec le *t* amuï, l'autre avec le *t* sonorisé. De même, les *saṭṭaka* tardifs, ainsi que les exceptions de Lakṣmīdhara soutiennent que Salomon démontre, dans son article sur la *Karpūramañjarī*<sup>2108</sup>, que certains vocables, dans lesquels le sk. *th* est remplacé par *h* en prakrit standard (*mihūṇa*, *pihula*, *Vammaha/Mammaha*, *raha*, *paha*, *kahā*), font partie du lexique commun de tous les dialectes. Il est donc évident que les règles dialectales des grammairiens ne peuvent s'appliquer aux *saṭṭaka* sans défaillance.

### 5.5.1 Les conformités grammaticales

Nous pouvons néanmoins rapprocher certaines pièces de certaines grammaires, mais jamais totalement. Ainsi, la *Karpūramañjarī* est plus proche du *Prākṛtaprakāśa* de Vararuci, mais emploie librement les radicaux verbaux du passif, comme nous le trouvons dans la grammaire de Hemacandra (*kijjadi/kijjai*, *kīradi/kīrai*). Certains vocables (p. ex. *tikkha*) sont ceux qui figurent dans le *Śabdānuśāsana*. Évidemment, Rājaśekhara n'a pas pu suivre la grammaire de Hemacandra, ce dernier lui étant postérieur. Les variantes dans la *Karpūramañjarī*, qui figurent aussi dans le *Śabdānuśāsana*, sont entrées en usage avant l'époque de Hemacandra, ou bien sont les corrections des copistes (les mss. les plus anciens lui étant postérieurs). L'utilisation prépondérante des *t* et *th* sonorisés, y compris les désinences de la *śaurasenī*, comme le remarque Mārkaṇḍeya, rend le texte plutôt proche de ce dialecte que du prakrit standard (*māhārāṣṭrī*). Dans ce sens, nous partageons l'avis de Ghosh.

<sup>2108</sup> Salomon, R. 1982 : 124-127.

Le prakrit de la *Rambhāmañjarī*, en raison de l'utilisation d'une grande variété de radicaux verbaux, tels que *hoi/bhodi/havadi/bhavadi* et *vīsaresi* et de la suppression excessive du *t* dental (*iāñīm, eārisa, eam*), ainsi que l'emploi des suffixes *-ccā/-ttā* dans l'absolutif, semble être plus proche du *Śabdānuśāsana* de Hemacandra. L'aspect de la *māhārāṣṭrī* est manifeste dans d'autres traitements phonétiques : *ahavā, tī, savvahā, jahā, tahā, kaha, Bharaha, ūsava/ussava*. Néanmoins, certains vocables correspondent aux exceptions de Vararuci (*pabhidi, ākidi*). Quelques formations dites *śaurasenī* (*ñāṇa, kaṇṇā, kadhida*) sont négligeables ; toutefois, il est curieux que les radicaux verbaux soient exclusivement en *śaurasenī*. Enfin, le langage de cette pièce est très artificiel, et son lexique est assez pauvre. Le prakrit de la *Rambhāmañjarī* n'est pas particulièrement remarquable.

La *Candralekhā* est définitivement basée sur le *Prākṛtaprakāśa*, les leçons avec le *t* sonorisé correspondent aux exceptions (*edaṃ, edassa, -dā, -ado*, etc.) de Vararuci en prakrit standard. C'est l'un des *saṭṭaka* tardifs, dont la langue est très riche et variée selon les irrégularités grammaticales et les vocables *deśī*, et la marque du prakrit standard de Vararuci y apparaît souvent.

La *Śṛṅgāramañjarī*, en raison de la variété abondante du radical verbal  $\sqrt{bhū}$ , des formations verbales comme *kijjadi* et ses exceptions, telles que *samatta, ucchava, vihappai*, laisse supposer que son langage suit la grammaire de Hemacandra. Néanmoins, les vocables comportant le *t* sonorisé et des vocables irréguliers, tels que *vāvaḍa* et *maila*, ainsi que les radicaux verbaux d'origines régionales, comme *bhar-*, démontrent l'influence du *Prākṛtaprakāśa* de Vararuci et du *Prākṛtasarvasva* de Mārkaṇḍeya. Cependant, l'emploi distinctif des radicaux verbaux, le prakrit standard *suṅv-* dans les stances et le *śaurasenī suṅ-* dans les passages en prose, est propre aux règles dialectales de Mārkaṇḍeya. La langue de cette œuvre est assez artificielle, ce qui est constaté dans les formations, comme par exemple dans le cas de *-rya-*, où l'auteur ne connaît que la règle générale *-jja-*. Son vocabulaire est pauvre en exceptions et en termes *deśī*.

Le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* semble se baser prioritairement sur le *Śabdānuśāsana* de Hemacandra, en raison de la sonorisation excessive du *t*, même s'il est précédé par un *anusvāra* (*tumhāmimdo, sohamdi, amdara*, etc.). Le défaut d'expérience de l'auteur en matière de prakrit se manifeste dans les vocables comme *sajjā* au lieu de *sejjā* et *rukka* au lieu de *riccha*. En revanche, le manuscrit T comporte non seulement les exceptions et irrégularités du *Prākṛtaprakāśa* de Vararuci, presque sans faute, mais aussi des vocables, voire des expressions *deśī* et *deśa*. La volonté de transformer les leçons *śaurasenī* du manuscrit P en prakrit standard (*māhārāṣṭrī*) dans le manuscrit T est flagrante. Cet exemple montre également qu'il est facile de transformer un texte d'un dialecte à un autre. Les corrections grammaticales et les améliorations lexicales figurant dans le manuscrit T attestent un progrès linguistique remarquable de la part de l'auteur. Ghanaśyāma, à un jeune âge, était intéressé par la composition de nouvelles œuvres, ayant commencé à écrire des commentaires à un âge tardif. C'est probablement grâce à cette dernière activité qu'il a acquis de l'expérience en matière de prakrit.

## 5.5.2 Evolution générale

Nous pouvons observer certaines évolutions générales. Les diphtongues sanskrites (*ai/au*) écrites en deux voyelles séparées (*ai/aii*) disparaissent au fil du temps. Les *saṭṭaka* tardifs ne comportent que la voyelle contractée (*e/o*). Cela n'est certainement pas un processus de « *śaurasenīśation* », mais une tendance grammaticale.

C'est uniquement l'*ansuvāra* final qui peut nasaliser la voyelle, et seulement dans les mètres, jamais à l'intérieur d'un mot. La preuve en est que la plupart des manuscrits en *devanāgarī* écrivent *dim̐ti* au lieu de *der̐ti*, et *hum̐tu* à la place de *hom̐tu*, signalant ainsi une abréviation de la voyelle devant un groupe de consonnes<sup>2109</sup>.

Au contraire, dans la *Karpūramañjarī*, *kadham̐*, *tadhā*, *jadhā* en *śaurasenī* sont utilisés à côté de leurs variantes *māhārāṣṭrī* (*kaham̐*, *jahā*, *tahā*), les *saṭṭaka* tardifs, hormis la *Śṛṅgāramañjarī*, ayant exclusivement la version en cette dernière langue. Il semble que celle-ci se soit consolidée comme standard, même dans une phrase en *śaurasenī*.

Excepté *acchī* et *lacchī*, les auteurs transcrivent le sk. *kṣ* toujours par *kh*, y compris *tikkha* (*tīkṣṇa*), ce dernier figurant, pour la première fois, dans la grammaire de Hemacandra. La *Candralekhā* et le manuscrit T de l'*Ānandasundarī* sont des exceptions (*tiṅha*), car ces textes sont entièrement basés sur l'ouvrage de Vararuci. Ici aussi, l'emploi prépondérant de la *kh* n'est pas la marque de la *śaurasenī*<sup>2110</sup>. De même, *acchī* et *lacchī* restent des variantes standards dans tous les dialectes.

La transformation du groupe de consonnes *-rya-* manifeste clairement la connaissance de l'auteur en matière d'exception. L'utilisation libre des radicaux verbaux *pekkh-* et *pecch-*, *gum̐ph-* et *ghol-*, *ṭhā-* et *ciṭṭh-*, etc. démontre aussi que ces termes se sont consolidés comme deux variantes possibles du prakrit, en général. Alors que la *Karpūramañjarī* utilise le radical verbal *śaurasenī kadh-*, il disparaît dans les autres *saṭṭaka* et le prakrit standard *kah-* devient le seul à appliquer avec la désinence dialectale souhaitée.

Notons également que parmi les désinences de l'impératif, la première personne du singulier *-mha* est remplacée tardivement par *-āmo* (cf. *Śṛṅgāramañjarī*) et, à partir de la *Candralekhā*, la deuxième personne du pluriel en *śaurasenī -dha* disparaît pratiquement. À partir de la *Rambhāmañjarī*, nous pouvons observer l'association du passif *-ijja-* avec la désinence du prakrit standard de la troisième personne du singulier (*-ai/-au*) et du *-īa-* avec celle de la *śaurasenī (-adi/-adu)*, alors que dans la *Karpūramañjarī*, les deux sont librement appliquées. Néanmoins, elles (*-ijjai/-īadi*) peuvent apparaître dans la prose et dans les stances. Le suffixe *-aṅīa* disparaît avec le temps, *-aṅijja* restant le seul à être employé.

Les *saṭṭaka* utilisent plus souvent *tuvaṁ* au nominatif singulier que *tumaṁ*<sup>2111</sup>.

Néanmoins, les auteurs sont absolument conscients de la différence entre les deux dialectes selon leur fonction dans le texte, prose et vers. Le fait que la *Karpūramañjarī* et la *Candralekhā* comportent les *śaurasenī kadua* et *gadua* exclusivement dans les passages en prose, et que la *Śṛṅgāramañjarī* utilise le prakrit standard *suvv-* dans les stances et le *śaurasenī suṅ-* dans les passages en prose, en constitue la preuve<sup>2112</sup>.

<sup>2109</sup> Contrairement à ce que dit Ghosh. [KM], Ghosh M. 1939 : LXV.

<sup>2110</sup> [KM], Ghosh M. 1939 : XXXIX-XL ; Roy, S., 1998 : 20.

<sup>2111</sup> [KM], Ghosh M. 1939 : XXXIX.

<sup>2112</sup> Notons qu'ils sont absents dans la *Śṛṅgāramañjarī*.



### 5.5.3 *Prakṛṣṭa-prākṛta* versus *saṃskṛta-yoni*

Nous utilisons le terme de *prakṛṣṭa-prākṛta* « prakrit authentique » pour désigner la langue de référence décrite par les grammairiens prakrits, comportant bon nombre de vocables et de verbes d'origines régionales. En face de cela, nous employons le vocable *saṃskṛta-yoni* « proche du sanskrit » que les théoriciens sanskrits utilisent de préférence pour définir cette langue constituée prioritairement des vocables *tadbhava*.

Bien que Mārkaṇḍeya associe la simple transformation phonétique du sanskrit (*ghuṃph* et non *ghol*, *kida* et non *kaa*, par exemple) à la *śaurasenī*, cette transcription artificielle n'est pas forcément et toujours liée à ce dialecte. Elle peut provenir de la connaissance insuffisante de l'auteur, ou de la volonté expresse du poète de rendre le texte compréhensible pour les savants versés uniquement en sanskrit et communiquant, dans la vie quotidienne, en une langue vernaculaire.

L'idée des théoriciens sanskrits, selon laquelle le prakrit n'est qu'une formation *saṃskṛta-yoni*, a conduit à la simple « fabrication phonétique » des textes en prakrit. Ces textes ne peuvent, en aucun cas, être considérés comme étant en *śaurasenī*. Ces savants connaissent et utilisent uniquement les règles phonétiques les plus élémentaires du prakrit, et prennent en compte le fait que la *māhārāṣṭrī* amuit le *t*, alors que la *śaurasenī* le sonorise. La *Rambhāmañjarī*, la *Śṛṅgāramañjarī* et le manuscrit P de l'*Ānandasundarī* appartiennent à cette catégorie.

Au contraire, la *Karpūramañjarī*, la *Candralekhā* et le manuscrit T de l'*Ānandasundarī* représentent un prakrit authentique, c'est-à-dire, que ces œuvres comportent, dans une proportion considérable, les variantes irrégulières, les exceptions et le lexique d'origine régionale et vernaculaire.

Les poètes ont acquis leur savoir en prakrit non seulement grâce aux ouvrages grammaticaux, mais en lisant les œuvres littéraires. Viśveśvara et Ghanaśyāma ont tous deux composé une exégèse sur la *Sattasāi* de Hāla ; malgré cela, la *Śṛṅgāramañjarī* et les deux manuscrits de l'*Ānandasundarī* divergent considérablement sur le prakrit employé. Celui-ci dépend de l'exigence de l'auteur et de son public, rien d'autre, à notre avis, ne pouvant l'expliquer.

Finalement, les règles sur les enclitiques de Pischel sont totalement inapplicables aux *saṭṭaka*, mais elles ne figurent pas, non plus, dans les grammaires que nous avons citées. Ces pièces emploient, par exemple, uniquement *tti* après un mot, quelle que soit sa voyelle finale. Dans certaines pièces, nous avons *ti* après un *anusvāra*, mais jamais après une voyelle longue<sup>2113</sup>.

Considérer une exception (p. ex. *mihūṇa*, *Vammaha*, *ṇivvudi*, *āudi*, *saṃvudi*, *Juhiṭṭhila*<sup>2114</sup>, *calaṇa*, *maragaa*, *chapaa*, *siḍhila*, etc.), comme étant la caractéristique de l'un ou de l'autre dialecte est une erreur. Cela concerne également la transcription des « fausses » diphtongues prakrites (*Bhairavāṇamda*, *maulī*) en une voyelle contractée, même si, dans le manuscrit, elles apparaissent avec les marques sanskrites<sup>2115</sup>.

Le traitement des exceptions des groupes de consonnes (*ts*, *st*, *ry*, *jñ*, *kṣ*) apparaissant dans les manuscrits est révélateur de la connaissance de l'auteur et nous aide à identifier plus

<sup>2113</sup> Voir aussi le traitement de *jjeva*, *supra*, [KM], Ghosh M. 1939 : XXXI.

<sup>2114</sup> Ghosh pense que c'est un *māgadhisme* dans le discours du bouffon. [KM], Ghosh M. 1939 : 76.

<sup>2115</sup> Ghosh signale pour la première fois la manipulation artificielle de Konow (*Bhairavāṇamda*).

facilement le texte avec une certaine grammaire, comme par exemple *ussava/ūsava*, *thamba*, *khaṁbha*, *maṁtha* et *tiṅha* de Vararuci, mais *iāṅīm*, *ucchava*, *mattha*, *tamba*, *samatta* et *tikkha* de Hemacandra. Il serait erroné de les corriger selon un seul ouvrage grammatical considéré comme étant le « standard », surtout si celui-ci est très éloigné du temps de l'œuvre en question. Ce sont exactement ces exceptions qui nous permettent de tracer l'évolution de la langue prakrite et l'usage des traités grammaticaux.

## 5.6 Circulation des manuscrits de la *Karpūramañjarī*

Hormis la *Karpūramañjarī*, les autres *saṭṭaka*, à notre connaissance, n'ont pas circulé en Inde. Nous n'avons trouvé aucune citation de ces pièces.

Les deux citations de la *Karpūramañjarī* [KM I.19, 22], dans le *Sarasvatī-kaṇṭhābharana* de **Bhoja**, viennent très probablement d'un manuscrit du Nord, bien qu'à un endroit, une stance comporte une leçon qu'aucun manuscrit de cette pièce ne possède<sup>2116</sup>.

La stance [KM I.18] dans l'*Aucityavicāracarcā* de **Kṣemendra** est également originaire des manuscrits du Nord<sup>2117</sup> que les citations de **Mārkaṇḍeya** semblent aussi suivre, car les leçons sont identiques, sauf une qui diffère complètement des variantes de tous les manuscrits de la *Karpūramañjarī* que nous connaissons<sup>2118</sup>. À un endroit, seuls les manuscrits A, W, Q et O donnent la même leçon que Mārkaṇḍeya<sup>2119</sup>, et à un autre, les leçons des manuscrits Q et W sont très proches<sup>2120</sup>.

La difficulté de la transmission des textes comportant des mots *deśī* se manifeste dans la citation de la stance [KM II.9] dans le *Rasārṇavasudhākara* de **Siṃhabhūpāla**, dont l'édition contient uniquement des leçons erronées du vocable *ubbimbira* (*ubbeaṇṭe*, *utiṃmirīe*, *ubbīṇie*, *ediṃdīrīe*) – non identifiables avec les variantes des manuscrits de la *Karpūramañjarī*. Entre les deux *chāyā*, une seule donne un synonyme sanskrit approprié (*udveginyāḥ*)<sup>2121</sup>. Cette citation et une autre [KM I.22], dans cette œuvre, correspond aux manuscrits du Nord<sup>2122</sup>.

En ce qui concerne les *saṭṭaka* tardifs, notre estimation s'appuie sur très peu d'éléments. **Nayacandra** Sūri a très probablement consulté un manuscrit jaïn de la *Karpūramañjarī* du groupe des mss. B et W, car sa *Rambhāmañjarī* se termine au même endroit que les textes du groupe jaïn de cette œuvre, et elle donne également la leçon *sūtradhāra* après la bénédiction. Ces faits démontrent que les manuscrits du Sud de la *Karpūramañjarī* sont relativement tardifs.

À notre avis, **Rudradāsa** a lu l'un des manuscrits du Sud, car la structure et la langue de la *Candralekhā* est plus proche de ce groupe. Bien que la *Candralekhā* se base sur le *Prākṛtaprakāśa*, dans certains termes, elle suit les leçons de la *Karpūramañjarī* : *kirāa*, *kujja* et *parusā*, au lieu de *cilāda*, *khujja* et *pharusā* de Vararuci. Le vocable *parusā* apparaît dans la stance [KM.I.08] qui est entièrement omise des manuscrits jaïns, mais présent dans les N, O, R, S, T et U. Nous pouvons exclure les manuscrits cachemiriens N, O et R, avec un autre exemple. L'assistant, dans la *Karpūramañjarī* et le directeur, dans la *Candralekhā* se prononcent de la même façon avant de quitter la scène. Néanmoins, l'ordre des mots dans les manuscrits du Nord (jaïns et cachemiriens) de la *Karpūramañjarī* (*bhūmiam ghattūṇa*) est renversé dans les manuscrits du Sud (*ghettūṇa*<sup>2123</sup> *bhūmiam*). Dans la *Candralekhā*, nous trouvons exactement la même syntaxe (*kādūṇa bhūmiam*) que dans ces derniers. Ce cercle peut encore se rétrécir par une autre évidence. Parmi les manuscrits du Sud de la *Karpūramañjarī*,

<sup>2116</sup> *ruccamti* au lieu de *je kim ca* de tous les mss ; [SKĀ V.04], Siddhartha S. 2009 : 1140-1141.

<sup>2117</sup> *mucchāmdha* (BWQNOR), *-tthaṇattham* (ABWQNORT), *simjīṇa* (ART), *citta* (QW), *sahasā*, etc. Kanta et Panda 2010 : 171-172.

<sup>2118</sup> Dans la stance KM I.32/b, les manuscrits donnent les leçons (ABPWO) *kavola-*, (Q) *kaṇola-*, (RSU) *kaola-*, N *kuola-*, tandis que la leçon de Mārkaṇḍeya est *ṇadāla-* ; [PkS V.118], Acharya, K. C., 1968 : 63.

<sup>2119</sup> *-haṃḍa* ; [KM I.32/b], [PkS V.118] Acharya, K. C., 1968 : 63.

<sup>2120</sup> *vea-* [PkS III.77] Acharya, K. C., 1968 : 34-35 ; [KM I.24/b], W *via-*, Q *veya-*, STU *veda-*.

<sup>2121</sup> [RĀS III.112], Venkatacharya, T. 1979 : 376.

<sup>2122</sup> *divasa* (Q), *tuha suhaa* (ABPWQM), ; *dikkhidā* (APWQMNR), *pijjae khajjae* (WQM), *bhādi*, etc. [RĀS III.281/1.23], Venkatacharya, T. 1979 : 438.

<sup>2123</sup> SU *ghettūṇa*, T *ghattūṇa*.

uniquement le T donne *sthāpaka* à la place de *sūtradhāra* après la bénédiction. Les autres comportent *sūtradhāra*. Le manuscrit de la *Candralekhā* comporte également *sūtradhāra* ; par conséquent, nous pouvons écarter le manuscrit T. Rudradāsa a probablement consulté l'un des deux restants, S ou U.

Cette identification, dans le cas de la *Śṛṅgāramañjarī*, est difficile. Puisque **Viśveśvara** est originaire du Nord, nous supposons qu'il a lu l'un des manuscrits de cette région. Il associe la gent féminine à la langue prakrite [ŚM I.04], de la même manière que Rājasekhara [KM I.08]. Cette dernière strophe étant absente dans les manuscrits jaïns, et parce que nos manuscrits comportent la leçon *sūtradhāra* après la bénédiction, nous supposons que Viśveśvara a consulté un manuscrit cachemirien qui la contient.

En revanche, l'*Ānandasundarī* (P) contient le vocable de *sthāpaka*. De plus, **Ghanaśyāma** ayant vécu à Thanjavur, il a très probablement consulté le manuscrit T de la *Karpūramañjarī*.

(Cf. Annexe I, tableau n°10).